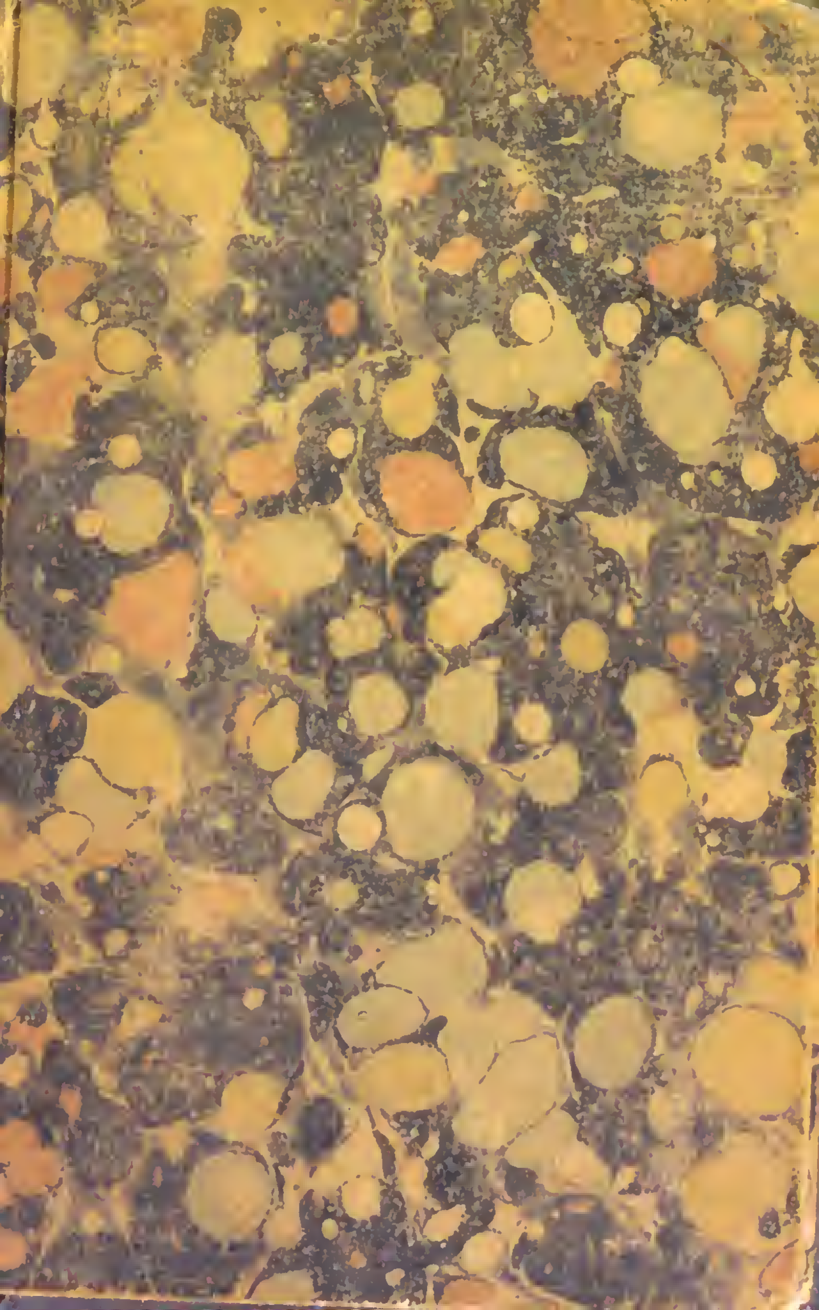




LE LIVRE ROUGE

RÉSUMÉ

du Magisme, des Sciences Occultes

ET DE LA

PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE

D'APRÈS

Hermes Trismegiste, Pytagore, Cleopatre, Artephius, Marie-l'Egyptienne, Albert le Grand, Paracelse, Cornelius Agrippa, Cardan, Mesmer Charles Fourrier, etc.

PAR

HORTENSIUS FLAMEL

PARIS
LAVIGNE, EDITEUR
Rue du Paon, 1
1841

PRÉFACE

—o—

Les derniers alchimistes, ces hommes de science et de génie qui travaillaient au *Grand-Œuvre*, sont morts il y a bientôt cent ans, et depuis lors plus rien n'a paru sur cette science. L'oubli, cette poussière des temps, est venu recouvrir de ses impénétrables couches les bulletins de leurs espérances, de leurs travaux et de leurs souffrances.

— Beaucoup de leurs précieux manuscrits, déshérités des faveurs de l'impression, sont restés enfouis dans les catacombes des bibliothèques. La langue même de leur science a été oubliée. Semblable aux mystérieux hiéroglyphes des Egyptiens, il ne se trouve plus personne maintenant pour la traduire ou l'expliquer.

Triste retour des choses d'ici-bas!

Encore quelques années au train dont vont les hommes et les choses, et le

INTRODUCTION

ET

Historique des Sciences Occultes

—o—

Si nous ouvrons un instant le grand livre de l'humanité et que nous y jetions un coup d'œil, nous verrons que partout et dans tous les temps l'homme a continuellement cherché à étendre les limites de sa puissance. C'était là la destinée, ou plutôt c'était la loi à laquelle il devait obéir et que Charles Fourrier, un de nos grands philosophes, a formulée par ces mots : *Les attractions sont proportionnelles aux destinées*; et puisqu'il en est ainsi, l'homme émanation de la divinité, devait donc chercher tous les moyens pour s'en rapprocher. Régent de ce globe qui lui a été confié, il devait s'occuper des forces à employer pour les gouverner, et c'est après avoir étudié les phénomènes de la nature et les lois de toutes les créations qu'il devait

régenter, qu'il s'est aperçu de l'existence de deux mondes : le monde matériel et le monde immatériel ; l'un borné dans ses effets et dont les causes apparentes et manifestes à ses yeux pouvaient facilement s'expliquer, l'autre, infini dans son essence, incommensurable dans sa puissance et dont les causes impénétrables restaient pour lui enveloppées d'un mystère dont il ne pouvait qu'à de longs intervalles sonder les profondeurs.

En effet, il se passe tous les jours autour de nous des phénomènes dont l'intelligence humaine est impuissante à se rendre compte ; le fait se manifeste, son existence matérielle est constante jusqu'à l'évidence; sa réalité est incontestable, et pourtant il est impossible d'expliquer à quelles causes il est dû, et comment il se produit. Prenons un exemple dans les sciences médicales, celles de toutes qui ont été travaillées avec le plus d'assiduité par les plus fortes intelligences et les plus exemptes de préjugés. L'opium, le mercure, le quinquina sont des remèdes d'un usage journalier et dont l'efficacité a été démontrée d'une façon incontestable. Comment agissent-ils cepen-

dant ? Quelle est la nature de leur action sur l'économie animale? En vertu de quelles lois se comportent-ils dans certaines circonstances, tandis que dans des circonstances analogues leur action est très différente, et quelquefois même tout à fait inappréciable ? A toutes ces questions, la Science des écoles n'a pu encore trouver une réponse satisfaisante, et nos plus illustres docteurs en sont encore réduits à cette vieille plaisanterie de Molière à propos de l'opium.

Quia est in eo virtus dormitiva
Cujus est natura
Sensus assoupire.

Et ces mêmes hommes qui admettent les faits constatés indépendamment de toutes explications, lorsque ces faits peuvent être exploités au profit de leur charlatanisme scientifique, viendront impudemment jeter l'accusation de charlatanisme à la tête de tous les savants consciencieux qui recueillent religieusement tous les faits constatés, les classent, les enregistrent et tâchent de les coordonner en système ! N'avons-nous pas vu M. Arago, ce grand

charlatan de la science astronomique, rejeter les faits du domaine du magnétisme par cette pitoyable raison : *Je n'admets pas ce que je ne comprends pas !* Mais avez-vous une explication complètement satisfaisante pour tous les faits scientifiques que vous admettez ? Savez-vous pourquoi et comment l'aimant attire le fer? Expliquez-vous les aérolithes, les étoiles filantes et les aurores boréales ? Pouvez-vous nous dire ce que c'est que la folie et comment elle devient contagieuse? Qu'est-ce que la nostalgie, le vertige et toutes les maladies nerveuses ? Savez-vous comment nous viennent les pestes ? Expliquez-vous comment elles se comportent ? Et le phénomène de la reproduction des espèces, et les causes de la végétation, et les merveilles de la vie dans les différents règnes de la nature, avez-vous une explication pour toutes ces choses? Comprenez-vous comment se conserve le souvenir ? Concevez-vous seulement comment votre volonté fait mouvoir votre organisme, ou n'admettez-vous aucune de ces choses parce que vous ne les comprenez pas ?

Concevez donc qu'il y a des choses qui

sont du domaine des sens et qui surpassent les limites dans lesquelles vos sciences bornées ont été enfermées jusqu'à ce jour; concevez aussi qu'il y en a d'autres qui sont du domaine de la raison et que les expériences les plus délicates ne se rendront jamais manifestes pour vos sens bornés. Dans le premier cas, vous êtes forcé de vous en tenir à l'espèce de certitude qui résulte de l'expérimentation; dans le second, l'expérimentation est inappréciable ; car vous ne pouvez ni les toucher, ni les sentir, et, jusqu'à ce que vous ayez découvert un *critérium* commun auquel vous puissiez rapporter ces deux ordres de phénomènes, vous n'avez pas plus de raison pour rejeter les faits constatés par l'expérience que ceux qui résultent des investigations de l'intelligence, ou bien alors si vous voulez que nous parlions votre langage, nous dirons : Avant d'établir une science, on constate des faits ; il faut tâcher de les comprendre ; mais pour les comprendre il faut le vouloir ; et parce qu'une formule, formule banale, que vous aurez bien ou mal employée se trouvera impuissante devant la solution du problème

osé à votre intelligence, vous nierez et le
roblème et la solution ; mais ce principe
st d'une absurdité révoltante, et alors
ous nierez Dieu parce que jamais, au
noyen de vos méthodes étroites, vous ne
aurez le comprendre, ni l'expliquer.

Or, c'est vers l'acquisition d'une méthode
arge et complète, d'un *critérium* absolu
qu'ont été dirigées toutes fes forces de
notre intelligence, c'est à l'étude des choses
extraordinaires que nous avons consacré
notre vie toute entière. Nous avons longue-
ment médité sur leurs causes, nous avons
cherché alternativement le moyen de les
reproduire. Pour cela nous avons lu et relu
es ouvrages, tant imprimés que manus-
crits, des sages, des savants et des philo-
sophes, depuis Hermès Trismégiste, le
plus ancien, jusqu'à Charles Fourrier, le
plus moderne des initiés au grand-œuvre,
et nous avons la certitude d'être arrivé à la
connaissance et à l'explication de la plus
grande partie des prodiges et opérations
surnaturelles.

Cependant il est une merveille devant
laquelle notre esprit demeure toujours
étonné, et qui semble surpasser la portée

de l'intelligence humaine, bien qu'elle agisse habituellement sur nos sens, et que son action soit manifeste ; c'est l'empire que les enchantements, sortilèges, signes cabalistiques, regards mauvais, paroles secrètes et autre chose de peu d'importance en apparence exercent sur les hommes et sur leurs facultés, sur les animaux, sur les plantes et les objets matériels.

Mais, après avoir sérieusement examiné la question, nous sommes obligé de convenir avec tous les grands philosophes que l'homme a une certaine puissance de modifier les choses et les circonstances des choses par l'énergie de sa virtualité personnelle. On voit, en effet, que grandi par l'enthousiasme d'une passion puissamment surexcitée, l'homme entraîne et domine tout ce qui l'entoure, et change par conséquent les conditions et les rapports habituels de la vie, et l'on peut constater que la puissance de la volonté de l'homme, portée à sa plus haute énergie occasionne des phénomènes ixexplicables si l'on n'admet pas avec les mages, les plus savants et les plus habiles nécromanciens, que la volonté dans l'homme, comme dans

la puissance supérieure est la seule cause et le principe essentiel de tous les phénomènes.

La volonté de chaque homme a une action dans les limites de son énergie et de ses facultés propres. Sa manière de vivre, son allure, son caractère ont une influence positive et incontestable sur tout ce qui l'entoure. Entrez chez un homme triste, chagrin et mélancolique ; la disposition tout entière de son appartement, sa conversation, ses vêtements mêmes portent l'empreinte de son chagrin et de sa mélancolie. Si vous restez quelque temps soumis à son influence, vous le quitterez avec des dispositions à la tristesse que vous n'aviez pas en l'abordant, et dans la même série d'observations vous remarquerez que la fréquentation d'hommes joyeux voluptueux, sobres, courageux spirituels, violents, vous dispose et vous porte à la joie, à la volupté, à la sobriété, au courage à l'esprit et à la violence.

Une fois ces premiers jalons posés, ces premières données reconnues et admises, nous entrons naturellement dans un monde immatériel dont la connaissance

approfondie constitue la science occulte. Pour nous, la science psychologique n'est que le premier échelon de cette immense échelle que l'homme doit apprendre à gravir. Et si, en remontant aux premiers âges du monde, nous constatons que la plus excellente de toutes les sciences, la science occulte, était alors relativement plus avancée qu'elle ne l'est de nos jours, c'est que, dans le commencement, l'homme exempt de préjugés scientifiques était en présence de la nature, dont il recevait les impressions directement et dans la plénitude de leur action, en sorte qu'avec un moindre acquis il lui fût possible cependant de rapporter immédiatement les phénomènes les plus inexplicables à leurs circonstances occasionnelles et par conséquent, à pouvoir les reproduire toutes les fois qu'il en sentirait le besoin ou l'utilité.

Ainsi, nous voyons dès les premiers âges du monde Hermès, Zoroastre et Moïse, ces trois grands législateurs, ces pasteurs du peuple, comme ils s'appelaient dans leur langage mystique et figuré, nous les voyons, disons-nous, opérer des prodiges qui ont été à peine surpassés par

ceux qui sont arrivés après eux. Zoroastre dessèche le bras d'un de ses ennemis, chasse devant lui une troupe de soldats envoyés pour l'assassiner; il suspend le cours de l'Euphrate par la seule puissance de sa volonté. Moïse change l'eau en sang, fait produire des feuilles et des fleurs à la baguette de son frère Aaron ; il change la sienne en serpent, et fait mourir dans une nuit tous les premiers nés des familles égyptiennes, Hermès, le plus grand de tous, Hermès Trismégiste, qui a donné son nom aux sciences occultes que l'on désigne encore par le nom de science hermétiques ; Hermès parut en même temps à plusieurs de ses disciples qui se trouvaient à des distances considérables les uns des autres. Il se rendait invisible et faisait de l'or, en soufflant seulement sur de la terre ou du plomb.

Nous ne finirions pas si nous voulions énumérer tous les prodiges opérés par ces grands génies et leurs successeurs immédiats. Ainsi donc il demeure établi que, dans des circonstances données, l'homme peut produire des phénomènes d'un ordre surnaturel.

Mais nous voyons d'ici les hommes de la science et des académies sourire de pitié à cette simple affirmation, et traiter de symboles et de fictions les récits historiques qui remontent à une certaine antiquité. Singulière science vraiment que celle qui ne sait jamais voir qu'un côté de la question, qui s'imagine qu'un symbole n'est qu'une image reposant sur un fait fugitif, comme si, dans toute l'histoire du symbolisme, on ne constatait pas invariablement la coexistence du symbole avec le fait matériel sur lequel il repose ; comme si le crucifiement du Christ était moins réel parce que la croix est devenue le symbole de la religion chrétienne ; comme si l'existence de Jérusalem et du Temple de Salomon était devenue incontestable parce qu'on en a fait le symbole de la cité éternelle.

Mais que nous importe l'approbation ou l'improbation de ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui le monde savant? N'avons-nous pas constaté tout à l'heure l'insuffisance des doctrines qui s'y professent lorsqu'il s'agit d'expliquer les plus ordinaires des phénomènes de la vie ? Certainement nous professons un grand res-

pect pour le zèle persévérant avec lequel plusieurs des initiés aux sciences vulgaires poursuivent leurs investigations toutes naturelles mais nous faisons peu de cas de leur jugement par cela même qu'ils se trouvent placés à un point de vue étroit et complètement insuffisant pour la détermination des lois qui régissent les phénomènes, à l'étude desquels ils ont borné toute leur ambition. D'ailleurs quelques-uns d'entre eux ont commencé à reconnaître qu'il existe des puissances qui ont échappé jusqu'à ce jour à leur analyse, et nous nous tromperions fort si M. Dumas, le plus avancé des chimistes contemporains, regardait encore l'alchimie et particulièrement la possibilité de faire de l'or comme une chimère. Et puis, pour nous consoler du dédain dans lequel sont tombés depuis quelque temps les sciences dont nous nous occupons spécialement, n'avons-nous pas l'approbation et le concours des plus grands génies qui ont éclairé la marche de l'humanité : Dardanus, Hermès, Zoroastre, Isis et son fils Osiris, Moïse, Salomon, Pythagore, Socrate, Empédocle, Démocrite, Marie l'Egyptienne, Cléo-

pâtre, l'empereur Caligula. Apollonius de Thiane, et plus près de nous, Saint-Dominique, Saint-Thomas, Albert-le-Grand, Berthold Swartz, Képler, Agrippa, Almohadi, Artéphius, Cardan, Michel Scott, l'empereur Frédérick, Paracelse, Roger Bacon, Ereyné Philalète, Nicolas Flamel, Swedemborg, Mesmer, Saint-Martin... et, de nos jours, enfin Charles Fourrier qui a su lire plus avant que pas un autre dans le livre mystique des lois de la nature!

Les sciences occultes furent dans tous les temps l'apanage des intelligences privilégiées; les premiers philosophes qui les ont étudiées avaient compris que c'était dans le silence et le recueillement, loin des intrigues politiques et religieuses qu'elles demandaient à être cultivées. Ainsi les prêtres égyptiens avaient placé aux portes de leur sanctuaire les gryphes et les sphinx, symboles du silence et de l'impénétrabilité dont leurs mystères devaient être enveloppés. Ainsi Pythagore exigait de tous ses disciples cinq années de silence avant de les admettre à discuter ses doctrines, image du recueillement et des longues méditations qu'il faut apporter pour appren-

dre et concevoir, et quand il leur disait : Abstenez-vous des fèves... c'était une image par laquelle il voulait leur enseigner à se retirer à l'écart des intrigues politiques, parce que dans les assemblées publiques de la Grèce on votait au moyen de fèves noires et blanches. Ainsi Hermès, que nous ne pouvons oublier ici, représentait la science par le feu sacré que ses disciples alimentaient et qu'ils ne pouvaient laisser éteindre sans être punis de mort. Il leur défendait aussi, pendant trois années, le contact et la société des femmes, image de la pureté virginale que l'âme et le corps doivent conserver pendant l'étude.

Les sciences hermétiques veulent être étudiées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles veulent un zèle soutenu et une persévérance infatigable, ce n'est qu'au bout de vingt-cinq ans d'études assidues que Nicolas Flamel, le grand alchimiste, parvint à faire de l'or.

Combien n'a-t-on pas vu de génies supérieurs qui seraient peut-être arrivés aux dernières limites de la science, se laisser détourner du but véritable vers lequel devaient se tourner tous leurs efforts, pour

s'engager dans des luttes oiseuses au profit d'intérêts étrangers à cette même science! C'est ainsi qu'ont fait Scaliger, Van Helmont, et la plupart des fauteurs des schismes scientifiques et religieux, et des hommes qui auraient dû consacrer leur vie tout entière à la recherche du *Grand-Œuvre*, sont venus dépenser follement la divine étincelle qui était en eux en luttant de prodiges devant les grands de ce monde ou devant la populace.

Ainsi nous voyons Moïse faire assaut de merveilles avec les prêtres égyptiens, ses premiers instituteurs. Ainsi les prophètes d'Israël luttaient avec ce qu'ils appelaient les faux prophètes. Ainsi les disciples du Christ luttaient avec Simon-le-Magicien et autres adeptes qui défendaient le paganisme. Ainsi Saint-Dominique poursuivait les sorciers de ses accusations et déchaînait contre eux la colère et la vengeance de la société, et les deux partis se renvoyaient les accusations de sorcellerie et de manœuvres diaboliques.

Mais la science fait abstraction et des politiques et des religions pour être une et universelle; elle laisse de côté les rivalités

et les haines des adeptes pour ne s'occuper que de leur savoir et du progrès qu'ils ont obtenu dans la recherche du grand-œuvre; et, loin de confondre dans un mépris commun tous les faiseurs de prodiges, elle honore les vrais initiés à quelque parti qu'ils aient appartenu et constate leur puissance surnaturelle, tout en déplorant le funeste usage qu'ils ont pu en faire. Qu'importent après tout les accusations qu'ils se renvoyaient! Qu'importe les persécutions qu'ils ont tour à tour dirigées les uns contre les autres, persécuteurs ou persécutés, saints ou sorciers, disciples de Jésus ou de Pythagore, prêtres de Jéhova ou pontife de Baal, qu'ils aient prétendu agir au nom de Dieu tandis que leurs ennemis agissaient, suivant eux, au nom du diable; il n'importe, Dieu et le diable n'ont rien à voir dans cette affaire, car nous sommes dans le domaine de la science pure et de la plus sublime de toutes les sciences. Ils opéraient par des moyens analogues et produisaient des phénomènes semblables, donc ils agissaient en vertu du même principe: la connaissance des lois qui régissent les opérations surnaturelles,

l'initiation à la science du grand-œuvre, la connaissance du *critérium* absolu.

Cela est tellement vrai que nous retrouvons dans la vie des adeptes qui ont professé les doctrines les plus différentes et souvent même les plus contraires dans l'ordre des idées religieuses, la reproduction des phénomènes analogues, sinon parfaitement identiques ; ainsi Philostrate a pu constater dans la vie d'Apollonius de Thiane les principales merveilles qui ont signalé celle de Jésus-Christ. Il voit, par exemple, dans l'esprit qui vint annoncer à la mère d'Apollonius la naissance de son fils, l'ange Gabriel et le mystère de l'Annonciation ; et, suivant parallèlement les deux existences, il compare le chant du cygne à celui des anges ; la foudre qui tombe du ciel sur la maison d'Apollonius de Thiane à l'étoile qui s'arrête sur l'étable de Bethléem, les lettres de plusieurs princes de l'Asie à l'adoration des mages, les discussions d'Apollonius dans le temple d'Esculape à la dispute de Jésus parmi les docteurs, les questions des disciples du premier aux demandes des apôtres du second, le jugement de l'Eunuque et sa femme à

celui de la femme adultère, l'incrédulité des Ephésiens à celle des juifs. Apollonius rencontre un esprit en traversant le Caucase. Jésus est transporté par le diable au-dessus d'une montagne. Tous deux délivrent ceux qui sont possédés des mauvais esprits; Apollonius ressuscite à Rome une jeune fille. Jésus ressuscite la fille de Jaïre, prince de la Synagogue et suivant, ainsi parallèlement, tous les prodiges qu'ils ont opérés durant leur vie et après leur mort, il arrive à comparer l'apparition d'Apollonius à Damis et à Démétrius hors de la ville à l'apparition de Jésus aux disciples qui cheminaient vers Emmaüs; les paroles de l'un : *Veluti flatus crat intangibilis*... à celles de l'autre : *Spiritus carnem et osa non habet*, et finit par opposer la mort d'Apollonius à l'ascension d'Elie, d'Enoch et de Jésus-Christ.

Les sciences occultes ne renversent pas les sciences vulgaires, leur contradiction n'est qu'apparente, elles ont été jusqu'à ce jour ce que les asymptotes sont à l'hyperbole, elles se sont rapprochées continuellement sans avoir pu encore se rencontrer.

Les sciences occultes sont du domaine

de l'humanité tout entière. Le principe est un, la lumière est une par conséquent, l'initiation seulement n'est réservée qu'a celui-là seul qui *veut* savoir. La volonté est tout. C'est la plus grande puissance, c'est le plus grand levier que l'homme ait à sa disposition, et nous nous résumerons en disant :

VOULOIR C'EST POUVOIR.

Le Livre Rouge

—o—

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

Albert-le-Grand

ALBERTUS THEUTONIUS, de la famille des comtes de Bollston, naquit en 1193, à Laccingen en Souabe. L'étendue des connaissances d'Albert, si étonnante pour son siècle, motive assez l'épithète que ses contemporains ont ajoutée à son nom. On peut placer hardiment cet homme prodigieux au rang des premiers philosophes. Il fit ses premières études à Pavie, où il surpassa tous ses condisciples. La rapidité de ses progrès a été consacrée par une histoire mystérieuse, la voici : « Découragé dit la légende, par les difficultés qu'il trouvait dans la carrière des sciences il méditait de l'abandonner, quand il fut

honoré d'une visite de la Sainte Vierge qui dessilla les yeux de son entendement, et lui promit qu'il serait un jour une des plus grandes lumières de son siècle. Le célèbre dominicain Jordanus le décida à entrer dans l'ordre de Saint-Dominique en 1221. Il se rendit ensuite à Paris et y commenta Aristode avec un grand succès. La réputation d'Albert s'accrut tellement dans son ordre, qu'on l'éleva en 1254 à la dignité de provincial des dominicains en Allemagne. En cette qualité il fixa sa résidence à Cologne, ville qui offrait alors plus que la plupart des autres des ressources à l'homme studieux et au savant qui avait du goût et du talent pour l'enseignement. Aussi conserva t-il une prédilection marquée pour Cologne pendant tout le cours de sa longue et laborieuse vie. Ni les bonnes grâces du pape Alexandre IV qui l'appela à Rome et lui donna l'office de maître du sacré palais ; ni sa nomination en 1260 à l'évêché de Ratisbonne, qu'il ne garda que trois ans, ne purent l'en éloigner pour longtemps. C'est à Cologne qu'il fit son Androïde, ce fameux automate doué du mouvement et de la parole, que

Saint-Thomas d'Aquin, son disciple, brisa à coups de bâton à la première vue, dans l'idée que c'était un agent du démon. Ce fut aussi à Cologne qu'Albert donna au roi des Romains, Guillaume comte de Hollande, ce fameux banquet dans un jardin de son cloître où, au cœur de l'hiver, la parure du printemps se montra tout à coup, et disparut après le repas; toutes choses extraordinaires et qu'il appelle lui-même opérations magiques. Ce fut à Cologne qu'il mourut, en 1280, âgé de 87 ans, et laissant plus d'écrits qu'aucun philosophe n'en avait composé avant lui. Ses ouvrages comprennent 21 volumes in-folio.

Voici les titres de ceux dans lesquels nous avons puisé : *De licitis et illicitis ; Speculum astronomicum ; De vegetalibus et plantis ; De morte et vita ; De mineralibus ; De alchimid libellus ; De animalibus ; De mirabilibus.*

En voici un extrait qui donne l'opinion d'Albert sur la puissance de l'homme. Nous conserverons le style et la forme sans rien changer.

« Il est chose manifeste que l'homme
» est la fin de toutes choses naturelles et
» que toutes sont pour lui faites, et qu'il
» vient à bout de tout, et à toutes choses
» obéissantes à lui et que celui homme
» tant notable est plein de toute merveille
» et vertu, car en lui sont toutes condi-
» tions ; c'est à savoir toutes les qualités
» et vertu des choses qui obéissent à
» humaine nature. Tous arts secrets oc-
» curent au corps humain, et de lui toute
» chose admirable ».

CHAPITRE II

Paracelse

PARACELSE (Philippe - Auréole - Théophraste-Bombast de Hohenheim) fameux alchimiste du seizième siècle, naquit en 1493, à Einsüdeln, petit bourg du canton de Schwitz, à quelques lieux de Zurich. Paracelse subit, dit-on, la castration à l'âge de trois ans ; d'autres disent qu'il perdit sa virilité par suite de la morsure d'un cochon ; ce qu'il y a de certain c'est

qu'il n'avait point de barbe et qu'il se vêtait en femme. Initié aux opérations d'alchimie et de magie par l'abbé Tritheim, et plusieurs évêques allemands, il visita dans ses voyages les Universités d'Allemagne, de France et d'Italie. — Il travailla longtemps chez le riche Sigismond Fugger de Schwatz, pour apprendre chez lui le secret du grand-œuvre. Paracelse voyagea dans les montagnes de la Bohême, en Orient et en Suède, pour voir les travaux des mineurs; se faire initier dans les mystères des adeptes orientaux, observer les merveilles de la nature et la célèbre montagne d'aimant. Il parcourut aussi l'Espagne, le Portugal, la Prusse, la Pologne el la Transylvanie. Il poussa ses voyages jusqu'en Egypte et en Tartarie, et il accompagna le fils du Khan des Tartares à Constantinople pour apprendre le secret de la teinture de Trismégiste d'un Grec qui habitait cette capitale. Un inventaire fait dix ans après sa mort constate que les seuls livres qu'il laissa furent la Bible, la Concordance de la Bible, le nouveau Testament, les Commentaires de Saint-Jérôme sur les évangiles, un volume de médecine imprimé et sept manuscrits.

On ignore à quelle époque il revint en Allemagne.. On sait seulement que vers l'âge de trente-trois ans plusieurs cures éclatantes qu'il opéra sur des personnages éminents lui donnèrent une telle célébrité qu'il fut appelé, en 1526, d'après la recommandation d'Œcolampade, à l'Université de Bâle, pour y remplir une chaire de physique et de chirurgie. Il s'enfuit de Bâle vers la fin de 1527, craignant d'être puni pour avoir insulté un magistrat; il se réfugia en Alsace où il fit venir son secrétaire Oporin avec tous ses appareils chimiques. Il recommença sa vie de théosophe ambulant qu'il avait menée pendant sa jeunesse. Ainsi il se trouvait à Colmar en 1528, à Nuremberg en 1529, â Saint-Gall en 1531, à Pfeffer en 1535, à Augsbourg en 1536; de là il passe en Moravie, en Hongrie, puis, en 1538 à Villach, où il dédia sa Chronique aux Etats de Carinthie, en reconnaissance de toutes les bontés dont ils avaient honoré son père. Enfin de Mindelheim, où il était en 1540, Paracelse alla mourir à Saltzbourg dans l'hôpital de Saint-Etienne, le 24 septembre 1541; il avait alors quarante-huit ans.

Abrégé de son système philosophique et médical

Paracelse prend d'abord pour appui la religion et les livres saints. La contemplation des perfections de la divinité suffit pour procurer toutes les lumières et la sagesse. — L'Ecriture Sainte conduit à toutes les vérités. La Bible est la clef de la théorie des maladies. On doit interroger l'Apocalypse pour connaître la médecine magique. L'homme qui obéit aveuglement à la volonté de Dieu et qui parvient à s'identifier avec les intelligences célestes possède la pierre philosophale, il peut guérir toutes les maladies et prolonger sa vie à volonté parce qu'il tient en sa possession la teinture dont Adam et les patriarches se servaient avant le déluge pour prolonger jusqu'à huit ou neuf siècles le terme de leur existence; tous les êtres, même les minéraux et les fluides prennent des aliments, des boissons et expulsent des excréments.

Sa théorie physiologique est fondée sur l'application des lois de la cabale à la démonstration des fonctions du corps hu-

main. La force vitale est une émanation des astres. Le Soleil se trouve en rapport avec le cœur, la Lune avec le cerveau, Jupiter avec le foie, Saturne avec la rate, Mercure avec les poumons, Mars avec la bile, Vénus avec les reins et les organes de la génération. Le médecin doit connaître les planètes du microscome, son méridien, son zodiaque, son orient et son occident. C'est à l'aide de ces connaissances qu'il parvient à la découverte des secrets les plus cachés de la nature. Le corps est formé par le concours du sel de souffre et du mercure sidériques, c'est-à-dire immatériels. Chacun des aliments peut admettre toutes les qualités. L'Archée ou *esprit architecte* n'est autre chose, d'après les paracelcistes, que la nature ; elle entreprend de son autorité privée, tous les changements et guérit toutes les maladies. L'or potable, la teinture des philosophes, la quintessence, la mithridate, la pierre philosophale. Les maladies sont dues à cinq causes générales ou *entités* lesquelles se rattachent au système astrologique. L'entité peut être divine ou astrale ou naturelle, ou spirituelle ou vénéneuse. En

thérapeuthique et en matières médicales sa théorie est toute cabalistique. Le sang menstruel possèdedes qualités vénéneuses et les propriétés les plus extraordinaires, L'or est un spécifique dans les cas où le cœur est le siège primitif du mal, parce-que ce métal précieux se trouve en harmonie avec l'importance de l'organe malade. Pour découvrir les vertus des végétaux on doit étudier l'anatomie et la chiromancie ; car les feuilles sont leurs mains et les lignes qui s'y remarquent, (signatures) font apprécier les propriétés qu'elles possèdent. Avant d'user d'une médecine, il est indispensable d'observer l'influence des constellations et de s'assurer si elle est favorable. Il employait beaucoup l'aimant contre les hémorrhagies l'hystérie, l'épilepsie et la plupart des affections spasmodiques. On lui doit la découverte des préparations antimoniales, mercurielles. salines et ferrugineuses qui ont sur nos organes une action si efficace. Paracelse publia très peu d'ouvrages de son vivant. Comme ceux qui lui sont attribués présentent de nombreuses contradictions on est porté à croire que plusieurs ont été composés par ses élèves.

CHAPITRE III

Agrippa, sa vie, ses écrits

AGRIPPA (Henri Corneille) un des hommes les plus savants du seizième siècle, naquit à Netesheim, dans le territoire de Cologne, le 14 septembre 1486, et professa toutes les conditions. Il fut soldat, homme politique, homme de lettres, philosophe, théologien, alchimiste, pyrrhonien, médecin, érudit astrologue ; riche, pauvre, considéré, méprisé, que sais-je quoi encore. Ce fut la vie la plus accidentée, la plus extraordinaire qu'il soit possible de trouver. Il fut d'abord au service de l'empereur Maximilien, puis il se fit recevoir docteur en droit et en médecine (*utriusque juris et medicinarum doctor*) ; il connaissait et il parlait 8 langues. Il mourut en 1536, après avoir beaucoup couru, beaucoup étudié, beaucoup invectivé, beaucoup souffert et peu vécu.

Philosophie occulte d'Agrippa

EXTRAITS

Il y a trois mondes : l'élémentaire, le céleste, l'intellectuel.

Chaque monde subordonné est régi par le monde qui lui est supérieur. Il n'est pas impossible de passer de la connaissance de l'un à la connaissance de l'autre et de remonter jusqu'à l'archétype, c'est cette échelle qui s'appelle le magisme (*Magie*).

La magie est une contemplation profonde qui embrasse la nature, la puissance, la qualité, la substance, les vertus, les similitudes, les différences, l'art d'unir, de séparer, de composer, en un mot, le travail entier de l'univers.

Il y a quatre éléments, principes de la composition et de la décomposition : l'air, le feu, l'eau et la terre.

Ils sont triples chacun.

Le feu et la terre, l'un principe actif, l'autre principe passif suffisent à la production des merveilles de la nature.

Le feu par lui-même, isolé de toute matière à laquelle il soit uni, et qui serve à

manifester sa présence et son action, est immense, invisible, mobile, destructeur, restaurateur, porté vers tout ce qui l'avoisine, flambeau de la nature dont il éclaire les secrets.

La terre est le dépôt des éléments, le réservoir de toutes les influences célestes ; elle a en elle tous les germes et la raison de toutes les productions ; les vertus d'en haut la secondent.

Les germes de tous les animaux sont dans l'eau.

L'air est un esprit vital qui pénètre les êtres et leur donne la consistance et la vie ; unissant, agitant, remplissant tout, il reçoit immédiatement les influences qu'il transmet. Il s'échappe des corps des simulacres spirituels et naturels qui frappent nos sens.

Il y a un moyen de peindre des images, des lettres, qui portées à travers l'espace immense peuvent être lues sur le disque de la lune qui les éclaire, par quelqu'un qui est prévenu.

Dans le monde archétype, tout est en tout : proportion gardée, c'est la même chose dans celui-ci.

Les éléments, dans les mondes inférieurs, sont des formes grossières, des amas immenses de matière. Au ciel ils sont d'une nature plus énergique, plus subtile, plus active : vertus dans les intelligences; idées dans l'archétype. Outre les qualités élémentaires que nous connaissons, les êtres en ont de particulières, d'inconnues, d'innées dont les effets nous étonnent : ce sont ces dernières que nous appelons *occultes*.

Les vertus occultes émanent de Dieu, unes en lui, multiples dans l'âme du monde, infuses dans les esprits, unies ou séparées des corps, faibles ou fortes, selon la distance de l'être à l'archétype.

Les idées sont les causes de l'existence et de la spécification; c'est d'elles que naissent les quantités qui passent dans la matière en raison de son aptitude à les recevoir.

Dieu est la source des vertus; il les confie aux anges, ses ministres; les anges les versent sur les cieux et les astres; les astres les répandent sur les hommes, les plantes, les animaux, la terre, les éléments.

Voici l'ordre d'émanation des vertus :

les idées, les intelligences, les cieux, les éléments, les êtres.

Les idées sont les causes premières de la forme et des vertus. Les vertus ne passent point des êtres supérieurs aux inférieurs sans l'intermède de l'âme du monde qui est une cinquième essence.

Il n'y a pas une molécule dans l'univers à laquelle une particule de cette âme du monde ou de cet esprit universel ne soit présente.

Distribuée en tout et partout, elle ne l'est pas également. Il y a des êtres qui en prennent, les uns plus, les autres moins.

Il y a antipathie et sympathie en tout, de là une infinité de rapports, d'unions et d'aversions secrètes.

Les êtres en qui la vertu, la particule divine, est moins embarrassée de matière, ne cessent pas de produire des effets étonnants après leur destruction.

Les choses inférieures sont dominées par les supérieures ; les mœurs des hommes dépendent des astres.

Le monde sublunaire est gouverné par les planètes, et le monde planétaire par celui des fixes.

Chaque astre a sa nature, sa propriété, sa condition, ses rayons qui vont imprimer sur les êtres un caractère, une signature distincte et particulière.

Quelquefois les influences se confondent dans un même être ; elles y entrent selon des rapports déterminés par un grand nombre de causes, entre lesquelles la possession est une des principales.

Il y a une liaison contenue de l'âme du monde à la matière ; c'est en conséquence de cette liaison, que l'âme du monde agit sur tout ce qui est.

On peut remonter des choses d'ici-bas aux astres, dès astres aux intelligences, des intelligences à l'archétype. C'est une corde qui, touchée à un bout, frémit à l'autre ; et la magie consiste à juger de la correspondance de ces mouvements qui s'exécutent à des distances si éloignées. C'est une oreille fine qui saisit les résonnances fugitives, imperceptibles aux hommes ordinaires. L'homme ordinaire n'entend que dans un point. Celui qui a la science occulte entend sur la terre, au ciel et dans l'intervalle.

L'imagination, violemment émue, peut

changer le corps, lui donner de l'empire, de l'action et de la passion, l'approprier à certaines maladies, à certaines impressions.

La contention violente de l'âme humaine l'élève, l'unit aux intelligences, l'éclaire, l'inspire, porte dans ses actions et ses coups quelque chose de divin et de surnaturel.

L'âme humaine a en elle la vertu de changer, d'approcher et d'éloigner, de lier; elle peut dominer et les choses et les esprits, par une énergie particulière de sa vertu ou de ses passions.

Les noms des choses ont aussi leur pouvoir. L'art magique à sa langue ; cette langue a ses vertus ; c'est une image des signatures. De là l'effet des invocations, évocations, adjurations, conjurations et autres formules.

Il paraît que le nombre est la raison première de l'entraînement des choses.

Les nombres ont leurs vertus, leur efficacité bien ou malfaisante.

L'unité est le principe et la fin de tout ; elle n'a ni fini ni principe.

Le nombre binaire est mauvais.

Le ternaire représente Dieu l'âme du monde, l'esprit de l'homme.

Le quaternaire est la base de tous les nombres.

Le quinaire a une forme particulière dans les expiations sacrées ; il est tout. Il arrête l'effet des venins. Il est redoutable aux mauvais génies.

Le septenaire est très puissant, soit en bien, soit en mal.

Dieu est la monade. Avant qu'il ne s'étendit hors d'elle-même et ne produisit les êtres, il engendra en elle le nombre ternaire.

Le nombre dénaire est la mesure de tout.

Les caractères des mots ne sont pas leurs vertus, on en peut tenir la connaissance des propriétés et des évènements.

L'harmonie analogue au concert des cieux en provoque merveilleusement l'iufluence.

L'homme a tout en lui, le nombre, la mesure, le poids, le mouvement, les éléments, l'harmonie.

Il y a une cause sublime, secrète et nécessaire du sort... Il peut conduire à la vérité.

Le monde, les cieux, les astres ont des âmes ; ces âmes ne sont pas sans affinité avec la nôtre.

Le monde vit. Il a ses organes, il a ses sens.

L'âme du monde a ses opérations intellectuelles, elle tient de la nature divine.

Les imprécations ont leurs efficacités. Elles s'attachent sur les êtres et les modifient.

La liaison universelle des choses constate la réalité et la certitude de la magie.

La magie est un art sacré qu'il ne faut pas divulguer.

Elle suppose une suspension du commerce de l'âme avec le corps ; une absence entière de toutes distractions, une union intime avec les intelligences.

Il faut avoir surtout la foi, l'espérance et la volonté : ce sont des vertus qui lèvent le voile qui couvre le miroir divin et qui permettent à l'œil de l'homme de recevoir par réflection la connaissance des états, des effets et des causes.

L'intelligence de Dieu est incorruptible, immortelle, insensible, présente à tout, influant sur tout.

L'aspect des planètes au moment de la naissance de l'homme indiquera la nature de son génie tutélaire.

Les caractères des esprits et leurs signatures ne sont pas intelligibles à tous les yeux, c'est une lecture réservée à quelques hommes privilégiés.

L'esprit humain est corporel, mais sa substance est très subtile et d'une union facile avec la particule qui est en nous.

L'âme qui est de Dieu ou qui émane du monde intelligible est immortelle et éternelle.

Peu d'individus ont compris son traité de philosophie occulte. Car il y avait une clef et cette clef, il la gardait pour ses amis du premier ordre. 19 épist. lib. v. *Hoec est illa vera et mirabilium operum occultissima philosophia ; clavis ejus intellectus est : quanto enim altiora intelligimus, tanto sublimiores invenimus virtutes tantoque majora et facilius et efficacius opéramur.* Agrippa fait mention de cette clef dans deux lettres qu'il écrivit à un religieux qui s'occupait de sciences occultes. Il lui représente que tout ce que les livres apprennent touchant la vertu de la magie, de l'as-

trologie et de l'alchimie est faux et trompeur quand on l'entend à la lettre ; qu'il y faut chercher le sens mystique ; sens qu'aucun des maîtres n'avait encore développé, et qu'il était presque impossible de découvrir sans le secours d'un bon interprête, à moins d'illuminisme, ce qui arrive à très peu de gens.

O quanta sequentur scripta de inexpugnabili magicæ ortis potentiâ, de prodigiosis astrologorum imaginibus, de monstrificâ alchimistarum metamorphosi, deque lapide illo benedicto, quo, Midæ instar, contracta aera mox omnia in aurum argentumve permutentur : quæ omnia compe riuntur vana, ficta et falsa quoties ad litteram praticantur. Il ne faut pas chercher hors de nous-mêmes, ajoute-t-il, le principe de ces grandes opérations. C'est un esprit intérieur... mais je ne vous écrirai point sur cela, car ce ne sont pas des choses qu'il faille confier au papier, l'esprit les communique à l'esprit en peu de mots sacrés. L'entendement, ajoute-t-il ensuite, est la clef de cette philosophie, mais pour être uni avec Dieu il doit être détaché de

la matière et mort au monde, à la chair, à tous les sens et à tout l'homme animal.

Mori enim oportet, mori inquam mundo et carni et sensibus omnibus et toti homini animali, qui velit ad hoec secretorum penetralia ingredi : non, quod corpus separetur ab animà ; sed quòd anima relinquat corpus. De quà morte Paulus scripsit Colossensibus.

CHAPITRE IV

Cardan

Cardan (Jérôme), médecin, mathématicien et alchimiste, naquit à Paris en 1501. La date précise de sa naissance est, du reste, assez incertaine, car il indique deux dates dans ses ouvrages, l'une au 25 septembre, l'autre au 24 novembre. Il était fils de Focio Cardan, médecin et jurisconsulte. On croit généralement que sa naissance était illégitime ; il fut cependant élevé dans la maison de son père, qui demeurait à Milan. A l'âge de vingt ans, Jérôme Cardan se rendit à Pavie pour y

achever ses études et, deux ans après il expliqua l'Enéide ; à trente-trois ans il commenca à professer les mathématiques puis la médecine à Milan. Il retourna ensuite à Pavie, professa quelque temps à Bologne puis, enfin, se retira à Rome, où il termina sa carrière. Là, il fut agrégé au collège des médecins et reçut une pension du Pape. Un fait, qui n'est remarquable que par l'importance que Cardan y attachait et par la manière dont il l'explique, c'est qu'il avait été incapable, pendant les dix années précédentes d'avoir commerce avec les femmes, ce qui l'affligeait beaucoup. Il attribue cette longue impuissance aux malignes influences de la constellation sous laquelle il est venu au monde. Les deux planètes malfaisantes, Vénus et Mercure, et le Soleil, étaient dans les signes humains « C'est pourquoi, dit-il, je n'ai pas dû décliner de la forme humaine, et parce que Jupiter tenait l'ascendant et que Vénus était la dominatrice sur toute la figure, je n'ai été offensé qu'aux parties génitales. Ainsi, depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à trente et un ans, je n'ai pu jouir d'aucune femme. »

Cardan s'occupa toute sa vie d'astrologie. On rapporte que pour accomplir sa dernière prédiction, ou plutôt, pour ne pas survivre à la honte que son erreur devait attirer sur lui, il se laissa mourir de faim à l'âge de soixante-quinze ans. Mais ce fait n'est pas constaté.

C'est à Cardan que l'on doit la formule si connue encore, sous le nom de formule de Cardan, pour la solution des équations du troisième degré. Deux traités qu'il publia sous les titres : *De Subtilitate* et *De rerum Varïetate* embrassent l'ensemble de sa physique et de sa métaphysique et de ses connaissances en histoire naturelle. Une certaine obscurité de langage, plusieurs formules abstraites et dont il n'a pas voulu donner la clef font que ses ouvrages n'ont été compris que par un petit nombre de savants et de philosophes Pendant une grande partie de sa vie, l'état de ses affaires, voisin de la pauvreté, l'obligea de multiplier ses ouvrages et de les grossir pour en tirer plus de profit. Cependant il n'est pas vrai qu'il mourut d'indigence. Ce fut à Rome le 11 octobre 1576 qu'il mourut, il avait alors soixante-quinze ans.

Résumé des principes de la philosophie rationnelle de Cardan

1° Il y a une matière première dans tout ce qui existe en fait ; cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit ;

2° Il est évident qu'il y a dans la nature quelque chose de caché sous la forme et qui en est le *subtratum.* Ce substratum n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption. Or, c'est ce que j'appelle la matière première ; matière improduite, éternelle, infinie et indestructible.

3° La matière première existe toujours sous quelque forme.

4° Il n'y a point de vide dans la nature.

5° La matière est partout : elle ne peut exister sous une forme quelconque, d'où il suit nécessairement que la forme est partout.

6° Il n'y a point d'espace sans corps. L'espace est éternel, immobile et immuable.

7° Les principes des choses naturelles sont au nombre de cinq, savoir : la matière, la forme, l'âme, l'espace et le mouvement.

Il n'y a que deux qualités premières : la chaleur et l'humidité.

8° Le temps n'est pas un principe mais il en approche parce que rien ne se fait sans lui. Le repos n'est pas non plus un principe mais la prévision d'un principe, comme la mort, le froid, la sécheresse.

9° Il y a trois choses éternelles de leur nature; l'intelligence, la matière première et l'espace ou le lieu. La quantité de la matière est toujours la même dans l'Univers.., etc.

(Extrait). *De rerum varietate* : Notre âme est représentative comme un miroir. *Anima enim nostra tanquam spéculum.* Cette idée est bien voisine de celle de Leibnitz que chaque âme ou monade est un miroir vivant ou doué d'action interne, représentatif de l'Univers, suivant tout point de vue et aussi réglé que l'Univers même.

Pour faire des découvertes dans le domaine des sciences abstraites et occultes, il faut jouir du repos et de la tranquillité de l'esprit; elles exigent une méditation forte et continue, les secours de l'expérience : toutes choses qui supposent le calme de la solitude et qui sont incompatibles avec les distractions de la société.

CHAPITRE V

Pythagore

Pythagore, né à Samos, île de la mer Egée, dans le sixième siècle avant J.-C., entendit Thalès, Epiménide de Crète, fameux par son réveil après un sommeil de cinquante-sept ans; Phérécide de Scyros, Bias de Priène. Il voyagea en Egypte sous le règne d'Amasis, à qui il fut recommandé par Polycrate, roi de Samos. Il y était dans le temps de l'expédition de Cambyse qui l'emmena prisonnier en Perse, d'où il fut à portée de visiter les Indes. Enrichi de la sagesse de tant de peuples qu'il avait connus, il revint se fixer en Italie, vivant tantôt à Crotone, tantôt à Métapont ou à Thurium. Il eut la gloire de donner leurs noms aux deux plus belles choses qui existent, celui de *philosophie* à l'étude de la sagesse, et celui de *monde* à l'Univers. Une grande obscurité enveloppe sa mort; on sait seulement qu'elle arriva vers la 69e olympiade (l'an 500 avant J.-C.) il pouvait avoir 104 ans.

Pythagore n'admettait point dans son école indistinctement toutes sortes d'auditeurs ; il ne se communiquait point, il exigeait le silence et le secret, il n'a point écrit, il voilait sa doctrine.

« Il a été réputé sorcier et enchanteur,
» parce que, premièrement il avait long-
» temps demeuré en Egypte et s'était
» exercé en la lecture des livres de Zoroas-
» tre où il avait appris, comme il est à con-
» jecturer, la propriété de certaines herbes
» qu'il nommait *Coracesia, Callicin, Me-*
» *naïs, Corinthas et Aproxis,* desquelles
» les deux premières faisaient glacer l'eau
» quand elles y étaient mises, les deux
» suivantes étaient fort singulières contre
» la morsure des serpents, et la dernière
» s'enflammait soudainement de si loin
» qu'elle voyait le feu.

» Comme aussi en l'un de ses sym-
» boles il défendant expressément l'usage
» des fèves, lesquelles il faisait bouillir et
» les exposait quelques nuits à la lune,
» jusqu'à ce que par un grand ressort de
» magie elles vinssent à se convertir en
» sang, qui lui servait peut-être pour faire

» cet autre prestige, duquel fait mention
» Cœlius Rhodiginus après Suidas, et
» l'interprète d'Aristophane, qui disent que
» ce philosophe écrivait avec du sang sur
» un miroir ventru ce que bon lui semblait,
» et qu'opposant ces lettres à la face de
» la lune quand elle était pleine, il voyait
» dans le rond de cet astre tout ce qu'il
» avait écrit dans la glace de son miroir, à
» quoi l'on peut encore ajouter qu'il parut
» avec une cuisse d'or aux jeux olympi-
» ques; qu'il se fit saluer par le fleuve
» Nessus; qu'il arrêta le vol d'un aigle,
» apprivoisa une ourse, fit mourir un
» serpent, et chassa un bœuf qui gâtait un
» champ de fêves par la seule vertu de
» certaines paroles. Et, de plus, qu'il se
» fit voir en même jour et en même heure
» en la ville de Crotone et de Métapont,
» et qu'il prédisait les choses futures avec
» telle assurance que beaucoup tenaient
» qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il
» donnait des réponses non moins cer-
» taines et véritables que celles d'Apollon
» Pythien *(Extrait de Naudé, chap. XV.*
» *Extrait de Jamblique, de Pline, de*
» *Tertullien, d'Origènes, de Saint-Au-*

» *gustin, d'Ammien Marcellin, de Delrio*
» *et de Boissardus)* ».

Puissance des nombres d'après Pythagore.

Les nombres sont ou intellectuels ou scientifiques. Le nombre intellectuel subsistait avant tout dans l'entendement divin; il est la base de l'ordre universel et le lien qui enchaine les choses.

Le nombre scientifique est la cause génératrice de la multiplicité qui procède de l'unité et qui s'y résout.

Il faut distinguer l'unité de l'art; l'unité appartient aux nombres, l'art aux choses nombrables :

Le nombre scientifique est pair ou impair.

Il n'y a que le nombre pair qui souffre une infinité de divisions en parties toujours paires, cependant l'impair est plus parfait.

L'unité est le symbole de l'identité, de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale.

Le nombre binaire est le symbole de la diversité, de l'inégalité, de la division, de la séparation et des vicissitudes.

Chaque nombre, comme l'unité et le binaire, a ses propriétés qui lui donnent un caractère symbolique qui lui est particulier.

La monade, ou l'unité, est le dernier terme, le dernier état, le repos de l'état dans son décroissement.

Le ternaire est le premier des impairs; le quaternaire, le plus parfait, la racine des autres.

Pythagore procède ainsi jusqu'à dix, attachant à chaque nombre des qualités arithmétiques, physiques, théologiques et morales.

Le nombre dénaire contient, selon lui, tous les rapports numériques et harmoniques, et forme ou plutôt termine son *abaque* ou sa table.

Il y a une liaison entre les dieux et les nombres qui constitue l'espèce de divination appelée *arithmomancie* (1).

Dans la doctrine pythagoricienne le système des nombres résolvait le problème de la cosmogonie.

---

(1) L'âme est un nombre, elle se meut d'elle-même. L'âme renferme en elle-même le nombre quaternaire.

Cette science des nombres représentait non seulement des quantités arithmétiques, mais toute grandeur, toute proportion. Par elle on devait arriver à la découverte *du principe des choses*, ce que nous appellerions maintenant l'*absolu* (2).

CHAPITRE VI

Artéphius. — Notice biographique.

ARTÉPHIUS, philosophe hermétique, vivait vers 1130. Il est l'auteur des traités suivants : 1° *Clavis majoris sapientiæ ;*

(2) L'unité, ce terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées, l'unité, cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets ; l'unité, ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes, fut l'auguste notion vers laquelle convergèrent toutes les idées de Pythagore.

La *Dyade*, déjà produite et composée, origine des contrastes, représente pour eux la matière ou le principe passif.

La *Triade*, nombre mystérieux, qui joue un si

2° *Liber secrétus* (le livre secret); 3° *De characteribus planetarum, cautu et moribus avium, rerum prœtéritarum et futurarum, lapideque philosophico* (des caractères des planètes, du chant des oiseaux, des choses passées et futures, et de la pierre philosophale); 4° *De vita propagando* (sur le moyen de prolonger la vie) ouvrage que l'auteur composa, dit-il, à

---

grand rôle dans les traditions de l'Asie et dans la philosophie platonicienne, image de l'Etre-Suprême, réunit en elle les propriétés des deux premiers nombres.

La *Tétrade* au le Quaternaire qui exprime la première puissance mathématique, représente aussi la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons.

C'est le plus parfait des nombres, c'est la racine de toutes choses; le nombre septénaire appartient aux choses sacrées.

L'*Ennéade* est le premier carré des nombres impairs.

La *Décade* ramène à l'unité des nombres multiples.

Nous ne pouvons offrir ici que la clef de ce système qui, au travers des siècles et dans l'insuffisance des documents, se présente nécessairement d'une manière confuse et entouré d'obscurités, d'énigmes et de symboles.

l'âge de mille vingt-cinq ans ; 5º *Speculum speculorum* (le miroir des miroirs).

On ne sait au juste l'époque de sa mort. On retrouve dans les ouvrages de Cardan beaucoup de passages qui appartiennent à Artéphius.

Nous donnons ici, et copiés avec la plus scrupuleuse exactitude, d'abord une table planétaire et sidérale : l'orthographe et le style ont été conservés; plus bas nous reproduisons également avec la même fidélité les signes cabalistiques employés par Artéphius dans ses opérations d'alchimie et d'astrologie. Ces signes qui représentent sans doute des formules talismaniques, sont pour la plupart ceux que nous avons retrouvés dans les manuscrits d'Hermès. Employés utilement et en temps opportun, nous les regardons comme ayant grande puissance.

Et affin que les choses devant dictes, et qui sont à dire mieux puissent congnoistre ceulx qui n'ont la science des étoiles s'ensuyt la table des astres et planettes.

Tu doibs savoir que le jour du dimenche a son astre soubz le Soleil.

Le lundy soubz la Lune.

Le mardy soubz Mars.
Le mercredy soubz Mercure.
Le jeudy soubz Jupiter.
Le vendredy soubz Vénus.
Le samedi soubz Saturne.

Note que tout vray acte et spiration doit estre fait soubz la planette, et est melleure sil est faist au propre jour dicelle planette, et heure propre; exemple : soulz Saturne est la vie, édifice, doctrine et mutation.

Soubz Jupiter, honneur, optat, richesses et vestemens.

Soubz Mars, bataille, prison, mariage et inimitié.

Soubz le Soleil, espérance, gain, fortune et héritage.

Soubz Vénus, amy, société, vie, amitié, pélerinage.

Soubz Mercure, maladie, amission, debte et crainte.

Soubz la Lune, palais, songe, marche et larcin.

Des heures de jour et de Nuytz et premièrement des heures du dimenche.

Son heure premiesre est Sol; la deuxième Vénus; la troisiesme, Mercure; la

quatriesme, la Lune; la cinquiesme, Saturne; la sixiesme, Jupiter; la septiesme, Mars; la huitiesme, Sol; la neuviesme, Vénus; la diziesme, Mercure; la onziesme, la Lune; la douziesme, Sature.

Les heures de la nuyt du dimenche.

La premiesre, Jupiter; la deuziesme, Mars; la tierce, Sol; la quarte Vénus; la cinquiesme, Mercure; la sixiesme, la Lune; la septiesme, Saturne; la huitiesme, Jupiter; la neuviesme, Mars; la dixiesme, le Soleil, la onziesme, Vénus; la douziesme, Mercure.

Les heures du Jour du lundy.

La premiesre, est la Lune; la seconde est Saturne; la tierce, est Jupiter; la quarte, est Mars; la cinquiesme, Sol; la sixiesme, Vénus; la septiesme, Saturne; la huitiesme, la Lune; la neuviesme, Saturne; la dixiesme, Jupiter; la onziesme, Mars; la douziesme, Sol.

Les heures de la nuyt du lundy.

La premiesre, Vénus; la seconde, Mercure; la tierce, la Lune; la quarte, Saturne; la cinquiesme, Jupifer; la sixiesme, Mars; la septiesme, Sol; la huitiesme, Vénus; la neuviesme, Mercure; la dixiesme, Luna; la onziesme, Saturne, la douziesme Jupiter.

Les heures du jour du mardy.

La premiesre, Mars; la deuxiesme, Sol; la troisiesme, Yénus; la quatriesme, Mercure; la cinquiesme, Luna; la sixiesme, Saturne; la septiesme, Jupiter; la huitiesme, Mars; la neuviesme, Sol; la dixiesme, Vénus; la onziesme, Mercure; la douxiesme, Luna.

Les heures de la nuyt du Mardy

La premiesre, Saturne; la deuxiesme, Jupiter; la troisiesme, Mars; la quatriesme Sol; la cinquiesme, Vénus; la sixiesme, Luna; la huitiesme, Saturne; la neuviesme Jupitter; la diziesme, Mars; la onziesme, Sol; la douziesme, Vénus.

Les heures du jour du Mercredy

La premiesre, Mercure ; la deuxiesme Luna; la troisiesme, Saturne; la quatriesme Jupiter ; la cinquiesme, Mars ; la sixiesme, Sol ; la septiesme, Vénus ; la huitiesme, Mercure ; la neuviesme, la Lune ; la dixiesme, Saturne ; la onziesme, Luna ; la douziesme, Mars.

Les heures de la nuyt du Mercredy

La premiesre, Sol ; la deuxiesme, Vénus la troisiesme, Mercure ; la quatriesme, Luna la cinquiesme, Saturne ; la sixiesme, Jupiter la septiesme, Mars ; la huitiesme, Sol ; la neuviesme, Vénus ; la dixiesme, Mercure ; la onziesme, Luna ; la donziesme, Saturne.

Les heures du jour du Jeudy

La premiesre, Jupiter ; la deuxiesme, Mars; la troisiesme, Sol ; la quatriesme, Vénus ; la cinquiesme, Mercure ; la sixiesme, Luna; la septiesme, Saturne ; la huitiesme, Jupiter ; la neuviesme, Mars ; la dixiesme,

Sol ; la onziesme, Venus ; la douziesme, Mercure.

Les heures de la nuyt du Jeudy

La premiesre, Luna ; la deuxiesme, Saturne ; la troisiesme, Jupiter, la quatriesme Mars ; la cinquiesmes, Sol ; la sixiesme, Venus ; la septiesme, Mercure ; la huitiesme la Lune ; la neuviesme, Saturne ; la dixiesme, Jupiter ; la onziesme, Mars ; la douziesme, Sol.

Les heures qu jour du Vendredy

La premièsre, Vénus ; la deuxiesme, Mercure ; la troisiesme, Luna ; la quatriesme, Saturne ; la cinquiesme, Jupiter, la sixiesme Mars ; la septiesme, Sol ; la huitiesme Vénus ; la neuviesme, Mercure ; la dixiesme Luna ; la onziesme, Saturne ; la douziesme, Jupiter.

Les heures de la nuyt du Vendredy

La premiesre, Mars ; la deuxiesme, Sol ; La troisiesme, Véuus ; la quatriesme, Mer-

cure ; la cinquiesme, Luna ; la sixiesme, Saturne ; la septiesme, Jupiter ; la huitiesme Mars ; la neuviesme, Sol ; la dixiesme, Vénus ; la onziesme, Mercure ; la douziesme, Luna.

Les heures du jour du Samedy

La premiesre, Saturne ; la deuxiesme, Jupiter ; la troisiesme, Mars ; la quatriesme Sol ; la cinquiesme, Vénus ; la sixiesme, Mercure ; la septiesme, Luna ; la huitiesme, Saturne ; la neuviesme, Jupiter ; la dixiesme, Mars ; la onziesme, Sol ; la douziesme Vénus.

Les heures de la nuyt du Samedy

La premiesre, Mercure ; la deuxiesme, Luna ; la troisiesme, Saturne ; la quatriesme Jupiter ; la cinquiesme, Mars ; la sixiesme, Sol ; la septiesme, Vénus ; la huitiesme, Mercure ; la neuviesme, Luna ; la dixiesme, Saturne ; la onziesme, Jupiter ; la douziesme Mars.

Noter que Jupiter et Vénus sont bons, Saturne et Mars, mauvais ; Sol et Luna, moyens. Mercure, bon avec les bons, mauvais avec les mauvais.

CARACTÈRES CABALISTIQUES

Planetarum, Annulorum et Sigillorum

d'après ARTÉPHIUS

Sol

Luna

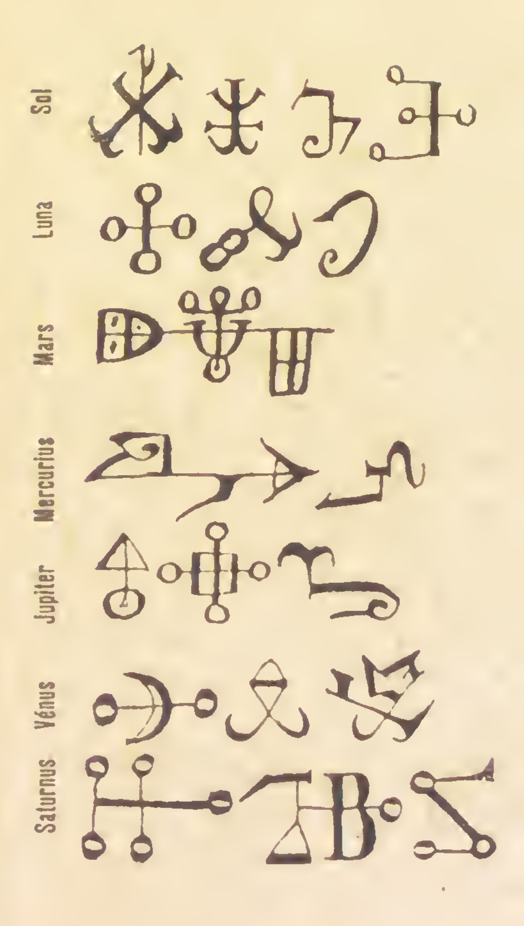
Mars

Mercurius

Jupiter

Venus

Saturnus


Sol
Luna
Mars
Mercurius
Jupiter
Vénus
Saturnus

Sol

Luna

Mars

Mercurius

Jupiter

Vénus

Saturnus

CHAPITRE VII

Mesmer. — Sa vie.

MESMER (Antoine), médecin allemand, auteur de la fameuse doctrine du magnétisme animal, naquit en 1734 à Mersbourg en Souabe. Son apparition dans le monde savant s'opéra en 1761 par une thèse intitulée : *De planetarum inflexu*, dont le but était d'établir que les corps célestes, en vertu de la même force qui produit leurs attractions naturelles, exercent une influence sur les corps animés, et particulièrement sur le système nerveux, par l'intermède d'un fluide subtil qui pénètre tous les corps et remplit tout l'univers. Mesmer, comme tous les grands génies, fut presque malheureux et persécuté dans les premières années de sa vie. Les académies de Londres, de Paris et de Berlin refusèrent de répondre aux mémoires qu'il leur adressa. On le crut fou, Mesmer, convaincu de la réalité et de la puissance du magnétisme, résolut d'agir et de leur prouver par des faits qu'ils ne sauraient nier; et pour cela

il fit presque un miracle, car il rendit parfaitement la vue à une jeune fille de dix huit ans, appelée Mlle Paradis, dont la maladie n'était rien moins qu'une goutte sereine complète avec des mouvements convulsifs dans les yeux, qui sortaient de leurs orbites, sans compter des obstructions au foie et à la rate qui la jetaient quelque fois dans des accès de folie. Ces infirmités, qui avaient été traitées vainement pendant dix années par M. de Stork, et que le célèbre occuliste Wenzel avait déclarées incurables, ne résistèrent point au magnétisme animal, administré pendant quelques mois. Les yeux rentrèrent dans leurs orbites; les obstructions disparurent, la jeune fille recouvra la vue et la santé Toute la faculté vint jouir de ce spectacle, et le père de Mlle Paradis se fit un devoir de transmettre l'expression de sa reconnaissance à toutes les feuilles publiques de l'Europe. Ce fut en 1778 que Mesmer vint à Paris. La sensation qu'il produisit fut immense; les adeptes se groupèrent en foule autour de lui, et Deslon lui-même, si fameux médecin, initié par Mesmer aux mystères du magnétisme ani-

mal, en devint l'apôtre devant la société de médecine. Lorsque les esprits parurent suffisamment préparés, Mesmer lui-même jeta dans le public un petit écrit in-8o de 88 pages, contenant le précis de sa grande découverte. C'est le développement de sa thèse sur l'influence des planètes dont nous avons parlé plus haut. Toutefois, le fluide subtil qui transmet les influences célestes y est présenté avec de nouveaux caractères; il peut être concentré et réfléchi par les glaces comme la lumière; il peut aussi être communiqué, propagé, augmenté par le son; il peut être accumulé et transporté. Nous savons maintenant que la volonté seule met en mouvement le fluide et le dirige partout et dans toutes les directions. Le magnétisme, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une puissance occulte, inhérente à l'organisme de l'homme, et dont il peut se servir dans un rapport exact avec l'intensité de sa volonté; ne serait-ce peut être pas la volonté elle-même à l'état de fluide?... La science magnétique n'est point encore assez avancée pour suivre la question. D'après Maxwel, c'était l'esprit universel qui maintenait et

conservait toutes choses dans l'état où elles étaient. Tout ce qui était corps ou matière ne possédait aucune activité s'il n'était animé par cet esprit, et s'il ne lui servait en quelque sorte de forme et d'instrument. Cet esprit universel, inaltérable et pur comme la lumière, était la source de l'esprit vital particulier qui existait en toutes choses; c'était lui qui le formait, l'entretenait, le régénérait et le multipliait, et qui lui donnait la faculté et le pouvoir de se propager. Ce fut l'analogie qu'avait le fluide avec l'aimant qui fit que Mesmer le nomma magnétisme.

D'après Sentinelli, tous les êtres que renfermait le monde participant de l'esprit universel, étaient capables par là d'entretenir entre eux une certaine relation ou correspondance, et de s'aider ainsi dans plusieurs opérations. D'après Mesmer, l'action et la vertu du magnétisme animal, ainsi caractérisées, pouvaient être, communiquées à d'autres corps animés et inanimés.

Un mot maintenant sur l'état où en est la science magnétique de nos jours.

Mesmer, et avant lui Swédenborg, en découvrant le magnétisme, n'ont fait que

retrouver une science que les Egyptiens connaissaient déjà et dont ils avaient su tirer un magnifique parti dans l'exploitation des sciences occultes. Les Guèbres, ces adorateurs du feu, connaissaient aussi le magnétisme, et tout nous porte à croire que la plupart des initiés au grand-œuvre en avaient des notions plus ou moins exactes, entre autres Cardan qui en parle d'une manière mystérieuse dans son huitième livre *De mirabilibus*.

Si aujourd'hui le magnétisme n'existe pas encore à l'état de science, c'est parce que jusqu'ici tous les hommes qui s'en sont occupés n'ont su que constater des phénomènes sans avoir pu, en reliant ces phénomènes, établir l'échafaudage d'une théorie scientifique. Mais sous peu la lumière se montrera ; des faits d'un ordre inconnu encore viendront établir aux yeux de tous son existence incontestable, mais encore contestée par nos prétendus esprits forts. Encore quelques années d'études et de recherches consciencieuses sur cette merveilleuse puissance de notre organisation, et l'homme devenu presque l'égal de Dieu aura trouvé la clef qui doit résoudre le grand problème de l'ABSOLU.

LIVRE II

CHAPITRE PREMIER

Est-il possible de faire de l'or ?

Pour nous la question n'est point douteuse, aussi ne la discuterons-nous que pour ceux de nos prétendus savants qui ont traités et traitent encore d'ignorants ou de charlatans tous ceux qui se sont occupés d'alchimie et de sciences hermétiques.

Il convient donc de bien déterminer préalablement le sens de la question. L'or, comme tous les autres métaux, est un corps qu'on n'a point décomposé, dont on ne connaît pas les principes mais qui peut être uni à l'oxigène ou brûlé ou calciné plus ou moins difficilement que les autres corps métalliques. L'or, une fois brûlé, oxigéné, ou réduit en oxide (ce que les alchimistes appellent *chaux*), il est très facile de le réduire par la chaleur, parce que c'est celui de tous les métaux qui

tient le moins à ce principe ou pour lequel il a le moins d'affection.

Mais cette opération ne saurait constituer la fabrication de l'or, ce ne serait jamais qu'une réduction d'oxide à l'état métallique. Reprenons de plus loin : produire les premiers éléments n'appartient qu'au Créateur; mais en connaissant bien les lois de l'attraction établies par la nature, l'art chimique fait tous les jours des composés organiques, soit semblables à ceux qu'on trouve dans notre planète, soit différents de ceux-ci et entièrement nouveaux.

On réussit d'autant mieux à former ces composés qu'on en connaît plus exactement les principes constituants et leurs propriétés; et si, comme l'a démontré tout récemment un de nos plus savants chimistes, un grand nombre de corps, regardés jusqu'ici comme corps simples, ne sont que des modifications d'un principe unique avec des densités différentes pour composition, la solution du problème devient donc possible, car il ne sera plus question de la formation ou de la création d'un élément ou principe constitutif. L'or n'est pas

un corps simple, comme jusqu'à présent on l'a cru, mais bien une modification d'un principe unique, dans de certaines conditions et avec de certaines densités; du moment où on arrivera à la loi qui préside à ces densités, le principe unique étant là, dans les autres métaux, partout enfin où il nous semblera bon de nous en emparer, la solution sera trouvée, le problème résolu.

Une fois ce principe admis, cette loi physique reconnue, qui pourra démontrer l'impossibilité de changer un oxyde métallique quelconque en or, par l'addition d'un agent quelconque qui portera ou enlèvera quelques principes ou en changera la proportion ou la densité? Nous expliquera-t-on comment un atôme de ferment excite avec tant de force la fermentation dans une quantité de moût?

Nous dira-t-on si l'alcool se cache dans les grains de froment, se développe en se débarassant des matières qui le couvraient. en quelque sorte, ou se forme par une nouvelle combinaison de principes?

C'est une objection bien faible que celle qui porte sur l'imperfection et l'instabilité des compositions artificielles comparées à

celles de la nature dans le même genre de composés; c'est un fait qui ressemble parfaitement et dans toutes leurs propriétés, à ceux de la nature; les sels neutres n'en sont-ils pas un exemple frappant ? L'adhésion moins forte ne dépend que de l'humidité qui existe souvent dans les composés artificiels et dont la nature se débarasse par le temps.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici prouve que l'on peut faire de l'or et que la transmutation des métaux les uns dans les autres, n'est point une absurdité !

Mais, viendra-t-on nous dire : de ce qu'une chose est démontrée possible, il ne s'en suit pas de là que l'art puisse la faire, mais si l'opération réussit suivant une méthode expérimentale, on ne doit plus s'inquiéter de la preuve de la possibilité ; et l'on doit conclure que de l'être au possible: *Ab esse ad posse valet conséquentia.*

CHAPITRE II

A-t-on véritablement fait de l'or ?

Parmi le grand nombre d'alchimistes qui se sont flattés d'avoir obtenu du succès,

s'en trouvent-ils qui aient assez véritablement composé de l'or ?

Il est assez difficile de résoudre victorieusement cette question et de faire partager nos certitudes à cet égard. Car dans tous les ouvrages de philosophie hermétique que nous avons consultés, il manque toujours quelque chose à la description de la plupart des transmutations. Nous savons également que l'on ne doit pas trop accorder de confiance aux auteurs qui ont parlé de leur propre ouvrage, ni au témoignage des spectateurs souvent grossiers et ignorants.

Il est cependant quelques raisons qui paraissent offrir un assez grand caractère de vérité.

Si par exemple un homme, sans aucune confiance dans les transmutations alchimiques, obtient quelques atomes de la pierre philosophale, répète l'expérience seul et sans confident comme sans témoin, s'il trouve un plus grand poids de véritable or qu'il n'a employé de pierre philosophale il est difficile de soupçonner de la fraude en pareil cas ; tel paraît être le caractère de l'aventure fameuse arrivée à Helvétius.

Etant à Magdebourg, il niait avec force l'existence de la pierre philosophale, et il s'était expliqué d'une manière formelle dans un ouvrage imprimé sur la poudre sympathique du chevalier Digby.

Le 27 décembre 1666, un inconnu se présente à lui, et après avoir parlé de science hermétique, il lui montre la pierre philosophale d'une couleur de souffre et cinq grandes lames d'or pur, et lui raconte la manière dont il était parvenu au faîte de l'art ; Helvétius le conjure de lui donner un peu de sa pierre ou de lui en montrer les effets par le feu, ce que l'inconnu lui refusa en lui promettant de revenir dans trois semaines. A son retour, qui eut lieu effectivement comme il le lui avait annoncé ce ne fut qu'à force de prières et de sollicitations qu'il lui en accorda un petit fragment, gros comme une semence de rave ; et comme Helvétius doutait qu'une si petite quantité put changer quatre grains de plomb en or, l'alchimiste en enleva la moitié en lui disant que cette proportion était suffisante pour produire l'effet qu'il désirait. Helvétius, dans le premier entretien qu'il avait déjà eu avec cet homme,

avait enlevé quelque portion de la pierre et l'avait placée sous son ongle ; il l'avait jetée sur le plomb fondu, mais tout s'était dissipé et il n'était resté au fond du creuset qu'un peu de terre vitreuse. Il craignit d'avoir été trompé lorsque l'inconnu lui apprit qu'il fallait envelopper de cire la matière de projection, afin qu'elle ne fnt point gâtée par la fumée du plomb. Il apprit encore dans le même entretien que l'œuvre pouvait être faite en quelques jours et qu'il n'était pas vraiment cher. L'alchimiste devait venir voir le lendemain Helvétius pour lui montrer la manière de faire la projection ; mais il manqua au rendez-vous. Helvétius l'ayant attendu longtemps après l'heure promise, mit en présence de sa femme et de son fils, six gros (*sic*) de plomb dans un creuset et lorsque ce métal fut fondu, il y jeta le petit morceau de pierre enveloppé dans un peu de cire jaune et couvrit le creuset de son couvercle et, un quart d'heure après, il trouva toute la masse convertie en or. Cet or était d'un beau vert ; en le coulant dans un cône, il prit une couleur de sang et redevint d'un véritable jaune d'or en refroidissant. Un

orfévre qui examina d'abord cet or, le trouva si pur qu'il en estima l'once fort haut. Porvelins, essayeur général des monnaies de Hollande, ayant ensuite reçu d'Helvétius une portion de cet or, en traita deux gros par la quartation et l'eau forte et les trouva augmentés de deux scrupules, ce qu'il attribua à une portion d'argent convertie en or par l'abondance de la teinture ; soupçonnant cependant que l'argent n'en avait été qu'imparfaitement séparé, il traita de nouveau cet or sept fois de suite avec l'antimoine, mais sa quantité ne diminua pas.

Tel est le récit d'Helvétius lui-même et puisque l'alchimiste de qui il tenait la matière de projection n'avait jamais vu son laboratoire et n'avait point assisté à son expérience, on ne peut point soupçonner de fraude de la part de ce dernier. Comment croire également qu'Helvétius se serait trompé lui-même ? C'est de toute absurdité, et puisque l'impossibilité de la pierre philosofale ne nous est pas démontrée, tout porte à croire que réellement Helvétius transmuta du plomb, ou plutôt fit de l'or.

Hérigardus de Pise, raconte à peu près comme Helvétius un fait qui lui est arrivé relativement à la pierre philosophale. Voici ses propres paroles (*Oriculus, pis. 25*) « Je rapporterai de ce qui m'est arrivé autrefois, lorsque je doutais fortement qu'il fut possible de convertir le mercure en or. Un homme habile voulant lever mon doute à cet égard me donna un gros d'une poudre dont la couleur était assez semblable à celle du pavot sauvage, dont l'odeur imitait celle du sel marin calciné, et pour détruire tout soupçon de fraude j'achetai moi-même le creuset, le charbon et le mercure chez plusieurs marchands afin de n'avoir pas à craindre qu'il y eut de l'or dans aucune de ces matières, ce que les charlatans en alchimie font si souvent.

Sur dix gros de mercure, j'ajoutais un peu de poudre, j'exposais le tout à un feu assez fort et, en peu de temps, la masse se convertit toute en près de dix gros d'or, reconnu pour très pur par les essais de divers orfèvres. Si cela ne m'était pas arrivé sans témoins et sans arbitres étrangers j'aurais pu soupçonner des erreurs

ou des fraudes. mais je puis assurer avec confiance que le succès que j'ai obtenc est très véritable. »

Van Helmont dit aussi : « Je suis forcé de croire à la pierre aurifique et argentifique puisqu'il m'est arrivé plusieurs fois de faire moi-même la projection avec un grain de poudre sur plusieurs milliers de grains de mercure, et cela devant une assemblée nombreuse qui en a admiré comme moi le succès. »

Dans un autre endroit (*De arbore vitæ*) il dit qu'on lui a donné un demi grain de cette poudre qui a converti neuf onces douze gros de mercure.

Il passe pour constant que l'empereur Ferdinand en 1648, et l'électeur de Mayence en 1658, ont fait la projection avec tous les soins et toutes les attentions convenables pour éloigner les craintes de séduction et d'erreur à tous ces témoignages sont de nature à ne point laisser douter de leur vérité.

Arnauld de Villeneuve passe pour avoir converti du fer en or à Rome, Raymond Lulle fit la même opération à Londres, devant le roi Edouard, et on frappa avec,

cet or des nobles à la rose. L. Turnecifère fit la même opération en 1587, devant Ferdinand Ier, grand duc de Toscane.

De toutes les transmutations qu'on assure avoir été faites, celles que nous venons de rapporter sont d'une telle nature qu'il n'est pas permis de les révoquer en doute à moins qu'on ne refuse toute confiance aux récits de l'histoire.

CHAPITRE III

CHRONOLOGIE des plus célèbres auteurs de la philosophie hermètique et de ceux que l'on regarde comme ayant trouvé le secret de la pierre philosophale.

Avant J.-C. 1996. — HERMES ou MERCURE TRISMÉGISTE, roi d'Egypte, connu dans la liste des rois de cette nation sous le nom cé Siphoas. Les traités que nous en avons sur la science hermétique sont supposés quoiqu'ils renferment sa doctrine.

540. — SOPHAR, Persan, fut le maître d'Ostanès.

500. — OSTANÈS, Mède, vivait sous

Xérès, roi de Perse, à la suite duquel il était allé en Egypte, et fut le maître de Démocrite. On a mis sous son nom des livres de philosophie hermétique qui sont en grec et arabe; ils sont supposés ou viennent d'un Ostanès Egyptien au cinquième siècle.

500. — JEAN (Johannès), prêtre, vivait avant Démocrite, on a sous son nom un manuscrit grec sur la science hermétique.

480. — DÉMOCRITE, philosophe grec formé par Ostanès et ensuite par des prêtres égyptiens. Nous avons son traité qui a été imprimé avec le commentaire de Synésius. Il se trouve fort commun avec les manuscrits grec de cette science.

470. — MARIE fut une juive très curieuse que Démocrite trouva à Memphis, où elle avait été formée par les égyptiens. Son traité est imprimé dans les recueils. Ainsi elle ne fut pas la sœur de Moïse, comme le marquent quelques éditions.

325. — OSTANÈS. Il y eut un philosophe de ce nom du temps d'Alexandre-le-Grand. On ne sait que son nom, sans que nous en ayons aucun ouvrage.

50. — COMARIUS, d'autres le nomment *Cornamus*, prêtre et philosophe égyptien a instruit Cléopatre sur la science hermétique. Nous avons de lui un traité manuscrit, mais qui est assez rare.

45. — CLÉOPATRE, reine d'Egypte. Nous avons sous son nom quelques procédés sur la conservation de la beauté, et l'on trouve dans les manuscrits quelques traités de cette princesse sur la science hermétique.

.Depuis J.-C. 410. — ZOZIME, né à Panoplis, dans le territoire de Thèbes en Egypte, mais qui demeurait à Alexandrie, est celui des anciens Grecs qui a le plus écrit sur la philosophie hermétique, mais rien n'en est imprimé ; et il se trouve assez communément dans les manuscrits grecs de cette science. On croit qu'il était chrétien ; ainsi ce ne saurait être Zozime l'historien, grand ennemi des chrétiens.

430. — OSTANÈS, Egyptien : Lettre à *Pitasius* sur la science hermétique. Il y a divers traités d'Ostanès sur le même sujet soit en grec, soit en arabe, mais on ignore s'ils sont de cet Ostanés ou de quelque autre plus ancien.

630. — ETIENNE ou *Stéphanus*, D'Alexandrie est qualifié, dans les manuscrits, du titre de philosophe universel; son traité sur la science hermétique n'a pas été imprimé, mais se trouve seulement dans les manuscrits.

830. — GEBER, arabe, né à Tusso, dans le Chorasan, province de la Perse; d'autres cependant, le font naître à Haran dans la Mésopotamie. Il est le chef de tous les philosophes arabes. Outre les traités de cet auteur qui sont imprimés il en reste encore quelques uns manuscrits. On dit qu'il avait fait jusqu'à cinq cents volumes sur la science hermétique. On le prétend Sabéen de religion, c'était un mélange de Christianisme et de Judaïsme.

1036. — AVICENNE, un des oracles de la médecine et grand philosophe, était Arabe, meurt en 1036.

1050 — ARISTOTE, arabe, se déclare lui-même disciple d'Avicenne : nous avons de lui quelques traités qu'on attribue mal à propos au célèbre Aristote, précepteur d'Alexandre.

1050. — ADFAR, Arabe, philosophe d'Alexandrie et maître de Morien, vivait vraisemblablement en ce temps.

1100. — MORIEN, Romain de naissance mais formé à Alexandrie en Egypte, se retira dans les montagnes voisines de Jérusalem; il instruit Calid sur la science hermétique.

1110. — Calid, Arabe mahométan, calife ou soudan d'Egypte, instruit par Morien.

1130. — ARTÉSIUS, cite Adfar, et lui-même est cité par Roger Bacon; ainsi il est entre les onzième et treizième siècles.

1200. — ABRAHAM, Juif, dont Flamel a eu les figures et les explications.

1200. — ARISTAÆS. Si, comme on le suppose, c'est lui qui a fait la tourbe de philosophes, il était chrétien et non pas mahométan arabe.

1260. — CHRISTOPHE, de PARIS ou de PÉROUSE : l'on n'a de lui aucun traité.

1270. — ROGER BACON, cordelier anglais, né en 1192, est, à ce qu'on croit, le premier des Latins qui s'appliqua à la science hermétique.

1280. — Le moine FERRARI ou *Efferrari* on le croit de ce temps.

1264. — RAYMOND LULLE est instruit à la science hermétique, à Naples, par Arnaud de Villeneuve.

1298. — Mort d'ASLAIN DE LISLE, nommé e docteur universel.

1310. — Mort d'ARNAUD DE VILLENEUVE, nhumé à Gênes ; la plupart de ses traités ont imprimés.

1215. — JEAN DAUSTEIN, philosophe nglais dont nous avons deux traités imprimés, les autres sont restés en manuscrit.

1216. — JEAN XXII, pape, travaille à la philosophie hermétique : son traité, qui est très obscur, se trouve imprimé.

1320. — JEAN DE MEUN, écrit et travaille sur la science hermétique après avoir fini le roman de la Rose.

1325. — JEAN CREMER, abbé de Westminster, ami et disciple de Raymond Lulle, travaille à la science hermétique : son traité ou testament se trouve imprimé.

1330. — PIERRE BON DE LOMBARDIE travaille à Posa, ville de l'Istrie vénitienne.

1330. — ODOMARE, pratique la science hermétique à Paris : nous avons son ouvrage.

1337. - JEAN DE ROUPESCINA, cordelier français que le pape Innocent VI fit enfermer cette année pour de prétendues prophéties.

1357. — NICOLAS FLAMEL achète le livre d'Abraham, Juif, et travaille inutilement vingt-et-un ans.

1358. — ORTHOLAIN exerce la science hermétique à Paris.

1378. — FLAMEL va à Saint-Jacques de Compostelle pour chercher quelques Juifs qui lui expliquent les figures d'Abraham Juif.

1376. — Flamel revient en France et travaille encore trois ans.

1382. — Le 17 janvier, Flamel fait la projection à l'argent et, le 25 avril suivant. il fait la transmutation en or.

1399. — Flamel travaille à l'explication de ses figures.

1408. — ISAAC LE HOLLANDAIS est vraisemblablement de ce siècle.

1413. — FLAMEL, travaille de nouveau à l'explication de ses figures.

1414. — BASILE VALENTIN, moine bénédictin à Exfort en Allemagne, est l'un des plus grands artistes de la philosophie hermétique.

1459. — LACINI, moine de Calabre, a fait un traité.

1470. — GEORGES ANRAC ou *Aurac*,

de Srasbourg, adepte auteur du *Jardin des Richesses*, du *Traité d'hermétique.*

1477. — ESGORGES RIPLEY, anglais dédie ses Douzes Portes de la Chimie à Edouard VII roi d'Angleterre ; apprend la Science hermétique dans ses voyages ; il a été un des plus habiles praticiens.

1493. — PARACELSE médecin et philosophe hermétique.

1551. — DREBELLIUS, flamand trés habile mais fort obscur.

1553. — VENCESLAS LAVINIUS, gentilhomme de Moravie dont nous avons un traité qui ne contient pas plus de trois pages, mais qui est fort estimé.

1556. — DENIS ZACHAIRE. On croit généralement que c'est le nom supposé d'un gentilhomme de la Guienne, philosophe adepte.

1590. — GASTON DE CLAVIS, lieutenant-général du président de Nevers a bien écrit et, si on l'en croit, il a pratiqué heureusement.

1603. — Le COSMOPOLITE ou *Alex. Sethon* mort en Pologne vers 1603.

1610. — Le CHEVALIER IMPÉRIAL ; on le croit étranger et l'on prétend qu'il est l'au-

teur de l'*Arcanum hermeticæ philosophiæ*, attribué au président d'Espagnet.

1620. — Jean d'Espagnet, président à Bordeaux, on croit qu'il avait le secret de la science hermétique ; on prétend cependant que le traité qui lui est atlribué n'est pas de lui, mais du Chevalier Impérial anonyme qui n'est pas connu autrement.

1643. — Eyrénée Philathète se nommait, à ce qu'on croit, Thomas de Vagan outre qu'il était adepte, nous avons de lui plusieurs traités curieux snr la science hermétique, on en a publié quatre principaux au second volume de la philosophie hermétique.

1664. — Salomon de Plauwenstein a écrit contre le père Kirschner sur la pierre philosophale.

1675. — Olaus Borrighius, Danois fort habile, né en 1626 et mort en 1690. Célêbre médecin, curieux artiste, et l'on ne doute pas qu'il ait été adepte.

1679. — Jacques Tollius, célèbre littérateur hollandais, on croit qu'il a eu quelque portion du secret de la science hermétique sur laquelle il a écrit.

Dans la chronologie que nous venons de faire, nous n'avons cité que les noms

des alchimistes qui ont possédé la poudre mystérieuse de projection, cette *pierre philosophale* au moyen de laquelle ils arrivaient à la transmutation des métaux. Mais la pierre philosophale n'est ici qu'une solution du *grand problème ;* solution, il est vrai, magnifique et hardie » secret sublime ! car avec l'or que ne se procure t-on pas ? — L'or ! puissant terrible, sans bornes, sans limites, infinie, qui renverse et brise tous les obstacles, avec laquelle tout est POSSIBLE. Si nous avons oublié ceux, qui, comme Pythagore, ont découvert la puissance des nombres, comme Cardan, le formidable levier de la volonté ; comme Artéphius, le secret du principe vital ; comme Hortensius, la fabrication du diamant ; comme Yan Helmont, Albert-le-Grand, Agrippa et tant d'autres, les arcanes de la nature ; comme Mesmer le magnétisme, cette autre puissance occulte de notre organisation ; comme Leibnitz et Fourrier, les ressorts sublimes de l'harmonie universelle..... c'est que les limites de notre ouvrage s'y opposent, c'est qu'il faudrait des volumes pour vous initier à tous les travaux de ces hommes prodigeux, de ces sublimes génies.

LIVRE III

Les alchimistes et les *souffleurs* qui travaillent au grand-œuvre sur de semblables manuscrits ne sont plus là pour nous donner la clef de ces mystérieuses paroles, le sens caché de ces mystiques formules, pour nous expliquer ce style âpre et inintelligibe; et cependant si nous consultons l'histoire et les arcanes de la philosophie hermétique, c'est sur ce manuscrit, laissé par l'archiviste Abraham, que le célèbre Nicolas Flamel parvint à faire de l'or.

Mais Dieu est grand! et si les alchimistes et les *souffleurs* ne sont pas tous morts, l'un d'eux peut-être pourra bien retrouver dans le fond de ses creusets la toute-puissante formule qui doit résoudre le grand problème.

ASCH MEZAREPH

Traité de Science Hermétique et Cabalistique d'après des manuscrits Hébreux

Elisée, prophète, renouvelle l'exemple de la sagesse naturelle, et méprisant les

richesses, ainsi que nous l'apprenons dans l'histoire de Namaan guéri, 2 Rég. V. v. 6, et pour cela vraiment riche, ainsi qu'il est dit en *Pirke abhoth*, chap. IV. *Quisnam est dives? qui gaudet in portione sua.* Ainsi le medecin des métaux impurs n'a pas une apparence extérieure des richesses, mais plutôt est à l'instar de la nature première inerte et vide, laquelle parole équivaut en nombre le nom d'ELISÉE, et se monte à 441. Car il est très vrai ce qui est dit dans *Babha Kama*, fol.71. col. 2, *Res quæ divitias causatur* (telle est la sagesse naturelle) *est instar divitiarium.* C'est pourquoi apprenez à corriger Naamann venant du septentrion et de Syrie, et reconnaissez la force du Jourdain qui est presque *fleuve du jugement*, venant du septentrion, et ressouviens-toi de ce qui est dit dans Babha bathra fol. 25, col. 2. *Qui veut devenir savant qu'il voyage vers le midi et qui veut devenir riche se tourne vers le septentrion*, etc. Quoique dans les mêmes lieux *R. Jehos-Chaah ben-Zevi* dit qu'il reste perpétuellement dans le midi, car tandis qu'il est devenu savant il est aussi devenu riche, ainsi qu'il est dit Prov. III.

v. 16, et dans *Longitudo dierum est ad dextram ejus et ad sinistram ejus divitiæ et gloria.* Ainsi tu ne souhaiterais pas d'autres richesses. Sache pourtant que les mystères de cette sagesse ne sont point différents des mystères supérieurs de la cabale, car selon le degré où l'on est de sainteté et d'observation des préceptes, on est de même en pureté, et tels que sont *Séphiroth in Aziluth*, tels sont-ils aussi *Asiah,* les mêmes dans son règne qui est communément appelé le règne minéral, quoique leur excellence soit toujours plus grande dans les choses supérieures; ainsi la racine métallique occupe ici la place *Kether,* laquelle a une nature fort cachée et enveloppée de beaucoup de ténèbres, et de laquelle tous les métaux tirent leur origine. Ainsi que la nature *Kether* est occulte, et d'elle émane tous les autres Ephiroth. Le plomb a la place *Chochona* parce que, comme *Chochona* est proche de *Kether,* ainsi il dérive immédlatement de la racine métallique, et dans d'autres énigmes de cette nature il est appelé le père.

L'étain occupe le lieu *Binah* à cause de

ses cheveux blancs, semblables aux vieillards, et la sévérité de son cric ressemblant à la rigueur judiciaire.

L'argent est placé par tous les docteurs de la cabale dans la classe *Kesser*, principalement à cause de sa couleur et de son usage.

Jusqu'ici nous avons traité des matières blanches, passons maintenant aux rouges. Premièrement sous Gebburah, selon la sentence ordinaire des cabalistes, est placé l'or, ce qui se réfère aussi au septentrion (Icobh, ch. XXXVI. v. 22), non seulement à cause de sa couleur, mais aussi à cause de sa chaleur et de son souffre.

Le fer est attribué à *Tiphereth*, car il est de la façon de *Vir Belli*, Exod. XV, 5, et il n'a le nom *Seir Aupin* qu'à cause de sa colère prompte, ainsi qu'au Ps. II, verset dernier.

Nezach et Hod, 2, milieu du corps et receptable des semences, sont les lieux de la nature, Androgyne du cuivre, ainsi que les deux colonnes du temple de Salomon attribuées à cette matière, et lesquelles étaient faites d'airin, ainsi que I Reg., VII, 15.

Jesod est le vif argent ; le surnom de

vif lui est donné pour le caractériser, car c'est au vif le fondement et la nature de l'art métallique.

A *Malchut* est référé la vraie médecine des métaux pour plusieurs raisons et parce qu'il représente les autres natures à la droite ou à la gauche de l'or ou de l'argent et leur métamorphose, desquelles nous parlerons plus amplement ailleurs. Ainsi je t'ai donné les clefs pour ouvrir plusieurs portes fermées, je t'ouvrirai la porte aux plus intimes sentiers de la nature; que si quelqu'un les dispose autrement, je n'aurai point de dispute avec lui, car toute chose tend à une même fin. Je dis que trois sources supérieures peuvent être celles des trois choses métalliques, l'eau visqueuse *Kether,* souffre *Chochmach,* mercure *Binah* pour les raisons dites; ainsi sept inférieures représenteront les sept métaux, savoir *Gedulah* et *Cebhurah,* l'argent et l'or, *Tipheret* le fer, *Nezach, Hod* l'étain et le cuivre, *Jesad* le plomb, et *Malchuth* sera la femme métallique, l'argent des sages, et le champs dans lequel ils doivent jeter les semences des minéraux secrets. Mais sache, mon

fils, que dans ces choses sont cachés de tels mystères qu'aucune langue humaine ne peut rapporter. Pour moi aussi, plus en avant *non peccabo lingua mea sed custodiam os meum clausuria ex. Psalm.* XXXIX, 2, *Asch Mezareph, cap.* I.

Dans la science naturelle le nom *Eich* est appliqué diversement, ainsi que dit Jacob, Gen. XLI. 9. Cette parole *Lionceau* se monte à 209, et si vous y ajoutez 1 pour tout le reste du terme, ce sera 210, qui est le nombre de la parole, c'est-à-dire de *Naaman* le Syrien, chef des troupes du roi *Aram*, II Rois, v, 1. par lequel on entend allégoriquement que la matière de la médecine métallique doit être 7 fois purifiée par le Jourdain, que plusieurs de ceux qui étudient la matière métallique appellent *Gur*. Afin que tu connaisses mieux, prends le moindre nombre de cette parole *Nahaman*, qui égale le nombre de la parole *Kether*, qui est 21.

Le nombre avec toute la parole est 211, qui égale le nom du *Lion*, c'est-à-dire un autre 211.

Ainsi le *Lion* égale les nombres de la première parole de cette admirable histoire,

II Rég. v, 5, et *Naaman* constitue 216.

C'est pourquoi les paroles et *jeune Lion* et *Verdeur* ont chacune 310, car Il est connu dans les mystères métalliques que dans cet endroit se trouve l'énigme du nom de *Verdeur* que nous appelons *Lion verd*, lequel je te prie de ne pas croire être ainsi appelé pour d'autres causes que celles de sa coulenr. Car, à moins que la matière ne soit verte, non seulement dans l'état qui précède immédiatement celui auquel il est réduit en V, mais aussi après qu'elle est devenue V d'O, souviens-toi que ta voix sèche universelle doit être à ceci encore amendée.

De plus, les noms des *Lions* sont ceux qui est *Lionne*, selon Job. IV, 11. *Les petits de la Lionne se sépareront*, Ezech. XIX, 2.

La Lionne ta mère couchera entre les Lions, Nahum, II, 12, *et lassera la Lionne*, et v, 13. Le Lion tuera pour ses Lionnes.

Item, qui signifie *Lion féroce*, avec une crinière longue et simple, ainsi qu'aux proverb. XXX, 30. *Le Lion est fort entre les animaux*. Ces deux noms se réfèrent aux moindres nombres du Septénaire. A

ces noms monte aussi celui de *Terre*, c'est-à-dire 106 qui en sa moindre numération est 7, et l'on ne saurait rien dire de plus clair que ceci, surtout si l'on considère les surnoms de ce minéral qui est appelé *le serviteur des cheveux* ou de longue *crinière rouge* et autres noms semblables.

Il est encore donné un autre nom au Lion, selon les docteurs dans le Sanhédrin, c. XI, fol. 9, col. 5, ce dont aussi le Targum Poalen, XXVII, 12 fait usage. Ce nombre est 398, dont le moindre nombre est 2.

L'étain, ce métal n'est pas, jusqu'à présent, de grand usage dans la science naturelle, d'autant qu'il dérive de *séparer*, ainsi sa matière reste séparée de la médecine universelle. *Zedech* lui est attribué entre les planètes, étoiles errantes et blanches à laquelle les Gentils appliquèrent un nom idolâtre dont la mémoration est défendue. Exod. XXIII, 13, et son extiration promise, Osée, II, 17. Zach. XIII, 2. Entre les animaux il n'y en a aucun dont l'allégorie lui soit convenable que celle qui, par son cric, est appelée *Aper de Sylva*, Ps.

LXXX. 4, dont le nombre est 545 qui n'est pas seulement composé de 109 quinaires, mais son moindre nombre est aussi quinaire, comme le nombre 194, qui, sommé, fait 14 et sommé de rechef 5, qui, pris deux fois, est 10. Le moindre nombre de la parole *Jupiter* 46, car 5 dizaines se réfèrent aux 50 portes *Dinah* et la première lettre du Sephir *Nerach*, qui sont les classes séphirotiques auxquelles ce métal se réfère.

Dans les transmutations particulières à sa nature *Vénus* seule ne sort pas; mais jointe au très *Vénus* surtout ceux des métaux rouges, elle réduit en or les eaux visqueuses dûment terrifiées, ainsi que la *Lune*, s'il est introduit par le vif-argent subtilisé dans la nature d'une V délicate ce qui, entre autres, se fait en ce cas par le *Jupiter*.

Car sa nature visqueuse et aqueuse peut être améliorée encore si elle est pulvérisée avec la chaux d'or passant par tous les degrés du feu et jetée peu à peu dans de l'or en flux, sous la forme d'une pilule, ce qu'aussi j'ai appris pouvoir se faire avec l'argent mais *non est sadiens nisi*

dominus expérientiæ. C'est pourquoi je n'en ajoute pas davantage, qui fait peut corriger les natures et suppléer par les expériences où elles sont fautives. Asch Mazareph, cap. IV.

Terre. Dans la science naturelle, ce métal est la ligne intermédiaire touchant d'une extrémité à l'autre.

C'est lui qui est le mâle et l'époux, sans lequel la Vierge ne saurait s'impreigner.

C'est ici le soleil des sages sans lequel la lune sera toujours ténébreuse. Celui qui connait ses rayons travaille à la lumière, les autres tâtonnent dans la nuit, dont le moindre nombre est 12 et de même valeur que le nom de cet animal sanglant *ours,* dont le nombre est pareillement 12, et ceci est ce mystérieux passage qui se trouve dans Dan. VII,5. *Et ecce bestia a lia seumda similis urra ad latus unum stetit, et 3 extentiæ in ore ejus, inter dentes ejus, et sic dicebant ei,* etc. Le sens est que pour constituer le règne métallique on doit prendre le fer en second lieu, dans la bouche ou ouverture duquel, lorsqu'il est dans le creuset, 3 scories sont produites entre sa nature blanchâtre car il mange

chair dont le moindre nombre est 7, c'est-à-dire *Terre* dont le moindre nombre est pareillement 7 et même beauconp de chair, parce que la sienne et telle qu'est *Terre* c'est-à-dire 106.

Telle sera celle du *Mars* en *Pusch*.

Entendez ici la *chair du Lion* qui est le premier animal dont les ailes aquilines ét ce qui est trop volatif sont à présent arrachés par lui, et il sera élevé et, par la putréfaction, séparé de la terre ou scorie et se tiendra sur ses pieds, c'est-à-dire qu'il recevra la consistance dans le creuset conique ainsi que l'homme, le visage élevé et rayonnant comme Moïse car écrit au long par géométrie 351 et le cœur, c'est-à-dire le *Mars* et Barzel, les moindres nombres produisent 5 de l'homme minéral *Tiphereth*, lui sera donné car le nom de la planète qui appartient ici à une notation commune avec homme roux.

Ces choses faites, il faut prendre le troisième animal qui, ainsi qu'un léopard, car l'△ ne mouillent pas les mains. Le Jourdain des sages, car Jourdain et Léopard, en moindre nombre, donne la même somme de 12, aussi telle est la vitesse de

cette eau que par cette raison elle n'est pas mal semblante au léopard. *Et ecce aloe quatuor avis superdorsum ejus* 4 asles font deux oiseaux qui irritent cette bête avec leurs plumes, afin qu'il entre et se batte avec l'ours et le lion, quoique de soi-même il soit assez volatil et venimeux et mordant à l'instar d'un serpent ailé et d'un basilic et 4 *capita bestiæ* par lesquelles paroles sont entendus les 4 natures cachées dans ce composé, savoir : blanc, rouge, vert et aqueux. *Et potestas data est ei* sur les autres bêtes, savoir, le lion et l'ours, afin qu'il les vainque et qu'il en extracte le sang glutineux, car de tous ceux-ci se fait au 4e animal, v. 7. *Quæ formidolosa terribilis et fortis abundanter*, ici elle élève une si grande fumée qu'il y a quelquefois péril de mort si elle est traitée dans un temps et dans des lieux qui ne soient pas convenables et *Dentes ferri habet magnos*, parce qu'elle est une des paroles qui composent la matière même *comedens et comminuens se ipsum* soi-même et les autres *à residuum pedibus suis conculsens*, c'est-à-dire d'une nature si violente qu'après bien des brisements et

froissements elle est comme domptée. *Et decem cornua ei*, car elle a la nature de tous les nombres métalliques *cornua parvum*, etc.; car, d'elle sortira le roi inférieur, ayant la nature *Tiphereth* qui est celle de l'homme, mais du côté de *Gebhurah*, car c'est l'or qui domine dans l'œuvre des sages, jusqu'ici des choses préparatoires et présentement, *Interficienda est bestia et perdendum corqus ejus et tradendum ad ignis combustionem,* etc. Ici suit le même régime de feu dont nous parlons ailleurs. J'ai voulu commenter ceci à l'occasion du glaive de l'illustre Naaman que ce nom exprime, Asch Mezareph, cap. III.

Dans la nature métallique, Gebhura est la classe à laquelle l'or est référé, qui de nouveau a sa décade, de façon qu'à son Kether est référé l'or que les cantiques 5 et 11 rapportent à la tête à Chochma *or*, comme caché entre les munitions, car ainsi *Tiphereth* et *Malchuth* sont composés d'un trône doré. Rois X, 18.

Gerhasi, *serviteur d'Elysée,* est le type des prescrutateurs vulgaires de la nature, lesquels dressent leurs contemplations sur les vallées et profondeurs de la nature,

mais qui ne pénètrent pas jusqu'à ses cachettes. C'est pourquoi ils travaillent en vain et sont à jamais esclaves. Ils abondent en conseils pour se procurer le fils des sages dont la génération est impossible à la nature, 2 Rois, IV, 14 ; mais eux-mêmes ne peuvent rien conférer à une semblable génération pour laquelle il faudrait quelqu'un semblable à Elisée, car la nature ne dévoile point ses secrets à de tels Conf. v. 26, mais les dédaigne v. 30, et la résurrection de la mort à la vie leur est impossible, v. 51 ; donc ce sont des avares, v. 20, des menteurs et des trompeurs XXII, 25, et babillards, raconteurs de faits des autres. 2 Rois, VIII, 4, 5, et au lieu de richesses ils acquièrent la lèpre c'est-à-dire les maladies, le mépris, la pauvreté, car la parole de Gechasi et la parole profane sont communes, c'est-à-dire ont un même nombre. Asch-Mezareph, cap. I.

Vénus. Dans la science des minéraux ce principe se réfère à Binah, à gauche de la chaleur, et à ce côté-là on le réfère aussi à l'or et Charuz, espèce d'or appartenant à la classe *Binah*, s'accorde au nombre 7, car c'est pourquoi la prudence naturelle doit être *Charuz*.

Dans la science de la nature est la classe de l'airain, car sa couleur exprime la nature Gebhurah qui a ce Sephirots. L'usage de l'airain n'est pas nouveau dans les instruments musicaux de louange, et on avait des ares d'airain à la guerre. Ainsi que *Hod* est ceint d'un serpent, ainsi le nom de l'airain se rapporte dans son origine au nom serpent, et les 70 talents d'airain d'obligation représentent 70 princes. Sur ces passages il y a une grande force d'enveloppe d'où, ainsi que Hod est le degré de représentation prophétique.

Celui donc qui voudra être avisé, ainsi que Hod à sa décade particulière, de même aussi de l'histoire de l'airain dans la loi, il pourra recueillir la décade, car cette offrande d'airain en bloc, de laquelle on faisait ensuite des vases pour le tabernacle, pourrait se référer à *Kéther* puisque de lui tous les autres grades ont pris naissance. La conque d'airain regarde la nature *Chochmah* de laquelle l'influence est transmise à tous les corps inférieurs. La base de cette conque, qui était aussi d'airain, est *Binah*, dans lequel réside pareillement *Chochmah*, suit l'autel d'airain. Ses ac-

compagnements, 2 barres couvertes d'airain qui sont les deux bras *Gedilah* et *Geburah*, le corps même de l'autel *Thephereth*, les quatre anneaux d'airain à droite et à gauche *Nezach* et *Hod*, et le grillage d'airain qui sert de fondement; et si tu dis que l'autel doit se rapporter à *Malchut*, suivant la sentence commune que l'autel représente l'idée de la femme; je réponds que cela est vrai quant à la distribution générale du tabernacle du temple, mais en toutes les classes spéciales de l'airain où dès auparavant tous inclinent à la femme, de façon qu'ainsi *Thephereth* ne sera pas fort éloigné de l'idée du masculin. Il reste encore les bases d'airain, qu'ainsi que le bas du tabernacle ne représente pas mal *Malchut*. Qui voudra ainsi déduire avec plus de prolixité ces mystères pourrait facilement prolonger son discours; mais le sage entend les fondements en peu de mots. Les chambres carrées admirables, appartenant à la classe de l'airain, contiennent des carrés septénaires en tous sens, dont toutes les colonnes verticales, horizontales et diagonales donnent un même total dont on pourrait donner des exemples innombrables ; par exemple :

Toutes ces colonnes ou classes donnent la somme 175, ce qui doit donner lieu aux spéculations. Médite donc sur elles et tu verras uu abîme de profond, à moins que tu n'aimes mieux faire allusion aux usages auxquels l'airain fut employé. Que si tu disposes les nombres par sommes, par quelconque tu commenceras, pourvu que tu observes la même proportion de même. De même si par intervalle, te représentera toujours ce filet septénaire par toutes ses faces dont je te pourrais donner ailleurs un usage plus étendu. Asch Mezareph, ch. 5.

Asch Mezareph, écrit ainsi du nom, puisque je t'introduis dans l'antre de la matière occulte et que je t'y montre les trésors de Schelemerch Nehem, XIII, 13, savoir la perfection des pierres, Exod, XXVII, 6. Viens et vois. Plusieurs sont les lieux auquels on réfère l'or, savoir *Gebhurah* à *Dinah* et autres particuliers où les espèces d'or sont disposées par les uns d'une façon et par les autres d'une autre ; je te représenterai la nature de l'or en Tiphereth à la manière de Gebhurah. Et c'est un grand mystère, parce que Typhereth contient ordinairement sur soi le fer sous lequel nous cherchons l'or.

C'est ici le soleil de la nature et de l'art dont le moindre nombre est 10, symbole de toute perfection, lequel nombre le montera par géométrie le même nombre de ce degré. C'est pourquoi mêles le fer et l'argile et tu auras le fondement de la couronne dorée. C'est ici cet or auquel est attribué l'idée du veau qui doit être moulu et jeté dans les eaux, où tu verras ensuite ces espèces d'or s'entresuivant dans l'œuvre, savoir, premièrement l'or simple qui se peut dire nu, c'est-à-dire de l'or quoique pas encore excavé de la terre, ni détruit par la violence du feu, mais vif et sortant des eaux, de couleur tantôt noire, tantôt jaune, souvent même de pavot, rétrogradant de soi-même dans les eaux, et celui se peut dire comme qui dirait or de captivité, parce qu'il est récemment captivé et resserré dans sa prison où il observe un jeûne de 40 jours et nuits, afin que tu ignores ce qu'il est devenu.

Alors, rien n'opère du dehors, mais après est fait comme s'il était meurtri et tué. Il meurt et est égorgé en ce lieu et pourri, noirci, ainsi qu'un cadavre.

Là il est sous le jugement et les écorces

dominent en lui, et la force du nom de 42 lettres accomplit son temps sur lui seul ; car il devient d'une couleur cendrée, lequel temps les 22 lettres de l'alphabet déterminent.

Tu as déjà le nombre du grand nom, car après 21 jours, tu le possèderas ; si tu veux alors ouvrir ton trésor, ouvre-le ; mais il te donnera seulement de l'argent comme des pierres, mais si tu attends davantage ce sera ton or.

Béni soit le nom de la gloire du règne éternel, et de siècle en siècle ; moi indigne j'écris ces choses selon la petitesse de ma connaissance, qui, en cherchant, ait trouvé la guérison des créatures. Ce qui m'y porta était ce qui est rapporté en Sohar Fleaesinn, f. 145. c. 580, du devoir d'un médecin, afin que je ne désistasse point de la voie bonne et droite, jusqu'à ce que j'eusse trouvé la médecine parfaite.

Ce sont ici les paroles. Il est écrit au Deut., XXXII, 10 : *Invenit eum in terra deserta et in vastitate ululatus solitudinis causas applicabit et intelligere faciet eum, etc.,* parce qu'il avait bien ordonné que toutes ces écorces pussent lui servir. Jus-

qu'ici se trouvait écrit dans le livre du médecin de Kartane; de là il avait extrait diverses observations nécessaires à un médecin habile, au sujet de la guérison du malade gisant dans la chambre de la maladie ou bien du roi captif, afin qu'il serve le seigneur du monde.

Car lorsque le médecin prudent vient vers lui, *Invenit eum in terra et in vastitade ululatus solitudinis,* qui sont les maux dont il est opprimé et il l'a trouvé dans la prison du roi. On peut objecter ici, que dès que le saint qui soit béni a ordonné de le prendre, il n'est pas permis aux hommes d'en avoir soin. Mais cela ne s'entend pas ainsi, car David dit au Ps XLI, 2 : *Beatudines sunt ejus qui intelligit (curam) circa attenuatum,* l'atténué ou pauvre est celui qui couche dans la maison de la maladie, et si le médecin est intelligent, le saint qui soit béni à jamais le comblera de bénédictions à cause de celui dont il aura soin, car ce médecin le trouvera dans la terre du désert, c'est-à-dire dans le lieu de la maladie où il est couché.

Et in vastitate ululatus solitudinis, qui sont les maladies qui l'affligent.

Que doit-on faire, etc., dit Eléazar.

Jusqu'à ce jour nous n'avons rien entendu dire de ce médecin ni de livre, seulement qu'autrefois certain marchand me raconta avoir entendu de son père que de son temps vivait un médecin qui à l'aspect d'un malade déclarait sur le champ s'il vivrait ou mourrait. Il avait la réputation d'être un homme juste, vrai, craignant le péché, et qui, lorsque quelqu'un ne pouvait pas se procurer le nécessaire, il leur achetait et y suppléait du sien propre, et l'on dit qu'il n'y avait point au monde d'homme si savant. Celui-ci opérait plus par ses prières que par sa main, et comme nous pensions que celui-là fut ce médecin le marchand ajouta : Certainement son livre est entre mes mains, parceque je l'ai eu de l'héritage de mon père, et toutes les paroles de ce livre sont cachées dans les mystères de la loi et nous y avons trouvé de profonds arcanes, dont il est dit dans le même lieu qu'il n'est permis de faire usage qu'à ceux qui craignent le péché, etc.

R. Eléazar répondit : Si tu as ce livre sur toi, prête-le moi. Il répondit : Je le ferai pourvu que tu veuilles me montrer celui

de la Sainte-Lampe. Et nous nous accordâmes, dit R. Eléazar.

Ce livre fut entre mes mains pendant douze mois et nous y avons trouvé des lumières sublimes et précieuses, etc., et plusieurs genres de remèdes ordonnés selon que la loi ordonne et des arcanes profonds, et nous dîmes : Béni soit le Dieu de miséricorde qui donne l'intelligence aux hommes de la sagesse suprême. Ces choses me portèrent à chercher des livres semblables, bons et cachés, et la main du Seigneur fut sur moi et je trouvai ce que je t'enseigne présentement.

LIVRE IV

CHAPITRE PREMIER

Considérations Générales

L'influence des astres et des planètes a été trop généralement reconnue et constatée par les savants de tous les temps et de tous les pays pour qu'il soit nécessaire d'entrer ici en de longues explications, afin d'en démontrer la réalité. D'ailleurs,

elle n'a été niée que par des hommes superficiels, qui, n'apercevant qu'un côté de la question, ont refusé de croire à tout ce qui échappait à leurs sens grossiers ; mais il n'est pas vrai de dire, comme beaucoup de gens l'ont fait, que les modernes aient généralement repoussé cette croyance : la puissance des astres et leur influence. Un grand nombre, au contraire, l'ont admise, et nous étonnerons probablement beaucoup de gens en leur apprenant que, dans toutes les circonstances importantes de sa vie, Dalembert, le grand sceptique, consultait les astres dont il niait la puissance dans son Encyclopédie. Voltaire, lui-même avait fait construire un observatoire à Ferney, et il y avait rassemblé tous les livres d'astrologie judiciaire qu'il lui avait été possible de se procurer. Dans les derniers temps de sa vie il y étudiait assidûment, et jour par jour, les influences favorables et défavorables afin de prolonger son existence autant que possible, en évitant les unes et aidant à l'action des autres. Nous ne finirions pas si nous voulions citer tous ceux qui ont cru et pratiqué l'astrologie et nous aurions des choses fort cu-

rieuses à dire là-dessus à propos de personnages fort importants ; mais nous ne révélerons pas les faits relatifs à nos cbntemporains, voulant faire un livre de science et non pas un livre de seandale. Quoi qu'il en soit, un grand nombre de nos contemporains les plus distingués croient encore à l'astrologie et la pratiquent avec succès ; mais la plupart n'osent par crainte du ridicule que l'on est parvenu à attacher aux études de cette nature, avouer franchement leur opinion à cet égard ; cependant quelques uns ont fait des découvertes importantes, et ont singulièrement agrandi le domaine de cette science. Ainsi, Charles Fourrier, ce grand philosophe de notre âge, ce sublime adepte ce savant initié, ce grand maître de la science hermétique, l'auteur de la sublime théorie des *Quatre Mouvements*, a reconnu et établi, dans plusieurs de ses ouvrages, que l'action des planètes ne se borne pas seulement à présider au développement des êtres et à leur multiplication, mais que c'est encore à elle que sont dûes leurs formes premières et leur création.

Voici d'ailleurs ce qu'il écrit en propres termes dans son *Grand Traité*, page 519 et suivantes, à la note *E*, sur la Cosmogonie appliquée et sur les créations scissionnaires et contremoulées :

« Il est plaisant que les hommes qui prétendent que tout est lié dans le système de l'univers et qu'il y a unité d'action entre toutes les parties, veuillent isoler de coopération les planètes qui sont les créateurs les plus notables et les agents les plus actifs du système de l'univers.

» Pour intéresser le public à ces astres dont on a si mal jugé le rôle, il faut lui faire entrevoir leurs travaux de création et lui montrer dans chaque planète un ouvrier qui nous donne l'agréable et l'utile. L'agréable, par la fidélité des tableaux des passions ; et l'utile, par les tributs dont nous sommes redevables à ses copulations anormales.

» Qu'une petite-maîtresse admire la belle étoile dite Vénus, elle la trouvera plus charmante en apprenant qu'elle lui doit le châle de cachemire et le bouquet de lilas dont elle est ornée. C'est Vénus qui a créé le lilas et la chèvre du Tibet et autres.

Qu'un philosophe mange des truffes noires et savoure du Moka, il s'intéressera à l'étoile Sapho qui a créé ces deux végétaux qour échauffer le corps et l'esprit de ces barbouilleurs de papier ; puis il querellera les astronomes sur ce qu'ils n'ont pas encore découvert cette précieuse étoile qui a si bien deviné les friandises nécessaires aux beaux esprits.

» Ces astres tant dédaignés seront bientôt à nos yeux les plus intéressants personnages de la nature, chacun verra autant de fumiers à qui il doit toutes les richesses de sa table, de son mobilier et de son vêtement. Les femmes, par exemple, n'apprendront pas sans intérêt que la rose, emblême de la pudeur et de la virginité, est l'ouvrage de Mercure aromisé en titre vestalique ; et que l'hortensia, emblême de la coquetterie,est l'ouvrage de l'étoile Cléopâtre, cinquième satellite d'Herschel (Uranus) aromisée en titre de coquetterie dont toutes ses créations portent l'empreinte et peignent les effets de même que toutes celles de Mercure ; la rose, la pêche, le pois, la fraise, nous tracent quelque propriété des vierges et vestales.

» Pour initier à cette nouvelle étude, il faudra commencer par les convenances de caractères et fonctions. Un ambitieux s'intéressera aux créations données par Saturne et ses sept lunes ou satellites ; tous ces astres peignant dans leurs créations telles que le cheval, le zèbre, les poires, les tulipes, etc... les effets de l'ambition. Un père s'intéressera aux ouvrages de Jupiter et de ses quatre satellites à qui nous devons les produits symboliques du lien familial, tels que la vache, la pomme, le narcisse, la jonquille, etc.

» Enfin, une jeune femme préférera étudier les ouvrages d'Herschel (Uranus), et de ses satellites, comme les pigeons, les tourterelles, les abrirots, les prunes, qui sont des tableaux de l'amour.

» Du moment où l'on étudie une des branches de ce travail des astres, on est amené à étudier toutes les autres, parceque leurs opérations s'engrènent en divers sens et tiennent dans tous leurs détails à un système général. Indiquons en un tableau annexé à une modulation quelconque, celle des fruits, en zone tempérée. »

Modulation sidérale des fruits en zone tempérée

Octave Majeure

En clavier hyper-majeur : Toutes les variétés de poires créées par Saturne : cardinale, d'ambition, ses sept satellites et Protée, son ambigüe.

En clavier hypo-majeur : Toutes les variétés de fruits rouges créés par la terre : cardinale, d'amitié, ses satellites et Vénus, son ambigüe.

Octave mineure

En clavier hyper-mineur : les abricots, prunes, etc.. créés par Herschel (Uranus) cardinale, d'amour, ses huit satellites et Sapho son ambigüe.

En clavier hypo-mineur : les pommes, créées par Jupiter, cardinale, de familisme, ses quatre satellites et Mars, son ambigüe.

En pivotal de la Bis-Octave : divers fruits ou quatre titres, créés par le Soleil ou foyer.

En transition majeure : les pêches créées par Mercure en transition mineure; rien, réation manquée.

« On classera de même une modulation créatrice en arbres, en légumes, en quadrupèdes, oiseaux ou animaux quelconques, ainsi qu'en minéraux ; tout l'objet créé ne pouvant provenir que de l'un des astres de notre tourbillon ou du pivotal, qui n'est pas compté en théorie de mouvement.

Examinons cette modulation dans l'un des quatre claviers : l'hypo-majeur, tenu en régie par notre planète, qui n'est petite qu'en diminution et non en importance aromale.

» En rang aromal, notre globe est l'égal de l'énorme Jupiter ; chaque tourbillon sidéral ayant une cardinale miniature pour la régie du clavier d'amitié. Cette cardinale, quoique très petite, est aussi nécessaire en mécanique aromale que chacune des trois autres. Le char a besoin de ses quatre roues. Certains aromes, opérant par la qualité et non pas par la quantité, suffisent en dose la plus exigüe.

» Analysons la modulation ou série de fruits rouges créés par la terre et par son clairer formé de cinq ordonnées qui sont

Mercure, Junon, Cérès, Pallas et Vesta (1), plus l'ambigüe hypo-majeure, Vénus.

Les planètes étant androgines comme les plantes, copulent avec elles-mêmes et avec les autres planètes; ainsi la terre par copulation avec elle-même, par infusion de ses deux aromes typiques, le masculin versé du pôle nord, et le féminin versé du pôle sud, encendre le cerisier, fruit sous pivotal, des fruits rouges, et accompagnée de cinq autres planètes, cinq fruits de gamme, savoir :

Copulant avec Mercure, la fraise.

Avec Pallas, la groseille noire ou cassis.

Avec Cérès, la groseille épineuse.

Avec Junon, la groseille en grappe.

Avec Vesta, *rien*, lacune.

Avec Vénus, son ambigüe, en simple, la mûre de ronce; en composé, la *framboise*.

» Avec le pivot ou soleil, en mode direct, le *raisin* fruit pivotal ascendant ; en mode inverse, *rien*, lacune.

» Mercure, qui occupe le premier rang dans notre clavier, est celle de nos ordon-

(1) Ces quatre derniers sont, comme on sait, de petites planètes de découverte récente.

nées qui, dans toute modulation, nous fait toujours le plus beau présent. C'est la plus présieuse des vingt-quatre touches aromales de gamme primaire, ses produits, tels que la rose, la fraise, le pois, la pêche, ont toujours quelque-chose d'enchanteur. La fraise a un parfum et une saveur délicieuse, la pêche fine est le plus admirable des fruits; la rose tient le premier rang parmi nos fleurs, et le pois vert parmi nos légumes ; son parfum, donné dans le pois musqué, n'est pas moins exquis que le légume. Tout ce qui vient de Mercure, cinquième ordonnée de la terre, et, comme telle, ordonée favorite ou rectrice de l'octave majeure, et de *Flore*, première ordonnée d'Herschei (Uranus), favorite ou rectrice de l'octave mineure, est toujours de beaucoup supérieur aux produits de onze autres touches de la même octave. *Mercure*, dans ses œuvres, l'emporte en beauté sur les planètes cardinales, et semble disputer la palme au soleil. Flore n'est guère en arrière de charme : témoin ses produits comme l'œillet et la prune reine claude, qui nous ont été donnés en zone tempérée par les copulations aromales de cette étoile.

» Pallas, notre deuxième ordonnée, ainsi que Junon et Cérès ont également fourni leur contingent; de plus, pallas, qui serait mieux nommée *Esculape*, sera un fonctionnaire de haute importance à qui nous devrons la pharmacie harmonique. Pallas module et crée toujours en espèces pharmaceutiques, de saveur amère ou bizarre, ainsi qu'on peut en juger par la groseille noire, par la casse ou cannéfice autre produit de Pallas donné par copulation avec le soleil. Quand cet astre opérera sur des arômes de bon titre, il nous donnera une infinité de remèdes agréables, en remplacement de nos drogues nauséabondes, sené, casse et autres antidotes de création subversive.

» A la prochaine création, nos cinq ordonnées nous donnerons entre autres merveilles les quatrupèdes minimes, agricoles, cheval-nain, bœuf-nain, chameau-nain, etc., qui ont avorté dans celle-ci. Aussi est-elle loin d'avoir fourni son contingent en quadrupèdes; elle en devait sur l'ancien continent, 405, sur le nouveau 135, en tout 540 espèces. Mais la planète était si affaiblie à la suite du déluge, quelle dut man-

quer de force interne pour la rumination et l'éclosion des arômes à elle versé en copulation. Beaucoup de germes avortèrent, entre autres ceux de la série des quatrupèdes miniatures. Ç'a été pour nous une perte incalculable, dit en finissant Charles Fourrier, et j'estime que s'ils fussent éclos ils auraient accéléré et presque déterminé l'invention du mécanisme sociaire ».

Ainsi, voilà un homme qui est regardé à juste titre comme le plus profond penseur de notre siècle, qui n'a pas dédaigné, lui, l'étude des astres et de leur influence sous prétexte que c'était la grimoire astrologique et absurdité révoltante, bonne tout au plus à donner prâture à la vaine curiosité de nos ancêtres. Eh bien! cet homme, ce génie supérieur, Charles Fourrier, a été récompensé magnifiquement de sa confiance dans les sciences occultes par la découverte des lois de l'harmonie universelle qui l'ont mis à même de pénétrer, plus avant que pas un de ses devanciers en science hermétique, dans l'intelligence des mystères de la nature; à l'exemple des plus fameux adeptes, il a donné les résultats de

a science et non les procédés par lesquels
i est arriver à ces résultats..

Malheureusement, il n'a pas jugé à pro-
ɔos de pousser plus loin les communica-
ions qu'il a faites au public sur ce sujet;
ıais nous qui avons eu le bonheur de
ivre dans son intimité, nous qui avons
ıu, autant que nos faibles moyens nous le
ɔermettaient, mesurer l'étendue de son
mmense génie, nous, nous en qui il avait
econnu une étincelle du feu sacré, et qu'à
ause de cela il a pris la peine d'initier lui-
nême à la connaissance des causes se-
rètes, nous savons lire la pensée intime
nfermée dans ses livres sous des formes
ılus ou moins voilées, mais suffisamment
ransparentes pour les initiés, et nous
ɔouvons donner sur ce sujet des connais-
ances nouvelles qui n'ont encore été
ɔubliées nulle part, que nous sachions.

Nous aurons, chemin faisant, l'occasion
le relever plusieurs erreurs dans lesquelles
ont tombés les plus grands astrologues
aute des connaissances résultant des
lécouvertes assez récentes. Anisi Albert-
e-Grand, comme tous les astrologues des
iècles passés, a commis une erreur capi-

tale à propos des attributions du soleil dans l'économie universelle des astres.

Mais cette erreur, si grave qu'elle puisse être, n'intéresse pas essentiellement la rectitude des applications de la science.

Voici, du reste, en quoi consiste l'erreur fort excusable à laquelle il s'est trouvé entraîné fatalement, ainsi que tous les astrologues qui ont vécu avant et après lui jusqu'à la découverte de la planète Uranus, faite il y a une cinquantaine d'années par le célèbre docteur Herschel.

Les anciens qui ne connaissaient que 6 planètes, Mars, Vénus, la Lune, Mercure, Saturne et Jupiter, et à qui les calculs scientifiques et les sciences occultes avaient révélés qu'elles devaient exister au nombre de sept, avaient été entraînés à faire entrer le soleil en ligne de compte, en lui faisaient occuper la place vacante dans le clavier des harmonies célestes. Alors toutes les fois qu'ils observaient une influence qui ne dépendait d'aucune des six planètes connues, ils l'attribuaient au soleil, lui rapportant ainsi toute la puissance d'Uranus qu'ils ne connaissaient pas. C'est là, il faut en convenir, une erreur assez importante,

mais qui n'est pas dans la pratique des résultats aussi désastreux qu'on pourrait supposer au premier abord.

En effet, les sept planètes agissent dans l'harmonie universelle comme les sept notes de la musique dans l'harmonie musicale, et le soleil, qui n'est pas une planète, mais bien un astre central, pivotal, et relativement immobile, qui règle le temps et la mesure, agissant comme un chef d'orchestre, si l'on peut employer cette comparaison, les astrologues qui lui ont attribué les qualités et les influences d'Uranus, ont commis une erreur de même nature que celle d'un auditeur qui attribuerait à un chef d'orchestre une partie dont il n'apercevrait pas l'exécutant. Une telle erreur n'a pas une grande importance, en réalité elle ne change rien ni au nombre des exécutants, ni à l'effet de l'harmonie, et il suffit pour la réparer, le jour où l'on vient à la reconnaître, de reporter au véritable exécutant l'action spéciale en ne réservant pour le chef d'orchestre que l'action générale et directrice. C'est là exactement ce qui s'est passé lorsqu'on eût constaté l'existence d'Uranus.

Aussi nous pouvons encore aujourd'hui nous servir des tables des anciens astrologues qui donnent des résultats exactement vrais aujourd'hui comme par le passé. Nous emploierons de préférence celles d'Albert-le-Grand, parce qu'elles sont les plus complètes, et que le soin avec lequel il en a étudié toutes les données les a dépouillées de toutes les erreurs de ses devanciers. Nous aurons soin seulement de remplacer le Soleil par Uranus dans notre nomenclature, et de restituer à l'astre pivotal ses véritables fonctions.

CHAPITRE II

De l'heure d'horloge et de l'heure astrologique

Mais, afin que ces tables puissent être d'une utilité générale, nous allons encore, avant d'entrer en matière, définir ce que l'on entend par le mot heure en science astrologique. On distingue deux sortes d'heures, l'heure égale et l'heure inégale. L'heure égale, qu'on appelle aussi heure d'horloge, est toujours semblable à elle-même, et d'une durée uniforme du jour au

lendemain, de jour comme de nuit, dans toute la circonférence du cadran. L'heure inégale, au contraire, augmente de jour et diminue de nuit à mesure que les jours augmentent et que les nuits diminuent. Car les astrologues mesurent le temps suivant l'espace durant lequel le soleil se trouve au-dessus de l'horizon. Ils appellent jour tout cet espace, et nuit celui pendant lequel il est au-dessous. Ensuite ils partagent le jour en douze parties égales s entre elles, mais inégales d'un jour à un autre jour, et ce sont ces parties qu'ils appellent heure du jour ; ils pratiquent la même chose à l'égard de la nuit : de sorte que les heures du jour sont plus longues lorsque celles de la nuit sont plus courtes, et réciproquement les heures de la nuit augmententà mesure que celles du jour diminuent.

Nous allons tâcher ne rendre ceci parfaitement intelligible au moyen d'un exemple : Supposons que le soleil quitte notre horizon à huit heures et demie du soir, il se lève par conséquent à trois heures et demie du matin, et on comptera dix-sept heures d'horloge depuis son lever

jusqu'à son coucher. Si l'on veut savoir la longueur des heures inégales, ou heures astrologiques, on n'a qu'à multiplier le nombre dix-sept par soixante, nombre des minutes contenues dans chacune des heures d'horloge, et l'on aura neuf cent soixante minutes que l'on divisera par douze, nombre des heures du jour astrologique. On trouvera quatre-vingts minutes pour chaque heure, c'est-à-dire une heure et un tiers en heure d'horloge ; dans la même supposition, pour le lever et le coucher du Soleil, on trouvera par le même calcul que les heures de la nuit n'auront que quarante minutes ; car en astrologie on ne tient pas compte du demi-jour qui suit le coucher et précède le lever du Soleil, et l'on appelle nuit tout le temps pendant lequel le Soleil est au-dessous de l'horizon.

Ce calcul, qui est des plus simples, et que tout le monde peut faire au moyen des notions arithmétiques les plus élémentaires, doit-être appliqué à tous les jours de l'année, car sans cela on se trouverait entraîné dans les erreurs les plns graves, l'heure astrologique n'étant de même lon-

ueur que l'heure d'horloge que deux fois
ar an, à chacun des équinoxes, et ne
orrespondant même pas absolument avec
lle à cette époque, car alors les horloges
narquent six heures au lever du Soleil, et
ontinuent sept, huit, neuf, jusqu'à douze,
our reprendre un, deux, trois, etc.... tandis
ue les astrologues comptent un à l'heure
ui suit immédiatement le lever du Soleil,
eux, trois, quatre, et ainsi de suite tout le
ng du jour, et ils commencent la première
eure de la nuit au moment précis où il
isparaît sous l'horizon.

Ce calcul fait, il ne s'agira plus que de
econnaître la planète qui domine à l'heure
récise à laquelle on voudra entreprendre
uelque chose, et de constater son influ-
nce : toutes choses dont nous allons
uccessivement donner le moyen.

Commençons par la table des planètes
t de leur domination.

CHAPITRE III.

Des Planètes et de leur domination sur les heures du Jour et de la Nuit.

Il résulte de ce que nous avons dit plus haut à propos de la découverte d'Uranus que le dimanche est placé sous la domination de cette planète, et non pas sous celle du Soleil, comme on l'avait faussement supposé jusqu'à ce jour ; le lundi est sous celle de la Lune ; le mardi sous celle de Mars ; le mercredi sous celle de Mercure ; le jeudi sous celle de Jupiter ; le vendredi sous celle de Vénus ; le samedi sous celle de Saturne.

Il faut remarquer que, si chaque chose demande à être faite le jour où sa planète domine, il est meilleur et plus à propos de la faire aux jours et aux heures sur lesquels elle domine simultanément.

Des heures du Jour et de la Nuit

DIMANCHE

Heures du Jour. — A la première, domine Uranus ; à la seconde, Vénus ; à la

.isième, Mercure ; à la quatrième, la
ne ; à la cinquième, Saturne ; à la six-
ne, Jupiter ; à la septième, Mars ; à la
itième, Uranus, à la neuvième, Vénus ;
la dixième, Mercure, à la onzième, la
une ; à la douzième, Saturne.

Heures de la Nuit. — A la première,
omine Jupiter ; à la seconde, Mars ; à la
oisième, Uranus ; à la quatrième, Vénus,
a cinquième, Mercure ; à la sixième, la
une ; à la septième, Saturne ; à la huitième,
piter ; à la neuvième, Mars ; à la dixième,
ranus ; à la onzième, Vénus ; à la dou-
ème, Mercure.

LUNDI

Heures du jour. — A la première, domine-
Lune ; à la deuxième, Jupiter ; à la troi-
ème, Saturne ; à la quatrième, Mars ; à la
nquième, Uranus ; à la sixième, Vénus ;
la septième, Mercure ; à la huitième, la
une ; à la neuvième, Saturne ; à la dixième,
ipiter ; à la onzième, Mars ; à la douzième,
ranus.

Heures de la nuit. — A la première,
énus ; à la deuxième, Mercure ; à la troi-

sième, la Lune; à la quatrième, Saturne; à la cinquième, Jupiter; à la sixième, Mars; à la septième, Uranus; à la huitième, Vénus; à la neuvième, Mercure; à la dixième, la Lune; à la onzième, Saturne; à la douzième, Jupiter.

MARDI

Heures du jour. — A la première, domine Mars; à la deuxième, Uranus; à la troisième, Vénus; à la quatrième, Mercure; à la cinquième, la Lune; à la sixième, Saturne; à la septième, Jupiter; à la huitième, Mars; à la neuvième, Uranus; à la dixième, Vénus; à la onzième, Mercure; à la douzième, la lune.

Heures de la Nuit. — A la première, Saturne; à la deuxième, Jupiter; à la troisième, Mars; à la quatrième, Uranus; à la cinquième, Vénus; à la sixième, Mercure; à la septième, la Lune; à la huitième, Saturne; à la neuvième, Jupiter; à la dixième, Mars; à la onzième, Uranus; à la douzième, Vénus.

MERCREDI

Heures du Jonr. — A la première, do-

ne Mercure; à la deuxième, la Lune; à la isième, Mars; à la quatrième, Jupiter; à cinquième, Mars; à la sixième, Uranus; a septième, Vénus; à la huitième, Mer-re; à la neuvième, la Lune; à la dixième, tu ne; à la onzième, Jupiter; à la dou-me, Mars.

Heures de la Nuit. — A la première, anus; à la deuxième, Vénus; à la troi-me, Mercure; à la quatrième, la Lune; à cinquième, Saturne; à la sixième, Jupi-; à la septième, Mars; à la huitième, nus; à la dixième, Mercure; à la onzième, Lune; à la douzième, Saturne.

JEUDI

Heures du Jour. — A la première, do-ne Jupiter; à la deuxième, Mars; à la isième, Uranus; à la quatrième, Vénus; a cinquième, Mercure; à la sixième, la ne; à la septième, Saturne; à la huitième, piter; à la neuvième, Mars; à la dixième, anus; à la onzième, Vénus; à la dou-eme, Mercure.

Heures de Nuit. — A la première, la ne; à la deuxième, Saturne; à la troi-

sième, Jupiter; à la quatrième, Mars; à l
cinquième, Uranus; à la sixième, Vénus;
la septième, Mercure; à la huitième, l
Lune; à la neuvième, Saturne; à la dixièm
Jupiter; à la onzième, Mars; à la douzièm
Uranus.

VENDREDI

Heures du Jour. — A la première, do
mine Vénus; à la deuxième, Mercure; à
troisième, la Lune; à la quatrième, Saturne
à la cinquième, Jupiter; à la sixième, Mars
à la septième, Uranus; à la huitièm
Vénus; à la neuvième, Mercure; à la d
xième, la Lune; à la onzième, Saturne; à
douzième, Jupiter.

Heures de la nuit. — A la premièr
Mars; à la deuxième, Uranus; à la tro
sième, Vénus; à la quatrième, Mercure;
la cinquième, la Lune; à la sixième, Saturn
à la septième, Jupiter; à la huitième, Mar
à la neuvfème, Uranus; à la dixième, V
nus; à la onzième, Mercure, à la douzièm
la Lune.

SAMEDI

Heures du jour. — A la première do

ne Saturne, à la deuxième, Jupiter ; à la
isième, Mars ; à la quatrième, Uranus ; à
cinquième, Vénus ; à la sixième, Mer-
re ; à la septième, la Lune ; à la huitième,
turne ; à la neuvième, Jupiter ; à la dixième
rs ; à la onzième, Unanus ; à la douzième,
nus.

Heures de la nuit. — A la première,
ercure ; à la deuxième, la Lune ; à la troi-
me, Saturne ; à la quatrième, Jupiter ; à
cinquième Mars ; à la sixième, Uranus ;
a septième, Vénus ; à la huitième, Mer-
e ; à la neuvième, la Lune ; à la dixième,
turne ; à la onzième, Jupiter ; à la dou-
me, Mars.

CHAPITRE IV

lité de cette table et manière de s'en servir

On remarquera d'abord, en considérant
entivement cette table que l'influence de
planète qui régit la première heure de
aque jour domine la journée toute entière ;
la saisit ainsi aussitôt qu'elle com-
nce, et la soumet à sa puissance de
le sorte que son action se fait sentir

même pendant les heures plus particulièrement dominées par les autres planètes. On observera ensuite que la domination de la planète qui préside à la journée, se renouvelle quatre fois pendant les vingt-quatre heures, tant de jour que de nuit, que dure son influence, ce qui n'a lieu que pour deux autres seulement, et encore pour celles qui suivent immédiatement, et qui, par conséquent, lui sont subordonnées dans l'ordre de classification des planètes, d'où il résulte que l'astre dominant la journée la régit d'une façon à peu près absolue, ne trouvant les influences contraires à la sienne qu'en nombre ou en titre inférieurs.

Cependant il arrive aussi, comme on le voit au mardi et au jeudi, que l'une des planètes complémentaires, ou toutes les deux, sont de rang supérieur, dans la hiérarchie sidérale, à celle qui domine la journée ; alors l'influence de celle-ci est notablement diminuée, et c'est là une des causes principales de la différence que l'on remarque entre l'énergie de l'activité favorable on pernicieuse entre deux jour-

nées également placées sous l'influence de planètes bonnes ou mauvaises.

Remarquons encore qu'il n'existe pas deux planètes également bonnes ou mauvaises ; car chacune d'elles a ses attributions particulières dans le cercle desquelles elle est obligée de restreindre son activité, en sorte qu'elle ne peut jamais empiéter sur les fonctions d'aucune autre ; et puis leur influence est plus ou moins énergique, suivant le rang qu'elles occupent dans la table des astres. Ainsi, Jupiter et Vénus, quoique tous deux favorables, ne le sont pas également, d'abord parce que leurs faveurs sont de nature différente, ensuite parce que Vénus, passant avant Jupiter dans l'ordre des planètes, à cause de la généralité et de l'importance des ses fonctions, se trouve être favorable à un titre supérieur et dans une mesure plus étendue. Mais afin de bien faire comprendre ce que nous avons dit, et de donner à chacun le moyen d'en tirer les inductions les plus rationnelles dans toutes les circonstances de la vie, il convient de faire connaître, avant de passer plus avant, la nature de l'influence des diverses planètes.

CHAPITRE V.

Influences générales de chacune des planètes

Jupiter et Vénus sont des planètes bonnes et heureuses ; Mars et la Lune sont fatales, pernicieuses et de mauvaise augure. Uranus et Mercure occupent les places intermédiaires entre les bonnes et les mauvaises ; Uranus, ou Herschel, étant plus rapproché des bonnes et Mercure des mauvaises, Saturne, qui par sa nature tient le milieu entre Uranus et la Lune, n'est ni bon ni mauvais par lui-même, mais il peut devenir également l'un et l'autre, suivant l'occasion. Il est généralement favorable pour les bonnes choses qui se font sous sa domination et défavorable pour les mauvaises.

Indépendamment de cette influence générale, chaque planète en possède encore de particulières qui lui sont propres et inhérentes à sa nature.

CHAPITRE VIII

De l'influence des planètes suivant leur domination au moment de la naissance

Saturne donne à celui qui naît sous sa domination une peau brune, un corps velu, des cheveux noirs et épais, une tête forte, un menton barbu, une poitrine bien développée et un estomac de moyenne dimension. Cet homme aura généralement les jambes mauvaises et les pieds sensibles. Il sera méchant, perfide, traître et colère, triste et de mauvaise vie. Sa fréquentation est peu agréable, sa conversation peu spirituelle ; il aime l'ordure et porte de préférence de méchants habits ; il veut parvenir à la fortune par tous les moyens possibles ; il recherche peu les femmes et ne se plaît pas en leur compagnie. En un mot, on peut dire avec notre maître Albert-le-Grand que chez celui qui est né sous la domination de Saturne, les mauvaises qualités l'emportent sur les bonnes.

Jupiter, qui est une planète douce et tempérée, heureuse et brillante, donne à l'homme qui naît sous son influence le vi-

sage beau, les yeux clairs, la barbe fournie et bien plantée. Cet homme a également la peau blanche et légèrement rosée, les cheveux soyeux et les dents parfaites. Il est bon, honnête et modeste ; il vivra longtemps et aura une nombreuse famille ; il aime l'honneur, les riches vêtements et les parures ; il est humain et bienfaisant, magnifique quand il faut, grave et sincère, et de compagnie sûre en même temps qu'agréable.

L'homme qui naît sous la domination de Mars est blond et frisé naturellement ; il a le teint agréable, les yeux ardents, le corps souple ; il paraît d'ordinaire moins que son âge, il est actif, résolu, très porté au commerce des femmes; il aime le luxe des habits ; il est recherché dans ses manières, et toujours de bonne compagnie.

Uranus, que l'on désigne aussi du nom d'Herschel, le savant astrologue qui a découvert cette planète, donne à ceux qui naissent sous son influence un corps souple et poteté, un visage agréable, de grands yeux très expressifs, une barbe fine et des cheveux suaves ; il donnera une grande propension aux plaisirs de

l'amour et peu de constance dans les affections.

Ceux qui naissent sous Vénus, qui est une planète bienfaisante, sont ordinairement beaux; ils ont les sourcils élevés, le corps bien proportionné et la taille moyenne; ils réussissent dans les sciences et dans les arts, aiment les voyages, parlent avec facilité et élégance, et écrivent agréablement. Ils aiment le plaisir, les fêtes et les divertissements; ils dansent bien la plupart du temps; quelques-uns se passionnent pour la musique et la cultivent avec un rare talent.

Mercure donne à celui qui naît sous sa domination un corps bien fait, une taille élégante et une élocution facile; mais il ne faut pas compter sur sa parole, car il est capable de manquer de foi et de trahison; il est rusé, haineux et vindicatif, et habile dans le négoce jusqu'à la friponnerie.

La Lune rend l'homme qui naît sous son influence de taille moyenne, de visage sinistre, avec un œil ordinairement plus grand que l'autre; inconsidéré dans ses paroles, il excelle à la chirurgie et à la

médecine, et à toutes les choses qui se font par l'adresse des mains ou la subtilité de l'intelligence. Nous ajouterons que toutes les influences célestes agissent en raison d'une vertu essentielle, et que leur action est fatale ; en sorte que toutes les choses terrestres sont gouvernées d'une façon absolue par l'action combinée des émanations célestes qui donnent la vie et la mort, activent ou ralentissent le mouvement sans que rien puisse amoindrir ou contrebalancer les effets de leur souveraine puissance. L'homme y est soumis d'une façon absolue comme toutes les choses de ce monde, et il ne peut que choisir le moment de ses actions afin de leur donner plus de chances de réussite, suivant l'exactitude des calculs qu'il aura faits de la domination des astres.

CHAPITRE VIII.

De l'influence des planètes et de quelle manière elles agissent sur les corps.

Les anciens ont reconnu dans les planètes une puissance, une activité et une influence telles qu'ils ont communément

désigné ces astres comme les dieux de la nature. Cette idée, si singulière au premier abord, d'attribuer la divine puissance à des êtres d'apparence toute matérielle se trouve fondée en raison, et qui plus est, exactement vraie ainsi que l'ont établi les travaux des plus modernes initiés et particulièrement ceux de Charles Fourrier que nous avons cité précédemment.

Il a été constaté que toutes les créations qui se trouvent sur notre globe ont été produites par les astres agissant chacun dans la mesure de ses fonctions et de ses influences particulières. Notez bien que nous entendons ici le mot *création* dans un sens très différent de celui qu'on a coutume de lui attribuer généralement; nous ne voulons pas dire que les astres ont tiré de rien les éléments dont ils ont constitué les êtres, animaux, végétaux et minéraux qui vivent sur notre globe, mais seulement que trouvant la matière préparée et travaillée à point par les opérations antérieures, chacun dans les limites de son activité en a formé les êtres et parties d'êtres qui sont de son ressort et de sa domination.

Ainsi ont été formés d'abord les êtres les plus élémentaires lorsque la matière brute, non encore élaborée par l'activité vitale, ne pouvait se prêter à la délicatesse des combinaisons convenables et nécessaires à des organismes d'ordre plus élevé, car à mesure que cette matière se perfectionnait par son application à des fonctions vitales d'un ordre supérieur, elle devenait propre et était employée à des formations plus délicates et plus parfaites : les minéraux, par exemple, ont paru les premiers, puis sont venus les végétaux inférieurs, tels que mousse, lichen, etc., puis les fougères et plantes herbacées, et en même temps les insectes, les reptiles et animaux incomplets, puis les plantes d'ordre plus élevé, les grands arbres de nos forêts avec les animaux qui les habitent; enfin l'homme, cette créature la plus parfaite entre toutes celles avec lesquelles nous sommes en rapport dans la vie ordinaire.

On pourrait conclure de ceci que, la matière allant toujours se perfectionnant, il arrvera un moment où elle pourra servir et servira à la formation d'êtres supérieurs à l'homme autant que celui-ci l'est aux autres animaux.

Mais l'observation attentive des phénomènes de la nature est pleinement rassurante à cet égard ; en effet, la création de l'homme n'a pas été la fonction de telle ou telle influence, de tel ou tel astre en particulier, mais au contraire, la fonction combinée de tous les astres et de toutes les influences, et ce qui le démontre d'une façon irrécusable, c'est que nous trouvons dans l'homme ce que les anciens appelaient un microcosme, c'est-à-dire en abrégé, un miroir, une répétition de la nature toute entière, par sa charpente osseuse ; il rappelle le rayon minéral, par ses ongles, ses cheveux et toutes les végétations naturelles, le règne végétal par son organisme corporel et passionnel, tout le règne animal dont il résume en lui seul les attributs les plus divers et presque toujours dans un ordre plus élevé.

Ainsi, dans l'ordre physique, quoique l'animal et certains animaux soient doués d'une plus grande force que lui, il n'en est pas cependant qu'il ne fatigue à la longue et qu'il ne réduise dans un temps plus ou moins long ; le cheval, par exemple, qui semble, au premier coup-d'œil, devoir

changer de place et se transporter d'un lieu à un autre plus rapidement que l'homme, le fera en effet si la distance est peu considérable, mais essayez de faire parcourir à l'un et à l'autre un espace un peu étendu, 150 ou 200 lieues par exemple, et vous verrez lequel des deux arrivera le premier et avec moins de fatigue à destination; nous entendons parler ici d'un homme ordinaire, pourvu qu'il soit bien organisé et accoutumé à la marche, comparé à un cheval aussi bien choisi qu'il vous plaira.

Mais ce qui prouve mieux encore que l'homme est la création définitive de notre globe et l'être destiné à le régir et à le gouverner, c'est qu'il réunit dans l'ensemble de sa race toutes les qualités morales et intellectuelles des animaux à un degré supérieur. Le lion, par exemple, est courageux, mais il y a des hommes plus courageux; le renard est rusé, mais il y a des hommes plus rusés; l'éléphant est intelligent, mais il y a des hommes plus intelligents; la tourterelle est constante dans ses affections, mais il y a des hommes plus constants; le rossignol est

un admirable musicien, mais il y a des hommes qui sont de plus admirables musiciens, et ainsi du reste. D'où il résulte que toutes les facultés et tous les attributs, tant matériels qu'intellectuels, étant résumés dans la race humaine, il n'y a pas lieu à une création complémentaire; et ce qui le prouve mieux que tout le reste, c'est que toutes les planètes ayant concouru à sa formation comme espèce, puisqu'il possède comme tel toutes les qualités, et le soleil lui-même ayant donné le sceau à cette création puisque les qualités les plus diverses se trouvent réunies en cette seule race, ce qui n'a pu avoir lieu que par l'action directe de sa puissance unitaire et généralisatrice, il n'y a plus lieu dans cet ordre à une création nouvelle qui ne saurait être autre que la création humaine, puisqu'aucune influence nouvelle ne saurait concourir à cette formation.

Il résulte de tout ceci que les astres peuvent être regardés avec justesse comme des puissances divines dont l'activité incessante agit sur l'homme, sur ses facultés et les substances diverses dont se constitue son individualité matérielle. Il en

résulte encore que, résumant en lui toutes les modalités des êtres divers qui lui sont subordonnés, il est soumis à toutes les influences qui régissent leur développement et leur activité, influences qui, pour se concentrer dans l'action du soleil, ne se confondent pas cependant avec cette action, mais demeurent distinctes, favorables ou défavorables, suivant les circonstances qui varient à l'infini, et doivent être étudiées avec la plus scrupuleuse attention, si l'on ne veut pas courir le risque de se tromper dans leur appréciation.

CHAPITRE IX

Table des douze signes du zodiaque et de leurs influences.

Les signes du zodiaque sont au nombre de douze et rangés dans l'ordre suivant : Le Bêlier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Le Bêlier qui est le premier et le plus noble de tous les signes du zodiaque, parcequ'il occupe la parties, du ciel la plus

importante, domine sur la tête de l'homme et sur toutes ses partie, tant intérieures qu'extérieures, l'intelligence exceptée; qui, étant un résultat essentiel de l'ensemble et non pas une partie indépendante, est dominée par l'astre essentiel, par le soleil comme nous l'exposerons ci-après; le Taureau domine sur le cou, les Jumeaux sur les épaules, l'Ecrevisse sur les mains et les bras; le Lion, sur le cœur, le diaphragme, le foyer nerveux de l'estomac et les choses qui en dépendent telles que la circulation du sang, la digestion, etc.., la Vierge sur le poumon, le larynx, la voix et tout ce qui en dépend; la Balance, sur les côtes, les muscles du ventre et toutes les choses mises en mouvement et balancées par le mouvement balancé de la respiration; le Scorpion domine sur les reins, les hanches et les fesses; le Sagittaire, sur les parties consacrées à la génération et toutes celles qui sont excitées par la concupiscence chez l'homme; le Capricorne sur les mêmes parties chez la femme, le Verseau, sur les cuisses et les genoux; les Poissons, sur les jambes et les pieds.

Les esprits superficiels qui se sont laissé

entraîner, au mépris des sciences occultes, par la philosophie creuse du dernier siècle, pourront croire que ce sont ici autant de vaines imaginations et de déterminations arbitraires, mais nous avons un moyen infaillible de convainvre tous les hommes consciencieux et de bonne foi ce moyen c'est l'expérience; l'expérience, source de toute science, l'expérience qui a révélé aux philosophes et adeptes, dont nous avons consulté les ouvrages, tous les secrets merveilleux contenus dans ce livre et d'autres qu'il n'est peut être pas encore temps de rendre publics.

Qu'on sache donc qu'il est dangereux de laisser meurtrir ou entamer un membre quelconque lorsque la lune est dans le signequi le domine. Tandis que le contraire a lieu lorsque le soleil se trouve dans le même signe et cela par une raison toute simple, c'est que le soleil, cet astre conservateur et réparateur, est la source de toute vie et de tout mouvement dans notre univers, tandis que la lune ne produit que des émanations dissolvantes dont les effets sont presque toujours funestes. Dans le premier quartier cependant elle est moins

pernicieuse et moins encore dans le deuxième, mais l'est davantage dans le troisième et dans le quatrième plus que dans les autres. Alors on ne saurait blesser aucun des membres soumis à la constellation dans laquelle elle se trouve sans le compromettre gravement, surtout si la blessure a lieu aux jours et heures que la lune domine particulièrement ; le contraire a lieu pendant le temps de la domination du soleil.

Ce sont là des faits d'expérience que tout le monde a pu observer sur soi, sur ses proches, sur ses voisins et connaissances, ou qu'il pourra vérifier facilement s'il n'en a pas fait la remarque avant la lecture de cet ouvrage.

On a remarqué encore à la suite de nombreuses expériences que l'influence de la lune dans son dernier quartier occasionne nombre de migraines, surtout lorsqu'elle se trouve dans le signe du Bêlier : elle occasionne aussi des rhumes plus tenaces et plus dangereux dans le signe de la Vierge, et quand ces rhumes commencent un lundi ils sont presque toujours pernicieux.

Il est ordinairement fort dangereux

d'approcher pendant le dernier quartier de la lune, d'une femme qui a ses règles, parcequ'il en résulte souvent des écoulements et autres maladies honteuses qui prennent un caractère de gravité très alarmant, si cet astre se trouve dans le signe du Capricorne; de là s'engendrent habituellement ces cruelles affections que l'on n'ose avouer et qui produisent des ravages d'autant plus considérables qu'on est plus de temps avant de se croire réellement infecté, ne supposant pas que l'on a approché d'une femme capable d'empoisonner celui qui peut avoir des rapports avec elle en pareille circonstance. Nous recommandons ceci à l'attention particulière de toutes les personnes qui nous liront, n'ayant entrepris ce livre à d'autre intention que celle de son utilité.

LIVRE V

CHAPITRE Ier

Secrets tirés des livres et traités d'Albert-le-Grand pour préserver de la morsure des serpents, couleuvres et vipères.

Si l'on veut avoir un moyen infaillible de

se préserver de la morsure de toute espèce de reptile, on prendra des feuilles fraisier qu'on aura soin de ceuillir le premier jour de la lune. sous la domination de Jupiter; on les mettra dans un vase de verre sur une feuille de parchemin vierge et on les exposera depuis le onzième jusqu'au quinzième, aux rayons de cet astre, puis on s'en fera une ceinture que l'on portera sur soi, indifféremment par dessus ou par dessous les vêtement. Aussitôt que les serpents sentiront les feuilles de cette plante, ainsi préparées, ils prendront la fuite. Cela est tellement vrai que, si l'on trace à terre un cercle continu avec ces feuilles et qu'on place un serpent vivant à l'intérieur il se laissera plutôt mourir de faim que d'essayer d'en sortir.

Pour garantir sa maison de la peste et du tonnerre.

Prenez la tige d'une plante qu'on nomme armoise dans le moment où elle est en fleur, coupez-la le près de terre possible et attachez-la le troisième jour, avec du fil de laiton, au pignon de la maison le plus haut

possible, de maniére que la plante soit renversée le haut du côté de la terre. Le tonnerre ne tombera jamais sur cette maison, la peste ni le choléra, ni aucun air malfaisant ne pourra l'infecter aussi longtemps que l'armoise y demeure suspendu

Pour guérir les pieds fatigués par une. longue marche·

L'Armoise a encore la merveilleuse faculté de guérir les pieds endoloris et fatigués par la marche, pour cela il suffit de la faire bouillir dans une eau bien claire et d'y joindre ensuite de l'eau-de-vie, du savon et de l'huile d'olive en égale quantité ; on se lave bien les pieds avec ce mélange, et le lendemain on reprend son chemin aussi frais que le premier jour.

Pour empêcher l'influence des sortilèges.

Cette herbe a encore la puissance d'empêcher l'influence des sortilèges, mais il faut pour cela qu'elle ait trempé trois jours dans l'urine d'une fille vierge de seize ans.

Pour guérir de la fièvre quarte et du mal de dents.

Les dents du serpent qui ont été arrachés

pendant qu'il vivait encore, étant pendues au cou, guérissent de la fièvre quarte ; si on met un serpent sur une personne qui a mal aux dents elle se sent soulagée.

Pour soulager une femme en mal d'enfant

Si l'on présente une vipère à une femme en mal d'enfant l'accouchement sera facilité.

Pour guérir les hémorroïdes.

Celui qui s'assied sur la peau d'un lion est délivré des hémorroïdes s'il en est affligé.

Pour chasser les mouches d'une maison.

Si l'on veut chasser les mouches d'une maison, on mêlera du jus de pavot avec du blanc de chaux, ensuite on en frottera la maison tout autour.

Pour empêcher les animaux de manger

Si l'on suspend au plafond d'une étable la peau d'un loup ou la queue de cet animal, les bœufs, les vaches et moutons ne mangeront point aussi longtemps qu'elle y demeurera suspendue ; si on y ajoute la tête ou les testicules, les boucs et les

cochons seront dans le même cas. Pour certaines vertus particulières qui est en ces dépouilles du loup, ils finiront par périr d'inanition et famine à côté des choses dont ils sont le plus friands et gloutons.

Pour manier un fer rouge sans se brûler

Prenez de l'arsenic rouge avec de l'alun. Broyez les ensemble et les mêlez avec du suc de joubarbe et la gomme qui sort du laurier odorant; l'homme qui s'en sera frotté les mains à trois fois consécutives pourra prendre et manier un fer rouge sans en être incommodé.

Pour faire paraître noir tous les odjets qui sont dans un appartement

Si l'on veut que tous les objets qui sont dans un appartement paraissent noirs, il suffit de tremper la mèche de la lampe ou de la chandèle qui doit l'éclairer, dans de l'écume de mer bien battu et bien mêlée ensemble. Pour faire que tout ceux qui entreront paraissent ivres ou extravagants, ajoutez à l'huile de la lampe du souffre jaune, de la litharge et de l'huile de succin.

Pour empêcher les enfants d'avoir peur

La peau d'âne tendue au-dessus du lit des enfants les empêche d'avoir peur.

Ponr délivrer de toute vision nocturne

Balbinus affirme que pour délivrer quelqu'un de toute vision nocturne ou songe fâcheux pendant la nuit, il suffit de jeter du pourpier commun sur le lit où il doit se coucher.

Pour donner des songes heureux

Les songes heureux peuvent se donner de diverses façons : par des images, par des signes, par des paroles ou incantations, comme aussi par des préparations telles que l'opium et la graine de Chenevière, mêlés en certaine proportion, soit quatre onces de chênevis pour une demionce d'opium solide, auquel mélange vous ajouterez un grain de musc et verserez le tout dans une demi-pinte de vin vieux. Il suffit quelque fois de manger avant de se mettre au lit une pomme de rainette cueillie le jour de Saint Jean au lever de la lune.

Pour avoir en songe la femme que l'on désire

La même préparation fait avoir en songe la femme que vous désirez et lui donne le même songe que vous avez eu, au point qu'elle se souvient de ce que vous lui avez dit, de ce que vous lui avez fait et de ce qu'elle vous a repondu pendant votre sommeil, et cela se peut pratiquer à la distance de plus de cinquante lieues ; mais pour réussir complètement il faut savoir les paroles de l'incantation et les prononcer â propos, il faut connaître aussi les signes voulus et intentions nécessaires, toutes choses qui ne se peuvent mettre par écrit mais se doivent enseigner d'une personne à une autre, à cause de la subtilité et intention secrète qui en font toute la puissance.

Pour faire peur à quelqu'un durant son sommeil

Si vous voulez faire peur à quelqu'un qui dormira, mettez sur son lit la peau d'un singe, il aura des visions affreuses et sera intimidé pendant plusieurs jours.

Pour guérir de la rage

Prenez une demi-once d'eau de vinette, un drachme de thériaque, quatre grains de mercure sidérique, à l'état de précipité rouge, ajoutez-y quatre pincées de fleur de sonffre, trois jaunes d'œufs de pigeons; l'œuf de tourterelle vaut encore mieux mais il faut qu'il soit également cuit dur, et quand le tout sera bien mélangé, vous le diviserez en soixante-quatre parties égales que vous ferez prendre au malade d'heure en heure, depuis la première jusqu'à la dernière. Ce remède est souverain et il peut être administré en quelque état désespéré que se trouve la personne qui a été mordue; on a vu des gens qu'on était obligé de garotter pour leur administrer de force les premières doses, jusqu'à la quinzième ou vingtième, et qui n'en ont pas moins été guéries pour cela, mais d'ordinaire le ·mieux se fait sentir à la troisième ou la quatrième.

Pour être heureux dans ses entreprises

Prenez une grenouille verte, coupez lui la tête et les quatre pattes le vendredi après

la pleine lune du mois de septembre, mettez les morceaux tremper pendant vingt-et-un jours dans de l'huile de sureau et vous les retirez à minuit sonnant le vingt et unième jour; puis après les avair laissés trois nuits exposés aux rayoss de la lune. vous les calcinerez dans une casserole de terre qui n'aura jamais servi, vous y mêlerez ensuite une égale quantité de terre provenant d'un cimetière, à l'endroit ou aura été enterré quelqu'un de votre famille, et vous serez assuré que l'esprit du défunt veillera sur vous et sur vos entreprises, à cause de la fibrosité de la grenouille qui tiendra son attention éveillée sur vos affaires.

Pour rendre un homme impuissant

Si vous voulez rendre un homme impuissant prenez un de ces vers qui luisent en été dans les buissons, écrasez-le dans votre main et frottez en la nuque de celui que voulez frapper d'impuissance, et vous pouvez être sûr qu'il le sera, attendu que vous aurez interrompu la communication entre le cerveau et les organes de la génération, mais il faut pour cela une grande puissance de volonté.

Pour rendre féconde une femme stérile

Albert-le-Grand remarque, ainsi qu'Ar-éphius et la plupart des philosophes an-ciens, qu'une femme devient féconde si elle se sert des choses qui contribuent à la stérilité.

Pour chasser les fourmis

Pilez dans un mortier de fonte, avec un pilon de bois, de la margolaine bâtarde et répandez-en la poudre sur les endroits où sont les fourmis, elles les abandonneront aussitôt.

Pour guérir de la morsure des serpents

Lorsqu'une belette est mordue par un serpent elle mange de la rhubarbe; en effet, cette herbe est souveraine contre la morsure de toute espèce de serpents.

CHAPITRE II

Secrets tirés du livre de Cléopâtre

Cléopâtre, reine d'Egypte, fut comme chacun sait, la femme la plus extraordi-

naire de son temps et peut-être de tous les temps. Médiocrement belle, elle sut cependant se faire aimer par les deux plus grands hommes de cette époque. Jules César et Marc Antoine. Ce dernier surtout l'aima jusqu'à l'adoration, à un âge où les autres femmes, et les plus belles, ont ordinairement cessé de plaire ; car elle avait plus de quarante ans lorsqu'il perdit l'empire du monde pour n'avoir pu se soustraire à la domination de cette femme.

Ce n'est donc ni par sa beauté, ni par sa jeunesse qu'elle a conquis le cœur de ces deux grands capitaines, mais bien par les philtres secrets et vertus mystérieuses auxquelles elle avait été initiée dès son adolescence par les prêtres égyptiens et qu'elle a étudiée toute sa vie avec une louable persévérance. Elle a connu par ce moyen plusieurs secrets merveilleux dont elle a fait souvent l'expérience et qu'elle a reccueillis, de peur qu'ils ne se perdissent, daus uu grand ouvrage composé par elle et écrit en entier de sa main, dont les copies et extraits sont parvenus jusqu'à nous. C'est dans quelques-unes des copies

que nous avons recueilli, après en avoir compulsé un grand nombre, les secrets les plus admirables et les philtres les plus puissants; du reste, nous avons répété les expériences sur toutes ces choses et nous n'avons rien transcrit qui n'ait été plusieurs fois expérimenté par nous et nos amis. Ce que nous disons ici pour le livre de Cléopâtre doit s'entendre de toutes les formules et recettes que nous publions, de quelque endroit qu'elles soient tirées; nous avons même éprouvé celles du Grand Albert, non que nous ayons douté de leur efficacité, mais pour nous assurer que nous avions bien compris et qu'il ne s'était glissé aucune erreur dans notre traduction.

Pour conserver la beauté des femmes

Prenez tous les matins de la chair de veau fraîchement tué à l'heure oû domine Uranus, coupez-la par tranches très minces et posez-là sur les joues, les yeux et généralement tous les endroits sensibles que vous voulez empêcher de se flétrir; laissez-la pendant trois quarts d'heure, et les endroits ainsi protégés ne se flétriront pas, même dans un âge très avancé.

Pour conserver la peau et particulièrement celle des mains souple, fine, blanche et agréable au toucher.

Prenez de la liqueur dite eau de cytise, connue des anciens philosophes sous le nom d'Akarlm, laissez-la exposée pendant 3 nuits, dans un vase découvert aux influences d'Uranus, de Mars et de Vénus, puis, pendant vingt-quatre heures, à celles du soleil; alors vous la retirerez et en mêlerez quelques gouttes à du lait frais de vâche ou de chèvre, mais préférablement de jument, puis au bout de cinq minutes vous laverez avec ce mélange les mains ou telle autre partie.

Pour qu'une femme soit contente de son mari.

Il est écrit dans le livre de Cléopâtre qu'une femme qui n'est pas contente de son mari comme elle le souhaiterait n'a qu'a prendre la moelle du pied gauche d'un loup et la porter sur elle, il est certain qu'elle sera satisfalte selon son désir et qu'il n'aimera qu'elle seule, aussi longtemps qu'elle n'aura pas touché à l'oreille d'un mulet ou à celle d'un eunuque, ou à la corne d'un bœuf ou de tout autre animal impuissant.

Pour faire dire à une jeune fille tout ce qu'elle a fait.

Pour faire dire à une jeune fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon et la tête d'une grenouille, et après les avoir fait sécher, on les réduit en poudre et on les met sur l'estomac de celle sur qui l'on veut expérimenter, pendant qu'elle dort, on lui fera dire alors tout ce qu'elle a dans l'âme. Quand elle aura dit tout ce qu'on veut savoir il faut enlever avec precaution ce qu'on avait poséau creux de l'estomac, de peur qu'elle ne s'éveille ou qu'il n'arrive quelque accident.

Pour savoir si une femme est infidèle

Il est à peu près certain qne si l'on met en temps convenable un diamant fin sur la tête d'une femme qui dort, on connait si elle est fidèle ou infidèle à son mari, parce que si elle est infidèle elle s'éveille en sursaut, au contraire, si elle est chaste, elle embrasse son mari avec affection. L'expérience faite par plusieurs personnes de notre connaissance a toujours réussi à moins de circonstances extraordinaires.

Pour rendre une femme féconde

Si une femme ne peut concevoir, qu'on lui fasse boire du lait d'une jument et qu'ensuite un homme plus jeune qu'elle la connaisse, elle concevra aussitôt.

Pour empêcher une femme d'être infidèle

Si l'on veut empêcher qu'une femme devienne infidèle à son mari, qu'on prenne une mêche de ses cheveux, les plus longs ; les ayant fait brûler sur des charbons ardents, qu'on en jette la cendre sur un lit, une couchette, un sopha ou un memble quelconque que l'on aura auparavant frotté avec du miel, et que son mari l'y connaisse le plus tôt possible, elle ne pourra aimer que lui après cela et ne trouvera nul plaisir à être courtisée par un autre.

Pour rendre la puissance à un homme qui l'a perdue.

Prenez de la graine de la plante appelée bardam, écrasez-la dans un mortier, joignez-y le testicule gauche d'un bouc de trois ans, une pincée de poudre provenant des poils du dos d'un chien entièrement

blanc, que vous aurez coupés le premier jour de la nouvelle lune et brûlés le septième; vous mettrez le tout infuser dans une bouteille à moitié pleine d'eau-de-vie et que vous laisserez débouchée pendant vingt et un jours pour qu'elle reçoive l'influence des astres. Le vingt et unième jour qui sera justement le premier de la lune suivante, voùs ferez cuire le tout jusqu'à ce que le mélange soit réduit à l'état de bouillie très épaisse, alors vous y ajouterez quatre gouttes de semence de crocodile, recueillie à une heure convenable, et vous aurez soin de passer le mélange à travers une chausse. Après avoir recueilli le liquide qui en découlera il n'y aura plus qu'à en frotter les parties naturelles de l'homme impuissant et sur le champ il fera des merveilles. Ce mélange est tellement actif, qu'on a vu des femmes devenir enceintes rien que pour s'en être frotté les parties correspondantes, afin d'en enduire l'homme sans qu'il s'en doutât. Comme il est assez rare de voir des crocodiles dans notre pays et qu'il est très difficile de s'y procurer de la semence de cet animal, on peut la remplacer par celle de plusieurs

espèces de chiens. Cléopâtre prétend que la cause de la possibilité de cette substitution est l'admirable adresse avec laquelle le chien sait éviter d'être dévoré par les crocodiles dont ce fleuve est rempli. Quoiqu'il en soït, on a fait et répété très souvent cette expérience, et elle a toujours bien également réussi soit avec la semence de chiens, soit avec celle des crocodiles.

Pour se faire désirer des femmes

Il faut prendre le cœur d'un pigeon vierge et le faire avaler par une vipère; la vipére en mourra à cause de l'emblème de vertu et d'innocence qu'est le pigeon, tandis qu'elle est l'emblème de vice et de calomnie; donc la vipère mourra dans un temps plus ou moins long; prenez alors sa tête, faites la sécher jusqu'à ce qu'elle u'ait plus d'odeur, alors écrasez-la dans un mortier avec le double de graine de chênevis et buvez la poudre qui en proviendra dans un verre de vin de quatre ans, auquel vous aurez mêlé quelques gouttes de l'extrait d'opium, connu sous le nom de *laudanum;* alors votre teint deviendra éclataut, vos lèvres rosées, et toutes les

femmes vous désireront, quel que soit votre âge. Ceci est infaillible et l'expérience en réussira toujours pourvu qu'elle soit faite en jours et heures convenables.

Pour une femme qui veut se faire aimer d'un homme

Cléopâtre a écrit sur ce sujet tout un long chapitre, dans lequel elle donne plus de trente recettes pour arriver au même résultat. Nous les avons toutes consultées et expérimentées successivement et comparées à celles que nous avons trouvées dans Albert-le-Grand, et il est résulté de nos expériences, qui s'accordent avec les observations d'Albert, que la vingt-septième recette du livre de Cléopâtre est préférable en cet état à tout ce que l'on a imaginé pour arriver au même résultat. Elle est simple et facile à pratiquer en tous pays et toute saison.

Prenez de la barbe de l'homme duquel vous voulez être aimée, autant que possible près de l'oreille gauche, et procurez-vous une pièce de monnaie d'argent qu'il ait portée au moins un demi-jour. Mettez bouillir l'un et l'autre dans un vase de

grés neuf, plein de vin; vous y jetterez de la sauge, de la rue; au bout d'une heure, vous retirerez la pièce de monnaie. Quand vous voudrez faire l'expérience, vous la prendrez dans la main droite, vous irez auprès de l'homme dont vous voulez être aimée, vous prononcerez ces mots : *Rose d'amour et fleur d'épine*, assez haut pour qu'il l'entende, puis vous lui toucherez légèrement l'épaule gauche et il vous suivra partout où vous irez. N'oubliez pas qu'il est nécessaire que le vase de grés reste près du feu, parce que l'ardeur de l'homme se mesure à la chaleur du vin. Dans les cas où le vin viendrait à se répandre, il pourrait se porter aux dernières extrémités.

Pour qu'nne femme ne conçoive pas

Une femme qui boit chaque mois, le lendemain du jour où ses ordinaires ont cessé, un verre de l'urine d'une mule, ne concevra pas.

CHAPITRE III

Pour augmenter le tranchant d'une lame d'acier

Pour faire qu'un taillant de couteau coupe tous autres taillants, prendre le jus d'une herbe nommée herbète, et de ce jus frottez-en le taillant d'une épée ou couteau, et le laisser sècher, et puis frappes-en tous autres taillants que tu voudras et il les coupera.

Pour cheminer longuement sans fatigue

Si tu veux bien cheminer sans être nullement fatigué, prends une herbe dite armoise, et la porte en la main ou en ta ceinture pendante quand tu chemineras, puis fais cuire un soir la dite herbe et t'en lave les pieds, et tu ne seras jamais las.

Pour se garantir des serpents

Si tu veux te garder de tous serpents quand tu seras aux champs, prends des feuilles de fresne, et étends-les à l'entour de toi, afin que si le serpent vient, qu'il

sente lesdictes feuilles; car tu n'as garde qne ledict serpent passe au-dessus de lesdictes feuilles. Et si tu veux faire l'expériment de ladicte feuille, prends un serpent tout vif et le met au milieu d'un rondeau de feuilles de fresne, et tu verras que ledict serpent demeurera comme mort dedans sans bouger, et si tu fais auprès du cercle un bon feu et puis que tu bailles ouverture audict cercle du côté ou sera le feu, le serpent sortira du cercle et se jettera dans le feu plutôt que de demeurer dans le cercle de fresne. Ceci a été éprouvé maintes fois.

CHAPITR IV

Secrets tirés du livre d'Hermes Trismegiste pour savoir si une personne éloignée dont on n'a pas de nouvelles est en vie et en santé.

Prenez de la cire vierge en suffisante quantité, mettez-y de la poix grecque ou de Bourgogne et du cinabre en égale proportion, faîtes fondre le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange soit bien complet, alors vous verserez le liquide sur une

pierre frottée d'ail et l'y laissez refroidir ; puis vous en ferez une petite figure humaine à l'intention de celui ou celle dont vous voulez avoir des nouvelles et autant que possible à sa ressemblance, placez-lui sous les pieds deux grains d'encens et plantez-lui des aiguilles, ou autres pointes d'acier aimantées, à la tête autant qu'il y a d'années que vous n'avez eu de ses nouvelles, vous mettrez ensuite un morceau de cuivre bien poli dans la main droite de la figure en disant; *akepias ferda ko sircari,* puis vous l'exposerez en plein air sept jours durant, en commençant le troisième jour de la lune à l'heure de la nuit où Jupiter domine pour la première fois et en finissant à l'heure où domine Uranus pour la dernière. Alors, si le morceau de cuivre est encore brillant et poli, vous êtes certain que la personne est en bonne santé et ses affaires en état prospère : s'il est terni et sensiblement altéré c'est qu'elle sera malade ou en mauvaise position; s'il est couvert de vert de gris elle sera morte infailliblement, pour plus de certitude vous pouvez prendre alors le morceau de cuivre et le mettre la nuit suivante sous

votre oreiller, vous aurez nécessairement un songe ou une vision qui vous fera connaître l'état de la personne dont vous voulez vous enquérir.

Pour nuire à son ennemi

Vous préparez une figure comme il a été dit ci-dessus, à l'exception des aiguilles et du morceau de cuivre; écrivez-lui sur le front le nom et le prénom de la personne à laquelle vous voulez nuire et mettez cet image pendant trois jours sous un vase de terre avec deux énormes crapauds, les émanations de ces reptiles troubleront la raison de votre ennemi, à quelque distance qu'il soit placé et il fera des choses qui lui nuiront beaucoup dans la suite. Si vous piquez alors l'image avec la pointe d'un poignard, épée ou autre arme trempée de sang humain, il éprouvera à l'instant même une grande douleur à la partie que vous toucherez; il y a des gens qu'on est parvenu à faire mourir par ce moyen, mais cela dépend de l'énergie de la volonté.

Pour se rendre invisible.

Prenez la pierre dite Amin par les Grecs

et Asora par les Arabes, elle est de diffé-



rentes couleurs, mais celle-là seulement qui est verte, veinée de rouge et de blanc, peut servir à l'usage que nous disons : elle est grosse comme une lentille on la trouve dans les montagnes de la haute Egypte, dans un sable aurifère semé de quelques rubis. On la nomme maintenant bohorite et à moins de l'aller chercher sur les lieux ou ne peut guère se la procurer que par le moyen de quelque marchand juif ou arménien initié aux secrets de la cabale, car elle est peut recherché du commun des hommes, qui ignorent ses vertus particulières. Cette pierre, qui a été formée sous l'influence d'Uranus, rend très-propre à l'amour ceux qui la portent pendue au cou

dans un petit sachet de maroquin. Pour être invisible il faut la monter sur une bague d'argent fin, dépouillé de tout alliage, sur lequel vous aurez tracé les constellations zodiacales dans l'ordre de leur succession depnis le premier jour de de l'année sidérale. Si vous mettez un pareil anneau à votre doigt la pierre deviendra blanche comme du lait et vous serez préservé de tout maléfice tant que vous la porterez : si vous tournez la pierre en dedans de la main vous serez invisible tant que vous la tiendrez de la sorte. C'était avec des anneaux faits suivant ce principe que Gigès et le roi Salomon se rendaient invisibles et faisaient plusieurs choses merveilleuses.

Pour voir et faire des choses surnaturelles

Il faut avoir sous la langue une lame d'or constellée de la largeur d'un demi-pouce et sous la plante des pieds un lambeau de drap mortuaire, tenir à la main une baguette de coudrier et s'être abstenu du commerce des femmes pendant trente-cinq jours, parce que trente-cinq est multiple de sept qui est le nombre puissant. Alors vous vous mettrez sous la domina-

tion des astres favorables aux sortilèges et vous ferez des choses prodigieuses. Hermès raconte qu'il a vu un certain Moussa, que quelques-uns ont prétendu être Moïse, pouvait faire par ce moyen des prodiges inouïs.

Pour savoir sa destinée.

Prenez un œuf d'une poule que le coq n'ait pas encore touchée, plongez-le dans de la cire fondue qui ne soit pas assez chaude pour le faire cuire et retirez-le aussitôt, replongez-le s'il le faut jusqu'à ce qu'il soit bien enduit partout d'une couche de cire d'une ligne au moins d'épaisseur, alors vous ferez un trou à chaque extrémité de la coquille et soufflant dans l'un vous ferez sortir par l'autre tout le contenu de la coquille, ensuite vous placerez l'un des trous dans l'eau et, aspirant et soufflant tour à tour, vous rincerez plusieurs fois l'intérieur de la coquille. Après l'avoir laissée bien sécher, vous y introduisez de l'huile d'olive très pure, de la poudre d'encens, un grain de musc et de la semence humaine en suffisante qnantité ; vous fermerez ensuite les deux ouvertures

avec de la cire, et vous irez placer l'œuf à minuit dans du fumier de cheval. Le neuvième jour vous l'en retirerez au moment où la lune sera parvenue à sa plus grande élévation dans le ciel, et le prenant dans votre main gauche, vous le serrerez jusqu'à ce qu'il soit écrasé. Il en sortira une fumée blanchâtre dont se formera une image diaphane, alors vous direz ces trois mots chaaldéens *Ghormy-Sorback-Kamïr*, dont le sens ne peut-être révélé qu'aux initiés. Aussitôt l'image se fixera entre vous et la lune et vous fera connaître toute votre destinée.

CHAPITRE V

Secrets tirés des écrits d'Appolonius de Thiane pour savoir ce qui se passe à une grande distance.

Il faut se procurer un anneau constellé ou le consteller soi-même avec les signes caractères, paroles et intentions voulues ; puis après se l'être passé au doigt, se retirer dans un endroit sombre tel qu'une caverne ou l'intérieur d'une forêt, ou une

chambre très obscure, un endroit enfin où l'on ne puisse être distrait par la vue ou l'audition subit de quelque objet ou quelque son imprévu car il est besoin d'une attention soutenue et d'une volonté très énergique. Quand vous aurez la certitude de n'être pas troublé, vous vous accroupirez en ayant soin de placer par dessus votre tête un manteau de drap, ou tout autre objet de laine qui puisse vous envelopper complètement. Alors vous penserez fortement à la chose que vous désirez savoir, et avant un quart d'heure, vous commencerez à distinguer quelque objet, et puis peu à peu vous serez complètement éclairé par les yeux de l'intelligence. Vous verrez exactement les chose dans l'état où elles sont, et les faits tels qu'ils se passent. Lorsque la vision sera bien nette, et que votre volonté aura acquis par l'usage une grande puissance, vous pourrez aller et venir, et faire la conversation sans perdre de vue les faits dont vous poursuivez le développement à mesure qu'ils s'accomplissent. C'est ainsi qu'Apollonius put dire un jour sur la place publique : Je vois l'empereur frappé à

mort par un barbare, et nommer ceux qui le relevaient : les faits se passaient à plus de six cents lieues de distance. On nota le jour et l'heure auxquels Appolonius parlait, et il se trouva qu'il avait dit vrai. Cette aventure fit un grand bruit, et lui attira un grand nombre de disciples, plusieurs même quittèrent les apôtres de Jésus-Christ pour suivre les disciples d'Appolonius.

Pour connaître l'avenir.

Il y a plusieurs moyens, ceux des sorts virgiliens et homériques. Vous prenez un exemplaire complet des œuvres de Virgile ou d'Homère, suivant que vous êtes plus versé dans l'étude du grec ou du latin ; puis après avoir déterminé le chiffre et le côté du livre auquel vous vous arrêtez, vous ouvrez au hasard dans le volume, et le vers qui se trouvera correspondra au chiffre que vous aurez arrété d'avance sera la réponse à votre question. Il y a un bel exemple de la manière dont se tirent les sorts virgiliens et homériques dans Rabelais, au chapitre où Pantagruel délibère avec Panurge s'il se doit marier, et qu'il

désire savoir ce qui pourra advenir de son mariage. Mais la connaissance de l'avenir n'a pas été réservée seulement à ceux-là qui savent le grec et le latin, et ceux qui l'ignorent peuvent y arriver par une autre voie qu'Apollonius déclare moins équivoque et plus certaine de beaucoup que la consultation des sorts homériques et virgiliens.

Pour cela, il faut jeûner au pain et à l'eau trois jours durant au moment de la pleine lune, et le troisième jour, à la nuit tombante, parfumer la chambre où l'on se trouve avec des parfums aphrodisiaques ; puis on passera la soirée à mâcher de la racine d'iris bleu, en ayant bien soin de ne la pas avaler. On soupera copieusement à dix heures et demie du soir, mangeant principalement du poisson et des viandes fortes, mais sans boire ni vin ni liqueur. On se mettra au lit à minuit précis dans une chambre où ne pénètrent à cette heure les rayons de la lune. On éteindra toutes les lumières, et l'on peut être assuré d'avoir durant son sommeil, la connaissance de ce qui doit arriver dans l'avenir.

Pour faire des prodigues.

La première condition, suivant Apollonius, pour faire des prodiges est d'être de vie pure et de mœurs irréprochables. Cependant nous voyons par l'histoire des sorciers, enchanteurs et nécromans que cette faculté merveilleuse a été parfois l'attribut de gens fort peu recommandables, ou même complètement vicieux qui ne se servaient guère de cette puissance que pour faire le mal. C'est qu'il faut distinguer deux sortes de prodiges, ceux qui sont opérés par des moyens extérieurs et étrangers, comme la vertu des herbes, des pierres, des animaux et des constellations, et ceux qui sont personnels à l'opérateur, qui émanent de sa virtualité intérieure, et qui se manifestent par la seule action de sa volonté. Telle est la nature des prodiges que faisaient habituellement Apollonius, Moïse, Zoroastre, Jésus, et quelques uns des disciples de ces sublimes incarnations de l'âme universelle.

Pour faire les prodiges de la première espèce, il n'est besoin que de bien connaître les vertus et qualités spéciales de

chaque chose ; mais il faut les préparer en temps et circonstances convenables, et traîner avec soi un attirail considérable pour ne pas risquer d'être pris au dépourvu ; tandis que les prodiges de l'autre sorte n'émanant que de la virtualité personnelle de celui qui les opère, peuvent être produits en tout temps, en tous lieux et en toute circonstance, pourvu que sa volonté ait dans le moment même une activité suffisamment énergique. Ceci étant complètement du domaine de la psychologie, il faut pour y arriver que l'âme s'épure par une tension continuelle sur les choses éthérées et immatérielles ; il faut qu'elle s'isole pour ainsi dire de l'enveloppe grossière qui la tient captive, et s'accoutume à une action propre et indépendante. Lorsqu'une intelligence humaine est parvenue à se mettre directement en rapport avec les substances du monde immatériel elle possède l'absolu, le grand-œuvre, l'explication universelle et les plus étonnantes merveilles sont devenues pour elle comme des jeux d'enfants.

Pour apparaître après sa mort.

On conçoit qn'une âme arrivée à ce degré de perfection et de puissance n'a plus guère besoin de ses organes corporels pour manifester son action. En effet, agissant par la volonté seulement, et la volonté existant indépendamment de l'organisme qui lui est subordonné, il est évident qu'elle peut agir abstraction faite de cet organisme. C'est ce qui arrive dans le magnétisme et dans plusieurs autres cas, toutes les fois qu'une passion violente se manifeste; elle agit sur les assistants indépendamment de la communication directe et immédiate. Ainsi par exemple, le magnétiseur plonge le sujet sur lequel il opère à une grande distance, dans le somnambulisme sans l'avoir touché; donc il y a là une manifestation indépendante de l'action corporelle, du tact physique, de la communication matérielle. Et il n'est pas invraisemblable que l'homme qui a isolé son essence animique et l'a purifiée suffisamment pour rendre ses manifestations indépendantes de celles du corps, ne conserve la faculté de ces manifestations

après la destruction du corps qui ne leur était pas indispensable. Mais peu d'hommes sont capables de s'élever au degré de perfection nécessaire pour atteindre ce but.

CHAPITRE VI.

Secrets communiqués par Charles Fourrier. Talisman constellé pour préserver de tous maux et principalement des blessures d'armes à feu.

Comme la composition de ce talisman et la combinaison des signes dont il est formé sont fort compliquées et exigent des soins et une attention particulière, nous avons cru devoir en donner un dessin exact, dans la figure ci-jointe, afin que personne ne pût prendre le change à la lecture de l'explication que nous allons en faire.

Il doit avoir au moins cinq centimètres de diamètre, et peut sans inconvénient être porté jusqu'à sept; mais ce dernier ne peut être dépassé. Vous prendrez un morceau de parchemin vierge de la dimention voulue, et vous tracerez sur le bord deux

cercles concentriques, l'un avec de l'encre rouge et l'autre avec de l'argent en coquille délayé dans de l'eau distillée, chargée d'une dissolution de gomme arabique. On aura soin de les tenir à une distance suffi-



sante l'un de l'autre, et l'on divisera l'espace contenu entre eux en douze parties égales séparées par une double barre

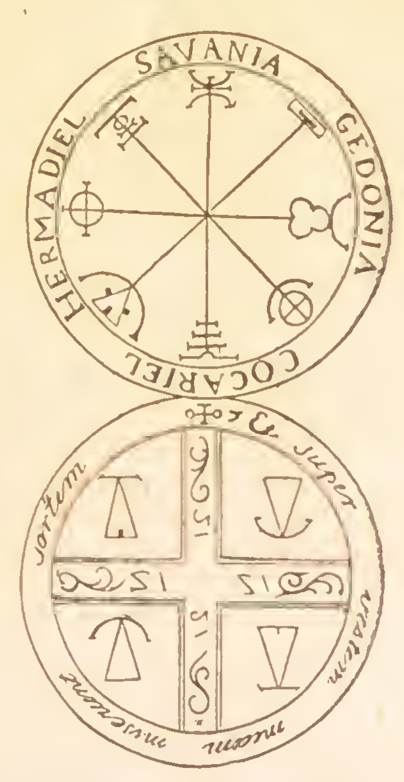
tracée avec de l'argent comme toute cette partie de la figure, et l'on dessinera dans les espaces ainsi divisés les douze signes du zodiaque en commençant par le Belier et en suivant dans l'ordre naturel.

Au centre de la figure, on tracera une étoile disposée comme on peut voir dans la figure ci-contre. Chacune des branches de cette étoile sera tracée au moyen d'une des couleurs du prisme, et l'étoile même sera disposée de manière que chacune de ses pointes s'arrête à une distance suffisante pour tracer dans l'intervalle le nom de l'une des planètes, disposé comme on le voit dans notre gravure. On se servira pour tracer le nom de la planète, de la même couleur qui aura servi pour la branche de l'étoile, et l'on écrira le nom de cette couleur au milieu du triangle formé par cette branche et sur une ligne perpendiculaire à sa base. Dans l'intervalle qui sépare les branches, on écrira le nom des sept métaux en latin ou en français indifférement avec de l'encre noire, et plus bas ceux des sept notes qui leur correspondent; enfin on tracera dans l'espace central demeuré libre par la prolongation des lignes

formant les branches des étoiles, ou y tracera, disons-nous, l'image du soleil avec de l'encre rouge sur un fond doré en plein Toute cette opération doit être faite de nuit et l'image de chaque planète doit être tracée à l'heure de sa domination.

Les choses ainsi faites, on prendra une plaque circulaire d'argent battu, aussi pur qu'il sera possible de se le procurer et assez large pour que l'on puisse y appliquer la figure sans la plier ni la froisser, et on la fixera dessus, par les bords, au moyen d'une colle qui doit être tiré du gui de chêne. Mais il faut avoir bien soin d'appliquer sur la plaque d'argent le côté du parchemin sur lequel se trouve tracée la figure, afin qu'elle ne puisse pas être vue par ceux qui pourraient apercevoir le talisman qu'on aura soin, pour plus de précaution de placer dans un sachet de satin vert, et qu'on portera sur le cœur suspendu à un cordon de soie verte. La vertu de ce talisman est hors de contestation. Jamais accident d'aucune sorte n'est arrivé à Charles Fourrier depuis le jour où, après en avoir déterminé la formule, il a pu le construire et le porter sur lui.

Quant à l'épreuve des balles, tout le monde a pu voir l'auteur de la Théorie des quatre mouvements, cet apôtre de l'huma-



nité au milieu de nos discordes civiles, se jeter à travers de la mêlée pour tâcher de

ramener, par la persuasion, les malheureux égarés par les passions politiques. Plusieurs fois, en accomplissant cette noble tâche, Fourrier fut exposé à subir le feu de deux parties, plusieurs fois il fut exposé à la décharge de toute une compagnie, et jamais une balle n'effleura sa peau, jamais elle ne dérangea seulement les plis de ses vêtements.

CHAPITRE VII

Explication des deux Talismans

Ces deux talismans ont été tirés de la clavicula de Salomon, on les voit en original dans le cabinet du duc de Lithuanie. Ils ont été faits par le savant rabbin Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la planète de Mercure comme il est aisé d'en juger par les caractères qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce, sur les voyages et sur les jeux. Leur matière est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique des talismans, peuvent lire avec application les œuvres de Paracelse, de Cardan, de Jamblique, de Jean-Baptiste Porta, de

Campanelli, de Gaffarel, Van Helmont, Tritheme, Agrippa, Coclenius, Montejus et Flud. Tous les auteurs traitent ces matières par principes astrologiques, cabalistiques et naturels d'une manière fort sublime.



Explication des quatre talismans.

Nous avons extrait fort exactement les figures de ces quatre talismans, d'un



excellent manuscrit original de la bibliothèque impériale d'Inspruk. Le premier qui

représente une face humaine avec les caractères hébraïques, est bon pour se concilier la bienveillance et la familiarité des esprits éthérés et aromaux, et doit être formé le dimanche sous les auspices du soleil sur une plaque de fin or avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure ce que l'on connaîtra quand la planète sera en situation favorable et surtout en bon aspect avec Jnpiter. — Le second, où l'on voit la figure d'un bras qui sort d'un nuage, doit être formé un lundi sous les auspices de la lune sur une plaque d'argent pur et bien poli, avec les cérémonies du parfum et à l'heure de la constellation favorable, il est bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre et de mer et principalement des insultes, des brigands, des pirates et des écueils.

Le troisième doit être formé au jour du mardi, sous les auspices de la planète Mars avec les cérémonies du parfum convenable et à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter ou regarde bénignement Vénus Il est très efficace pour faire les expéditions militaires, pouɹ charmer les armes à

feu, en sorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent. Il doit être gravé sur une plaque de fer purifié et bien polie.

Le quatrième doit être formé un jour de mercredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de mercure fixée avec les cérémonies du parfum propre à la planète et à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu et propriété est de rendre fortuné dans les jeux, et dans les entreprises de négoce ceux qui le portent, il garantit aussi les voyageurs des insultes des brigands et dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est munie.

Des talismans de Paracelse.

La grande réputation que Paracelse s'est acquise dans le monde, par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laissé par écrit. Il assure comme une chose indubitable que si l'on fait des talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui surprendront ceux qui en feront l'expérience, et c'est ce que nous avons éprouvé nous-

même avec grande admiration et un très heureux succès Voici donc de quelle manière il en parle dans son Archidocte magique.

Personne ne peut sans témérité révoquer en doute que les astres et les planètes célestes n'aient des influences dominantes sur tout ce qui est dans ce bas univers, car puisque l'on voit et l'on éprouve sensiblement que les planètes dominen par leur influences sur l'homme qui est l'image de Dieu et avantage la raison, combien a plus forte raison doit-on croire qu'elles dominent et influent sur les métaux, sur les pierres et sur tout ce que la nature et l'art peuvent produire, pusque toutes ces choses sont moindre que l'homme, et plus prppres à recevoir sans résistance leur influence, étant privées de raison et de libre arbitre, et que l'homme a cet avantage q'il peut se servir de ces choses matérielles pour attirer en sa faveur les influences des astres.

Mais ce qui est digne d'être lu et bien remarqué, c'est que les planètes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremise des sept métaux qui leur sont

propres, c'est-à-dire qui ont de la sympathie avec leurs substances, et à ce sujet, les sages cabaliste ayant connu par la sublime pénétration de leur science quels sont les métaux propres aux planètes, ils ont déterminé l'or pour le soleil au jour du dimanche ; l'argent pour la lune un lundi ; le fer pour Mars au mardi ; le vif argent pour Mercure au mercredi ; l'étain pour Jupiter au jeudi ; le cuivre ou l'airain pour Vénus au vendredi ; et le plomb pour Saturne au samedi. C'est sur ce fondement que les anciens philosophes, entre autres Salomon et Moïse ont établi les sceaux des planètes. »



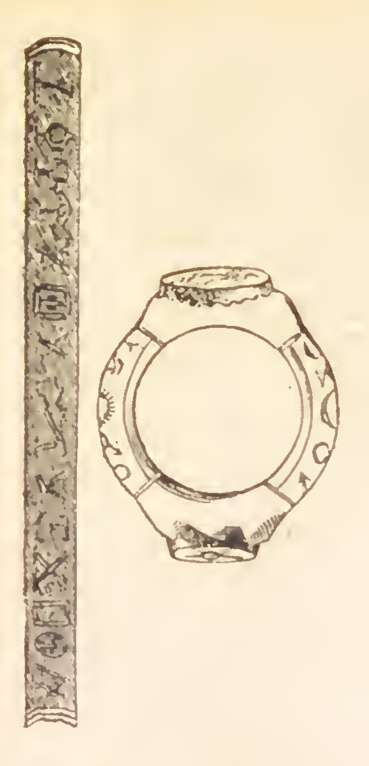
Nous donnons ici le dessin d'un talisman que Paracelse portait continuellement sur lui. Il était d'argent pur recouvert de parchemin vierge.

Oraison des Salamandres.

D'après Paracelse et Porphyre, le feu a ses habitants aromaux et éthérés qui ont une existence un peu en dehors des lois que nous observons et que notre faible intelligence peut à peine concevoir. Nous extrayons d'un volume de Paracelse l'oraison suivante qu'il prétend que récitaient en chœur les salamandres, au centre de la terre dans le milieu en fusion.

Immortel, éternel, ineffable et saint, père de toutes sortes, qui est porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours ; Dominateur des campagnes éthéréennes où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes saintes oreilles écoutent tout; examine tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles, car ta durée est grande et éternelle. Ta majesté resplendit au dessus du monde et du ciel des étoiles! Tu t'élèves sur elles, ô feu étincelant, et tu t'allumes et t'entretien

toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarrissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini! Cet esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor impérissable de matière qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours par les formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine, ces rois très saints qui sont debout autour de ton trône et qui composent ta cour, ô Pêre universel! O Unique, ô Père des bienheureux mortels et immortels ! tu as bien en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu nous as créés une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. O Père! ô mère la plus tendre des mères ! ô fils la fleur de tous les fils ! ô forme de toutes les formes! âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses, conserve nous et nous sois propice. Amen.



L'anneau de Giges

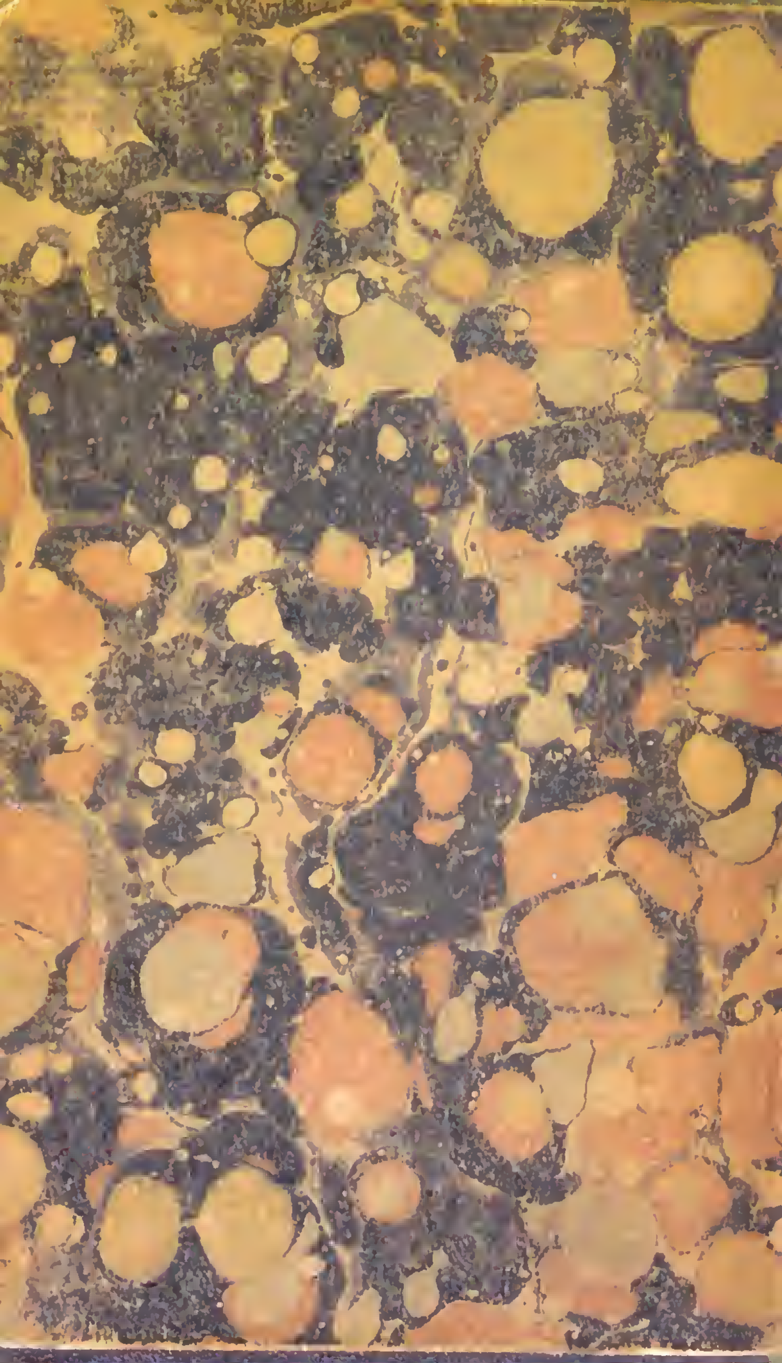
On retrouvedans les manuscrits de Jamblique et de Jean-Baptistes Porta une description de l'anneau de Gigès à l'époque où celui-ci voulut, à l'aide de l'insibilité que lui procurait cet anneau s'emparer de la

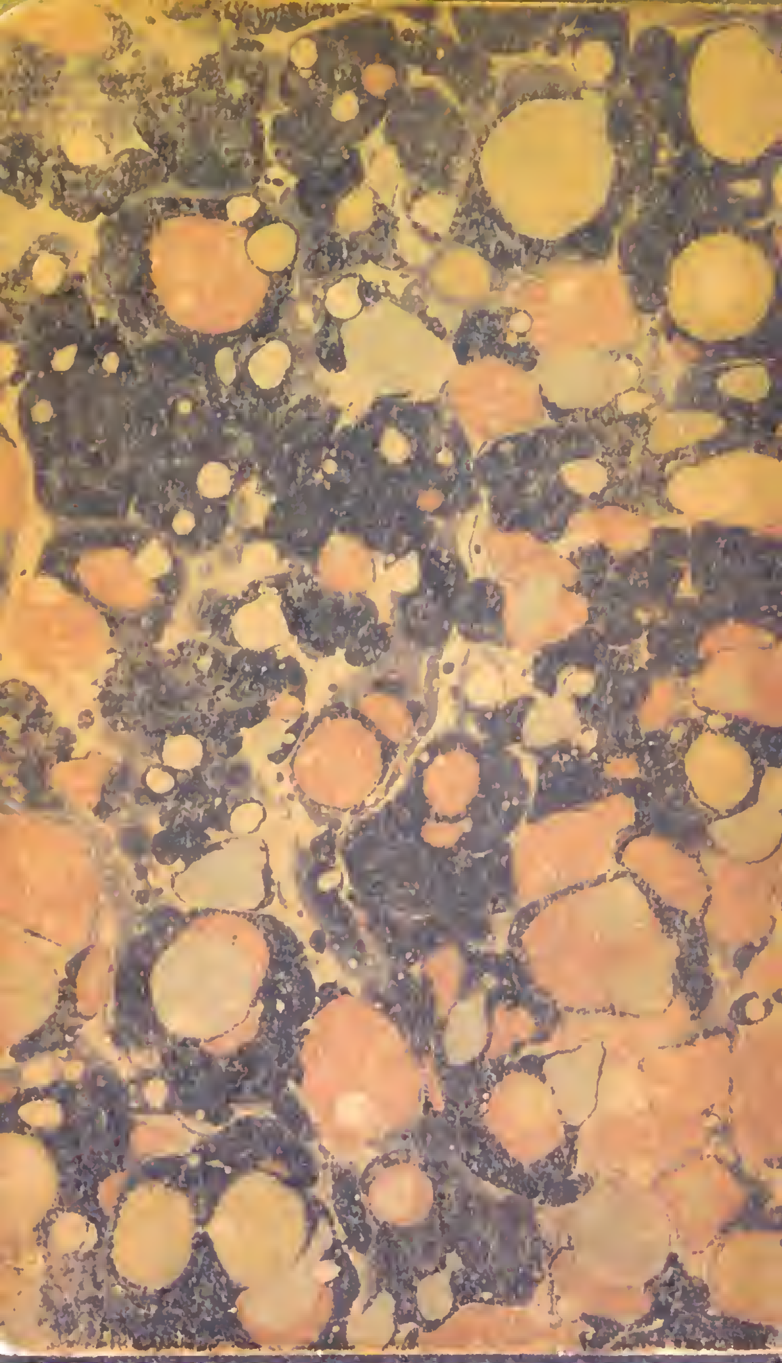
Lydie. Cet anneau portait un double châton. Chacun des chatons était constellé, l'un au soleil, l'autre à la lune. Celui constellé à la lune était d'émeraude ; l'autre constellé, au soleil, était de topaze.

L'anneau tout entier en argent portait gravé sur son double pourtour intérieur des signes cabalistiques, nous en donnons ici la figure. — Du reste ou ignore la façon dont il s'en servait, et il est à croire que, pour complèter la puissance de cet anneau Gigès, au moment où il voulait se rendre invisible prononçait certaines paroles et formules que les cabalistes n'ont pu apprendre et retrouver.

FIN







TIGHT

GUTTER